

1 an: 8 N.F. (5 N.F. pour étudiants); tarif de soutien: 10 N.F.

RENNES C.C. 300-04 - M. l'Abbé Joseph GUELLEC, trésorier
du bulletin « Le Kreisker », 2, rue Cadiou, Saint-Pol-de-Léon



“LE KREISKER”

vous présente ses Vœux

POUR 1961 :

**Que le Seigneur vous accorde
l'esprit fraternel des enfants de Dieu !**

SOMMAIRE



A.P.E.L. 1960.

Vie au Collège :

- Cadre professoral.
- Bloc-notes.
- Vie Intellectuelle.
- Vie sportive.
- Souvenirs de Vacances. Route, Chantiers.
- Réflexions sur une revue.

Carnets de famille :

- Ceux de l'an dernier... et d'autres.

Anciens Elèves :

- Visiteurs.
- Extraits du courrier.
- Section parisienne.
- Les toits de Paris.
- Offres d'emploi.

Rétrospective.

Exclusivité ?

Détente.



A. P. E. L. 1960

Au cours de l'Assemblée Générale des A.P.E.L., à Saint-Pol, le 8 novembre 1959, M. le Président de l'Union Départementale, et Monseigneur l'Evêque insistèrent tout particulièrement sur la nécessité de grouper **tous les parents** des élèves des écoles chrétiennes.

Suivant ces directives, M. le Supérieur adressa aux parents des élèves du Kreisker une invitation à se réunir au Collège le 29 novembre. Nous étions près de 300 à y répondre.

A cette réunion, après une causerie de M. le Supérieur sur la marche générale du Collège : amélioration des locaux et du matériel scolaire, vie intellectuelle, vie spirituelle, M. l'abbé Le Breton, Inspecteur Diocésain, fit un exposé sur la situation scolaire, le rôle des A.P.E.L., les cercles de parents.

Au terme de cette réunion, un comité d'A.P.E.L. fut constitué, qui procéda immédiatement à l'élection du Bureau.

Président : M. TIGREAT, 2, rue aux Eaux, Saint-Pol.

Vice-Présidents : M. PERON, 9, rue Pasteur, Landivisiau; M. SCHWANN, 6, rue Foch, Plouescat.

Secrétaire : M. LOTRUS, 19, rue du Pont-Neuf, Saint-Pol.

Le Comité, réuni au début de décembre, décida de convoquer les parents à des cercles dans lesquels seraient exposés et discutés des sujets choisis par les parents eux-mêmes par voie de referendum.

Quatre cercles ont été organisés au cours du deuxième trimestre.

DIMANCHE 7 FEVRIER.

Cercle des parents des élèves de Sixième.

M. le docteur Meudic fait un exposé dense et clair sur le sujet : « **Egoïsme et générosité des jeunes** » ; puis M. Tigréat dirige la discussion. L'assistance nombreuse, près de 50, participe très activement. La discussion est animée et cordiale. Les parents sont vivement intéressés. Il ressort de cette discussion que :

- les enfants de 11 et 12 ans manifestent plus de générosité au Collège qu'à la maison;

- la générosité doit s'apprendre et être éduquée très tôt, dès le plus jeune âge;
- il ne faut pas imposer à l'enfant des « corvées » multiples, mais lui confier une responsabilité à sa mesure;
- il est excellent de reconnaître les services rendus, et de récompenser la générosité, le travail; mais c'est souvent une erreur de promettre une récompense pour la réussite en classe, surtout de tarifier les notes et les places: par exemple: 100 francs pour une place de premier, 50 francs pour une place de deuxième ou pour un 18 ou un 15 en composition. L'enfant travaille alors pour la récompense, pour lui-même, ce qui développe l'égoïsme.

DIMANCHE 28 FEVRIER.

Cercle des parents des élèves de Quatrième-Cinquième.

Du rapport très substantiel du secrétaire de ce cercle, nous extrayons ce qui suit:

La participation des parents est moins nombreuse que pour la Sixième et cependant la division des Quatrième-Cinquième est plus importante.

M. Duplat, l'animateur de ce cercle, dans une causerie très appréciée, présente le sujet qui est encore cette fois « Egoïsme et Générosité des Jeunes ». M. Duplat met particulièrement l'accent sur l'exemple que les parents donnent aux enfants et leur demande de s'interroger eux-mêmes sur leur comportement.

Puis, rapidement, il engage la discussion:

— Comment éveiller la générosité des enfants ?

Tous les parents sont d'accord: il ne faut pas demander aux enfants de rendre un service qui leur paraîtrait imposé comme une corvée, encore moins comme une brimade. Et surtout, dans tous les services demandés, aucun désaccord entre les parents ne doit mettre le doute dans l'esprit de l'enfant, et le service demandé par l'un ou par l'autre doit toujours être exigé jusqu'à exécution.

— Faut-il récompenser les enfants en argent pour leurs bonnes places ?

La discussion aboutit à cette conclusion: il n'est pas question de refuser toute récompense aux enfants, notamment à la fin d'un trimestre et à la fin d'une année scolaire, mais il faut éviter tout ce qui semblerait un salaire de son travail à l'école.

— Deux suggestions nous ont paru très importantes:

- 1^o) habituer l'enfant à s'intéresser aux malades, aux vieillards malheureux qui ont besoin d'aide et de tendresse et qui n'en reçoivent pas;

- 2^o) l'encourager, et au besoin lui suggérer d'entrer dans un mouvement de jeunes: croisade, scoutisme, particulièrement adapté à cet âge, et plus tard, J.E.C., communauté de Routiers. Tous ces mouvements existent au Collège.

DIMANCHE 13 MARS.

Cercle des parents des élèves de Deuxième et Troisième.

La division compte 100 élèves, une trentaine de parents sont présents. Le sujet du cercle est: « **Vie religieuse et vocation** ». De l'exposé précis et lumineux de M. l'abbé Le Breton, et de la discussion qui a suivi sous la direction de Maître Moal, nous avons retenu les points suivants:

1. L'adolescence est un passage, l'enfant accède à l'âge adulte, à l'état d'homme libre dans la Famille, l'Ecole, l'Eglise.

2. Ce passage est marqué par:

- une rupture avec le passé, les habitudes, les manières de penser et de sentir;
- une recherche inquiète et pleine de contradictions, une succession d'enthousiasmes et de découragements;
- un désir de réaliser quelque chose de grand, de rencontrer quelqu'un que l'on puisse admirer.

3. Application à la vie religieuse: C'est une rupture pour accéder à une vie religieuse personnelle.

La crise se présente sous trois formes:

- **Paresse et abandon** des actes religieux personnels, attitude d'indifférence, surtout si le milieu n'est pas pratiquant.

- Crise de **l'absolu moral**: être fidèle exige des renoncements, surtout à l'âge de l'éveil des passions. L'adolescent risque de se décourager et a peur d'être victime de l'illusion.

- Crise de l'esprit critique: l'adolescent remarque la paix des incroyants; il remarque aussi les attaches sociales. Il est très difficile d'apporter des réponses satisfaisantes à cet âge.

4. L'adolescent a-t-il une vie religieuse personnelle ?

- L'adolescent imite les grandes personnes, mais à sa manière; sa religion peut devenir plus personnelle.
- L'autorité est nécessaire pour l'éducation religieuse, mais une autorité compréhensive que l'adolescent aime et admire, qui s'impose par le témoignage.

- L'autorité ne doit pas être tatillonne, mais faire confiance, accorder une liberté progressive. Surtout les parents ne doivent pas s'alarmer du fait que l'enfant veuille échapper à leur tutelle, s'il s'agrège à un groupe ou à un mouvement d'éducation chrétienne : l'adolescent trouve dans le scoutisme, la J.E.C., un relais temporaire, et une communauté dont il accepte les exigences, qui le fait accéder à une vie religieuse plus personnelle.
- Le passage à une vie religieuse plus personnelle doit être l'engagement au service du Christ, **chef** et **modèle** dans une communauté.

5. La Vocation :

- a) Rôle des parents et des professeurs : aider l'adolescent à voir clair,
Lui poser la question,
S'assurer que la vocation est sérieuse; en préciser la qualité et la constance.
- b) Si la lumière est faite, si l'adolescent a les aptitudes naturelles, les qualités spirituelles,
 - il faut **protéger** la vocation, en famille, à l'école; en vacances.
 - une vocation doit être éprouvée, mais il est des épreuves auxquelles aucune générosité ne résisterait;
 - la responsabilité des parents est très grande, spécialement pendant les vacances; il ne suffit pas de « ne rien faire contre », il faut aider la vocation.
- c) Le Petit Séminaire ouvert, où l'adolescent fait l'étude sérieuse de sa vocation est le milieu normal où doit vivre cet adolescent. Il peut y avoir des exceptions assez nombreuses.

DIMANCHE 27 MARS.

Cercle des parents des élèves de Première et des Classes Terminales.

Le nombre des élèves de Première et des Classes Terminales est approximativement le même que celui des élèves de Sixième.

Il y avait près de 50 parents au cercle de Sixième. Nous sommes 14 au présent cercle. Cette simple constatation ne mériterait-elle pas d'être proposée à la méditation des éducateurs ?

M. Le Bec présente le sujet avec grande compétence et dirige la discussion: **Le choix d'une carrière.** Le jeune homme **choisit-il ?**

1. La plupart du temps il est « **mis** » au **Collège** par ses parents. A-t-on suffisamment consulté ses goûts, étudié ses possibilités ? Un **centre d'Orientation Scolaire** a été créé par l'**Inspection Diocésaine**, que les parents auraient souvent intérêt à consulter.
2. En cours d'études, les élèves doivent choisir entre les **différentes séries** qui leur sont proposées. S'ils ont les aptitudes voulues, ils ont intérêt à prendre une série à **prédominance mathématique**. Une précision importante : la série classique C prépare aussi bien, et peut-être mieux que la série Moderne aux carrières scientifiques.
3. La première option sérieuse se fait **à la fin de la Troisième**, et de cette option dépend déjà l'avenir du jeune homme.
Tous les participants au cercle ont déploré le manque d'informations sur les débouchés qu'offre le B.E.P.C.
Il serait **souhaitable que les parents** qui occupent des situations dans des administrations telles que les : P.T.T., Banques, Chemins de Fer, E.D.F., etc..., dans des organisations professionnelles qui demandent des secrétaires de Direction, des techniciens..., **adressent des rapports au Comité d'A.P.E.L.**, ou à M. le Supérieur.
4. **Après le baccalauréat**, on peut distinguer trois catégories :
 - les élèves qui « plafonnent » et dont l'orientation pose les mêmes problèmes que celle des titulaires du B.E.P.C. à un autre niveau. A noter cependant que le baccalauréat complet est le titre requis pour enseigner dans les écoles primaires;
 - les élèves qui peuvent entreprendre des études supérieures dans de bonnes conditions;
 - les élèves qui ont les aptitudes voulues pour affronter les « grands concours » et le courage d'entreprendre après le baccalauréat des études qui durent 6 ou 7 ans.
 Ils peuvent consulter les documents du B.U.S. mis à leur disposition dans la salle de lecture.
5. **Pour guider leur choix**, quelqu'un propose de leur soumettre ces questions :
 - 1^o) Quels sont mes goûts ? Par quoi suis-je attiré ?
 - 2^o) Quelles sont mes aptitudes ? Qu'en pensent mes professeurs ?
 - 3^o) Où puis-je rendre service ?
 - 4^o) Quels avantages offre telle carrière ?
6. **Rôle des parents.**
 - Pour mieux guider leurs enfants, ils doivent connaître leurs possibilités. Il est évidemment plus difficile de sui-

vre un jeune homme durant les études supérieures que durant les années de Collège.

- L'étudiant est souvent à charge à ses parents. Les Bourses d'Etudes n'apportent pas toujours une solution satisfaisante. Plusieurs parents souhaitent que l'on refasse l'expérience des « **Prêts d'honneur** ».
- Tous souhaitent que les jeunes gens sortant du Collège soient préparés à leur vie d'étudiant. Pour répondre à ce vœu, une réunion a été organisée pour les **élèves des classes terminales et leurs parents**, au cours du **mois de mai**. A cette réunion, des exposés ont été faits par un étudiant, et M. l'abbé Simonneaux, aumônier des étudiants à **Rennes**.

*
**

L'assemblée générale de l'A.P.E.L. du Kreisker s'est tenue au collège le dimanche 13 novembre. Ouvrant la séance, M. le Président constate que l'assemblée nombreuse (180 parents) est cependant moins fournie que l'an dernier. **M. le Président** rappelle quelles furent les activités de l'association pendant un an, et insiste sur la nécessité d'intensifier son action.

M. le Supérieur expose la situation actuelle du collège : effectifs, recrutement, résultats aux examens, vie des élèves au collège et pendant les vacances.

Puis **M. Le Breton**, inspecteur diocésain, attire l'attention des Parents d'élèves sur les **responsabilités** qu'ils doivent assumer : tout n'est pas résolu par la loi du 31 décembre 1959; il s'en faut même de beaucoup. Les Directeurs d'enseignement et les Directeurs d'établissements, les Enseignants, les Parents d'élèves ont le devoir d'être **extrêmement vigilants**. La moindre négligence, la carence des uns ou des autres risqueraient de faire perdre à l'Ecole Libre son **caractère propre, sa liberté** même, sa raison d'être.

Le Bureau du Comité, réuni le 19 décembre, a décidé de convoquer les Parents à des **Cercles** au cours du **second** et du **troisième trimestre**.

- 1^o) 5 février : Parents des classes terminales et Première.
- 2^o) 26 février : Parents des élèves des classes de Seconde et de Troisième.
- 3^o) 12 mars : Parents des élèves des classes de Quatrième et de Cinquième.
- 4^o) Troisième trimestre : Parents des élèves de la classe de Sixième.

Au début de chaque réunion il y aura un exposé sur la situation scolaire.

Le cadre Professoral 1960-1961

DIRECTION

Supérieur. — M. l'abbé *Joseph Guellec*, chanoine honoraire, licencié ès-lettres.

Sous-Directeur. — M. l'abbé *René Gauthier*, licencié ès-lettres.

Econome. — M. l'abbé *François Sèité*.

ENSEIGNEMENT

Professeurs de :

Lettres. — MM. les abbés *Joseph Mével*, chanoine honoraire, recteur de Roscoff, licencié ès-lettres; *Lucien Le Breton*, Inspecteur diocésain, licencié ès-lettres, philosophie; *René Gauthier*, licencié ès-lettres; *Jean Hirrien*, licencié ès-lettres; *Jacques Choquer*, certifié de français, latin, grec; *André Le Moal*, bachelier ès-lettres; *Joseph Glévec*, certifié de Propédeutique, Lettres; *Gabriel Olier*; MM. *André Lazare*, bachelier ès-lettres; *Bernard Montagu*, licencié en droit.

Langues. — MM. les abbés *Yves Bihan*, licencié ès-lettres, langues vivantes; *Francis Quéménéur*, licencié ès-lettres, langues vivantes; *René Ramon*, bachelier ès-lettres.

Histoire et Géographie. — M. l'abbé *Joseph Sénéchal*, licencié ès-lettres, histoire et géographie.

Sciences Mathématiques. — MM. les abbés *Paul Gélébart*, bachelier ès-lettres; *Paul Potard*, licencié ès-sciences mathématiques.

Sciences Physiques. — M. *Paul Favé*, licencié ès-sciences physiques. M. l'abbé *Nicolas Jestin*, certifié d'études supérieures de sciences.

Sciences Naturelles. — MM. les abbés *Nicolas Jestin*, *François Lannuzel*, bachelier ès-sciences.

Dessin. — M. *Nicolas Roualec*.

Education Physique. — M. *Isidore Daniélou*, moniteur diplômé.

SURVEILLANCE

M. l'abbé *Yvon Le Grand*, bachelier ès-lettres.

Comme on le voit, pas de changements majeurs. Nous devons à la bienveillance de M. le chanoine *Mével* et de M. l'abbé *Le Breton* d'avoir repris la classe de Philosophie.

Nous avons perdu M. l'abbé *Pierre Quéré*. Après dix ans chez nous, il est allé renforcer au Collège Saint-Joseph de Morlaix le nombre des anciens de Saint-Pol. Depuis cinq ans, il gère la trésorerie de notre bulletin et en assurait la diffusion. M. l'abbé *Olier*, qui a bien voulu prendre la relève, est témoin de son travail méthodique.

M. l'abbé *Hervé Caraës* est allé à Rennes préparer les certificats d'une Licence d'Histoire.

(En son absence, M. l'abbé *Choquer* a pris l'aumônerie de la Troupe Scoute).

L'âge moyen des professeurs flotte autour de quarante ans, malgré le rajeunissement apporté par M. l'abbé *Joseph Glinec*, qui nous arrive de Pont-Croix où il était surveillant l'an dernier, muni d'un certificat de Propédeutique-Lettres.



VIE AU COLLÈGE

BLOC-NOTES

RENTREE. — 19 *Septembre*. — Un bon « tuyau » pour les anciens élèves : Venez à Saint-Pol le jour de la rentrée; vous avez de grandes chances de rencontrer des camarades de votre âge avec leurs fils, leurs neveux ou leurs frères.

Votre joie se mêlera à celle des élèves et des professeurs d'à présent. Les uns ne sont pas revus depuis deux mois et demi; les autres ont des souvenirs communs de leurs vacances; certains commentent les récents résultats des Examens. Et d'aller voir le préau et la salle de la cour des Premières.

Même les nouveaux sont vite à leur aise, car ils retrouvent des camarades de leur paroisse ou de leur école. Cependant l'un d'entre eux, l'air soucieux, s'approche d'un professeur en conversation avec une Maman. « Pardon, Monsieur, je voudrais vous poser une question. — Bien, de quoi s'agit-il ? — Je voudrais savoir la couleur des balles avec lesquelles nous jouerons en cour de Sixième. Car j'ai acheté une balle, qui est verte, et j'aimerais bien que les balles de ma cour soient vertes. — C'est une affaire importante, en effet, et je comprends ton souci. Je ne sais si M. le Surveillant général s'en est occupé. Mais, sois tranquille : je lui en parlerai... » Et c'est bien ainsi qu'il en avait été décidé.

Au repas du soir, les élèves de Sixième redemandent du potage puis s'en vont apprécier leur literie rénovée cet été.

20 *septembre*. — La Messe de Rentrée réunit au Kreisker le Collège rassemblé pour la première fois de l'année. M. le Supérieur exprime ses vœux de bienvenue aux nouveaux et nous engage tous à collaborer à notre formation intellectuelle, morale et religieuse. A cette fin nous offrons la messe du Saint-Esprit.

Puis c'est le groupement des élèves par classe et le repérage du local prévu pour chacune : les « classes terminales » comportent à nouveau trois sections, ce qui entraîne une translation des Troisièmes entre l'étude de Sixième et l'une des Cinquièmes. Distribution de fournitures, reprise et redistribution de manuels (... quand ils existent ! — le programme de Maths en Seconde vient d'être annoncé, et les manuels connus ne le traitent pas).

21 septembre. — Les compositions des Sixièmes ont permis dès hier soir de les répartir en deux sections. M. Potard a étudié les voix des nouveaux et en a retenu une quinzaine pour la chorale des Petits. Cet après-midi, la Commission examine les possibilités de former une équipe avec les candidats au foot-ball.

22 septembre. — La retraite de rentrée est prêchée par MM. Yves Le Bihan, recteur de Plougasnou, Pierre Branellec, aumônier de Laber, en Roscoff, Charles Lyvolant, c. 35, aumônier de Guervénan, et François Rolland, aumônier d'A.C.I. à Brest.

Dans la matinée on voit descendre des meubles dans le hall d'entrée. Ils sont à M. Pierre Quéré; à peine a-t-il pris contact avec ses élèves qu'il reçoit sa nomination pour le Collège Saint-Joseph de Morlaix. Les meubles sont chargés dans un camion, puis M. Quéré monte dans la voiture de M. Le Moal et disparaît dans le virage... pour revenir aussitôt : il a oublié sa pèlerine !

Et le 3 octobre, M. Joseph Glinec vient prendre le relai. Déjà au Collège Charles de Foucauld, il a vite fait de prendre contact avec la Maison, les élèves et les programmes.

Toussaint. — Pour nous conformer aux décisions officielles, nous partons en congé le samedi 29 octobre après-midi, pour rentrer le jeudi 3 novembre au soir.

Et puisqu'on vient de rentrer, la célébration du 11 novembre se limitera à une messe de 11 heures et un congé de l'après-midi : pas question pour nous de reprendre le chemin des vacances du 10 au 14 novembre !

Signe des temps : M. l'Inspecteur d'Académie vient au Collège, assiste à quelques classes, et visite une partie des locaux. C'est une des conséquences de la demande déposée par la Maison en vue d'un contrat d'association à l'Enseignement Public. En plus des nombreuses papiers habituelles, M. le Supérieur a dû établir de nombreux dossiers; que les électroniciens se hâtent d'arriver chez nous ! Quand on a mis sur pied un horaire combinant 19 colonnes de 27 lignes (non comprises les heures

de chant et musique, les réunions d'externes...), c'est un casse-tête que d'avoir à déplacer deux ou trois heures pour un seul professeur, car les professeurs ne sont pas interchangeables en raison des spécialités. Les professeurs ont, d'ailleurs, leurs propres dossiers à fournir : bulletin de naissance, certificat de nationalité, extrait du casier judiciaire, certificats médicaux, certificats de situation militaire, de versements à la Sécurité Sociale. Telle est du moins la liste officielle, incomplète.

Il serait lassant de détailler les faits menus ou saillants du trimestre : certains relèvent de chroniques plus spéciales. Signalons seulement : messes du dimanche matin, chantées en plain-chant ou en polyphonie, telles que nul élève n'en trouve en sa paroisse; les séances de dessin d'imitation, organisées par M. Olier pour les élèves de Sixième; le démarrage d'un club philatélique destiné à mettre en valeur la qualité artistique et culturelle des timbres. (Adressez-lui vos doubles et vos vieux timbres : nous les trierons, et les ferons parvenir à des œuvres de charité.)

Cadeau de Noël. — M. l'Econome, qui vient d'installer le chauffage dans la salle à manger des professeurs, procède au montage d'un chauffage central dans les salles de classe. *Deo gratias !*

Film et Culture

Le programme de cette année comporte la présentation du cinéma français. Le premier film que nous voyons date de 1931, époque d'adaptation au « parlant » avec le chant, les « gags », la comédie musicale. Malgré son âge, ce film nous captive; c'est qu'il est de René Clair, nouvel Académicien. Le titre : « A nous, la liberté ».

La sujétion matérielle au rythme de la vie industrielle n'est pas la seule. L'abbé Ayfre a signalé l'importance du thème de la prison chez Robert Bresson : les âmes sont captives et seront délivrées, non par la force ou la persuasion, mais par le sacrifice du Christ dans la communion des Saints. La grâce anime la liberté, qui lui donne son sens; la liberté, elle, incarne la grâce. Déjà dans « Les Anges du Péché », Bresson amalgame stylisation et réalité. « L'une permet l'évocation de la grâce, l'autre souligne la liberté ». (Ayfre). Il sera donné aux aînés de

voir « Le Dialogue des Carmélites »... et de comparer. Style sobre, précis, évocateur.

La troisième film est une œuvre de Jean Renoir d'après une œuvre de Mérimée. « Le Carrosse d'or » est d'abord un divertissement, mais à la longue on en saisit la portée. Le monologue de la fin (Camilla) est important : où s'arrête le théâtre? où commence la vie? La musique est de Vivaldi.

Semaine de la Paix

Le mouvement international « Pax Christi » n'est pas inconnu de tous nos lecteurs, dont plusieurs ont reçu l'hospitalité dans ses centres de Paris, ou d'ailleurs. En union avec lui, M. le Supérieur a voulu que nous ayons notre semaine de la Paix.

Dans le sermon du dimanche matin, il nous a demandé d'ouvrir notre intelligence et notre cœur au souci et à la compréhension des autres, particulièrement des peuples matériellement malheureux. Par la prière nous devenons aussi des « artisans de la paix ».

Au cours de la semaine, les élèves de la Troisième aux classes terminales entendirent les exposés de M. Gauthier sur la doctrine de l'Eglise sur la Paix, et de M. Sénéchal sur le thème de la faim et de la misère dans le monde.

Le samedi soir, le mouvement « Pax Christi » fut présenté par un étudiant de Rennes, Gérard Davy et par l'abbé Ronan L'Hénaff.

Enfin, plusieurs élèves, tout au long de la semaine, tirant parti d'une documentation illustrée de provenances diverses, composèrent des affiches et des panneaux d'information. La page 2 du bulletin précédant rapportait deux actions collectives dans la ligne de cette Semaine.

Dès le mois d'octobre, une conférence sur le Viet-Nam, donnée par M. Tran-Minh-Tiet, ouvrit à la psychologie des peuples l'esprit des élèves de la Troisième aux classes terminales.

Pour l'Étendard

Les Anciens de la Troupe venus au Collège pour le Cinquantenaire ont pu voir le nouveau local... et le vieil étendard de troupe. Glorieux, mais délavé après 26 ans... Nous voudrions conserver au « local » ce témoin de tant de Promesses, ce lien entre les garçons d'aujourd'hui et ceux qui avaient leur âge en 1933 : Les anciens de la troupe nous aideront peut-être à acquérir un nouvel étendard :

Scouts de France, 2^e Saint-Pol-de-Léon

C.C.P. Rennes 1657.32



VIE INTELLECTUELLE

CLASSEMENT TRIMESTRIEL

Mathématiques. — 1. E. Le Borgne; 2. R. Kergoat; 3. M. Crenn.

Sciences expérimentales. — 1. A. Cuzon; 2. G. de Kergariou.

Philosophie. — 1. J.-Y. Picart.

Première. — 1. J.-Y. Le Bras; 2. Y. Cam; 3. N. Kermarrec; 4. P. Berthévas.

Seconde. — 1. Y. Cornec; 2. Y. Tanguy; 3. J.-L. Guerch; 4. P. Moal.

Troisième I. — 1. L. Guillou; 2. J.-P. Salou; 3. F. Tanguy.

Troisième II. — 1. D. Person; 2. G. Gentil; 3. J.-L. Messager.

Quatrième I. — 1. P.-J. Ramon; 2. J.-L. Berrou; 3. A. Le Sann; 4. J.-Y. Le Page.

Quatrième II. — 1. J. Le Roux; 2. Cl. Le Gall; 3. Ph. Cheminant; 4. P. Le Saint.

Cinquième I. — 1. J.-C. Pronost; 2. H. Corbel; 3. J. Le Sann; 4. J. Kerrien.

Cinquième II. — 1. P. Argouarch; 2. A. Abgrall; 3. M. Urien; 4. J.-C. Lichtlé.

Sixième I. — 1. J.-F. Cadiou; 2. M. Créach; 3. J. Le Gall; 4. J. Faujour et Y. Guéguen.

Sixième II. — 1. M. Troadec; 2. N. Autret; 3. P. Schwann; 4. F. Roué.

INSCRIPTIONS AU TABLEAU D'HONNEUR

Mathématiques. — Ed. Le Borgne (3); M. Crenn (3); J. Gestin (3); R. Kergoat (3); Y. Prigent (3); J.-P. Monfort (2); J.-Cl. Le Roux (1); R. Henry (1); P.-Y. Glorionnec (1); G. Méar (1).

Sciences Expérimentales. — M. Le Gall (3); J.-Cl. Labous (2); J.-L. Floch (2); A. Cuzon (2); P. Merret (1); M. Le Roux (1).

Philosophie. — E. Kerlidou (3); A. Le Moal (2); Y. Blonce (2); J.-P. Crenn (1); J.-Y. Picart (1); Y. Le Guen et M. Le Ven (1).

Première. — Y.-M. Le Bras (3); N. Kermarrec (3); F. Priser (3); Y. Cam (3); L. Marc (3); D. Gestin (3); J.-Y. Le Bras (3); J.-P. Cadiou (2); J.-P. Prigent (2); H. Bizien (2); A. Le Rue (2); H. Léon (2); Y. Cadiou (1); P. Berthévas (1); J.-L. Buard (1); P. Quiniou (1); P. Guyader (1).

Seconde. — J. Caroff (3); B. Roualec (3); M. Roblin (3); L. Abomnès (3); P. Moal (3); Y. Tanguy (2); R. Le Goff (2); J. Vannier (2); J.-L. Guerch (2); J.-L. Aclocque (2); J.-P. Gélébart (2); Y. Madec (2); J.-L. Le Rest (1); B. Rousseau, R. Prigent, J.-P. Le Saint, L. Gogé, F. Moal, O. Moal, A. Prigent, J.-R. Baron, P. Bodilis, J. Tanguy, F. Argouach, G. Ménez, J. Febvre, D. Le Berre, P. Rigolot, J.-Cl. Pichon.

Troisième I. — L.-Cl. Guillou (3); J.-P. Salou (3); J.-M. Branellec (2); P. Le Gall (2); M. Porhel (2); L. Thubert (1); J.-L. Le Gall, J.-P. Tanguy, F. Tanguy, G. Larvor, H. Le Roux.

Troisième II. — H. Branellec (3); G. Gentil (3); D. Person (3); L. Moguérou (3); H. Le Vaillant (3); A. Monfort (3); J.-L. Messenger (3); J.-L. Faou (2); J.-L. Jaffrès (2); J. L'Azon (2); G. Cann (1); B. Paugam, G. Baraton, J.-P. Bothorel, J.-N. Guéguen.

Quatrième I. — P.-J. Ramon (3); A. Le Sann (3); J.-L. Berrou (3); J. Lotrus (3); M. Ecobichon (3); H. Moal (3); J.-Cl. Salaün (3); J.-Y. Le Page (3); A. Congar (2); H. Tanguy (2); Y. Cabioch (2); R. Le Gall (2); F. Le Duff (1); P. Le Duff (1); B. Beaulien (1); J. Monfort (1); F. Pouliquen (1); Y. Rolland (1); P. Schwann (1); J.-F. Faujour (1); A. Moal (1); J. Stéphan (1).

Quatrième II. — Cl. Le Gall (3); Cl. Duigou (3); P. Le Saint (3); J. Le Roux (3); J.-L. Charlou (3); D. Roualec (3); M. Dilasser (3); J. Kerscaven (3); J. Cras (2); J.-P. Créach (2); R. Briand (2); B. Bossard (2); P. Cheminant (2); L. Gestin (2); P. Pichon (2); J.-R. Kerrien (2); Ch. Cann (2); J.-R. Croguennec (1); G. Rohou (1); M. Rolland (1); M. Daniélou (1).

Cinquième I. — H. Corbel (3); J.-Cl. Pronost (3); J.-Cl. Le Duc (3); J. Kerrien (3); J.-Y. Guéguen (3); J. Le Sann (3); F. Nicolas (3); J.-Y. Quéré (3); F. Le Roux (2); H. Elard (2); J.-D. Le Borgne (2); A. Griffon (2); M. Jan (2); J.-P. Le Jeune (1); Y. Berder (1); R. Yvin (1); J.-Ch. Ollivier (1); J. Lallouet (1); J.-Ch. Roualec (1); G. Bodros (1); D. Michel (1).

Cinquième II. — M. Berrou (3); M. Urien (3); H. Quéré (3); P. Argouarch (3); M. Mériadec (3); M. Jaouen (3); J.-C. Lichtlé (3); J.-Cl. Guivarch (3); J.-F. Nicolas (2); B. Meudic (2); H. Milin (2); J. Sizun (2); J.-Y. Quémener (2); J. Kerbrat (2); J.-J. Guillou (1); M. Cabioch (1); M. Lucas (1); R. Le Bras (1); J.-L. Nicolas (1).

Sixième I. — J.-F. Cadiou (3); M. Créach (3); Y. Guéguen (3); H. Charlou (3); H. Cabioch (3); E. Crenn (3); F. Joly (3); A. Le Grignou (3); J. Tonnard (3); J.-P. Marzin (3); J.-N. Stéphan (2); J. Le Gall (2); J. Guillou (2); M. Gentil (2); J.-Cl. Quéré (2); J.-L. Azou (2); H. Jestin (1); P. Prigent (1); P. Pouchart (1); L. Simon (1); J. Guivarch (1); J.-M. Retornaz (1); Cl. Guivarc'h (1); A. Meillard (1); H. Bordais (1).

Sixième II. — M. Troadec (3); P. Schwann (3); J. Guéguen (3); J.-M. Guillerm (3); N. Autret (3); J. Cabioch (3); H. Floc'h (3); G. Madec (3); M. Corbé (3); J. Riou (3); G. Ollivier (3); A. Ollivier (3); J.-Y. Tanguy (3); D. Moal (2); J.-Cl. Milin (2); F. Roué (2); L. Cloarec (2); F. Le Dissès (2); J.-Y. Pouliquen (2); F. Le Borgne (2); P. Urien (2); A. Quémeneur (1); J.-P. Guivarch (1); C. Quillévére (1); P. Baraton (1); J. Roué (1); F. Le Borgne (1); J. Cabioch (1); M. Morvan (1).

SPORTS

FOOTBALL

Malgré la pénurie de terrains à Saint-Pol, nous avons engagé, cette année, huit équipes en championnat, deux équipes (A et B) dans chaque catégorie. Au total 116 licenciés en football : les candidats ne manquent pas, mais la place pour les faire jouer tous régulièrement. Sans doute, toutes ces équipes n'ont-elles pas obtenu de brillants résultats, mais l'important n'est-il pas de « participer », de lutter joyeusement en sachant que la plus belle victoire est celle que l'on remporte sur soi-même.

JUNIORS. — Equipe A

Kreisker bat Landerneau	7-0
Kreisker bat Lesneven	2-0
Kreisker bat Equipe B	4-0
Kreisker bat Guissény	10-0
Kreisker bat Morlaix	4-2

Classement : 1^{er}.

L'équipe est qualifiée pour les seizièmes de finale de la « Coupe de France » U.G.S.E.L.

Equipe B

Lesneven bat Kreisker	5-1
Guissény-Kreisker	1-1
Morlaix bat Kreisker	4-2
Equipe A bat Kreisker	4-0
Landerneau bat Kreisker	2-1

Classement : 6^e.

CADETS. — Equipe A

Landerneau bat Kreisker	2-1
Lesneven bat Kreisker	5-1

Kreisker A bat Kreisker B	2-1
Guissény bat Kreisker A	4-0
Kreisker bat Morlaix	4-3
Kreisker bat Landivisiau par forfait.	

Classement : 4^e.

Dans le match contre Lesneven, l'équipe opéra pratiquement à neuf joueurs à partir de la dixième minute, moment où elle menait par un but à zéro.

Equipe B

Lesneven bat Kreisker	7-1
Guissény bat Kreisker	4-1
Morlaix bat Kreisker	7-2
Kreisker A bat Kreisker B	2-1
Landerneau bat Kreisker	2-1
Kreisker B-Landivisiau : non joué.	

Classement : 6^e.

MINIMES. — Equipe A

Kreisker bat Saint-Jean-Baptiste	4-2
Kreisker bat Cléder	2-1
Kreisker bat Morlaix	3-2

Classement : 1^{er}.

Equipe B

Plougoulm bat Kreisker	7-3
Kreisker bat Morlaix B	2-1
Kreisker bat Saint-Jean-Baptiste B	1-0

Classement : 2^e.

BENJAMINS. — Equipe A

Kreisker et Saint-Jean-Baptiste	1-1
Kreisker bat Cléder	5-1
Kreisker bat Morlaix	4-0

Classement : 1^{er}.

Equipe B

Kreisker bat Plougoulm	3-1
Kreisker et Morlaix B	2-2
Kreisker bat Saint-Jean-Baptiste B	4-0

Classement: 1^{er}.

CROSS-COUNTRY

Championnat Départemental

JUNIORS (60 partants)

9°, G. de Kergariou; 11°, Jh Gilet; 13°, J.-P. Prigent; 16°, Cl. Faou; 17°, B. Roualec; 18°, M. Caroff.

Par équipe: 3°.

CADETS (75 partants)

7°, R. Henry; 13°, J. Caroff; 19°, Y. Quémeneur; 31°, J. Vannier.

Par équipe: 5°.

MINIMES (150 partants)

8°, Js. Merret; 11°, M. Bescond; 40°, Js. Tanguy; 45°, M. Caill.

Par équipe: 3°.

BENJAMINS (175 partants)

3°, Fs Dissez; 4°, J.-P. Créac'h; 12°, A. Meillard; 17°, H. Floch.

Par équipe: 1^{er}.



BENJAMINS A

Debout. — Jph Sizun, H. Moal, M. Créach, J.-P. Créach, P. Le Jeune, Cl. Duigou, J.-F. Nicolas, H. Cabloch.
Accroupis. — R. Kergullec, J.-Y. Guéguen, F. Le Dissès, A. Meillard, J.-L. Jaffrès.

(Photo « Ouest-France ».)



MINIMES A

Debout. — H. Gillet, J. Tanguy, H. Guillerm, M. Daniélou, G. Jacq, Ch. Grassal.

Accroupis. — J. Merret, M. Mériadec, M. Bescond, J. Moal, H. Branellec.

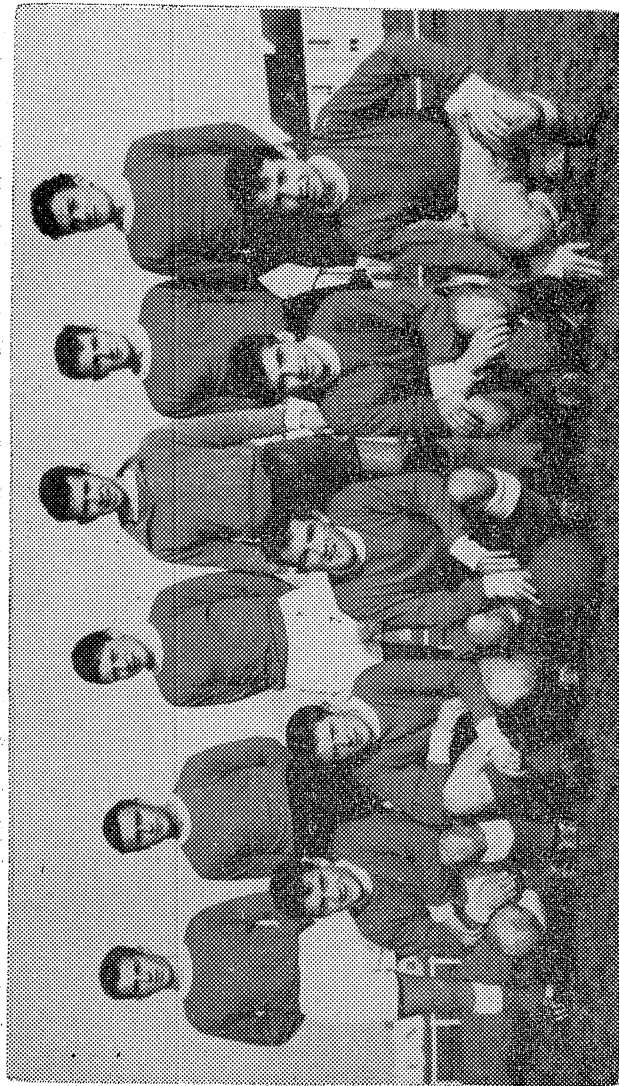
(Photo « Ouest-France ».)



CADETS A

Cl. Tanguy, Pol Moal, Alain Prigent, Potin, R. Henry, F. Argouach, R. Le Rest, Jn Caroff, D. Créach, Y. Cam, A. Charles.

(Photo « Ouest-France ».)



JUNIORS A

Débout. — R. Jacq, Y. Cazuc, A. Le Roux, J.-Cl. Labous, J.-P. Merret, J.-P. Prigent.
Accroupis. — J.-P. Crenn, M. Caroff, M. Le Ven, J. Philip, P. Guyader.

(Photo « Ouest-France ».)

Impressions du Camp de Route

D'un cahier de 33 pages, nous extrayons ce qui suit:

Les garçons se sont donné rendez-vous, place de la Résistance à Quimper, pour commencer l'aventure. Ils s'y sont retrouvés...

« ... tous enchantés de se retrouver et qui pourtant râlaient. »

Non pas qu'ils se plaignaient de la pluie; mais quelle idée avait eue le Père de préférer au dernier moment l'Arcoat à l'Armor! Pour le moment, le Père n'arrivait pas, mais cela n'étonnait personne; la durée de son retard pouvant se situer entre 1 heure et 24 heures, il fut question d'installer le premier campement en plein centre de Quimper, et d'attendre...

Pourtant, à 15 h. 30, la « 2-chevaux » était là, affaissée sous le poids du Père... et du matériel de camp.

C'est là qu'ont été prises les premières photos, distribuées les premières gauloises. C'est là qu'ont eu lieu les premiers palabres et les tapes dans le dos, et les grands éclats de rire sous la pluie battante.

Le premier départ en groupe s'est effectué vers 16 h. 30, vers Ergué-Armel. Premier spectacle offert aux passants, d'équipages entre 90 et 110 kilogrammes qui tanguaient sur la route mouillée.

Naturellement, comme il y a deux kilomètres de Quimper à Ergué-Armel, il a fallu en faire cinq pour y arriver. Et encore, le groupe a-t-il mis une heure pour se regrouper.

Amère désillusion: les frères de la Route craignaient l'humidité prolongée. Les tentes qu'ils transportaient en pièces détachées la craignaient autant.

Il a fallu dormir comme tout le monde sous un toit d'ardoises: une grande salle de patronage a fait l'affaire...

Et là toute déception a vite disparu.

Tandis qu'un bon repas chauffait dans la marmite sur un bon feu de GAZ BUTANE (tu as certainement mal compris, petit frère scout), nos Routiers s'occupaient très agréablement.

Il y avait, bien sûr, la guitare et ses ménestrels, mais il y avait aussi une table de ping-pong avec des raquettes et une

balle. Et surtout, il y avait une « boîte à sous », une sorte de base-ball mécanique...

Les vêtements ont séché sur des fils tendus. Les Routiers ont soupé de fort bonne humeur, et puis se sont réunis dans une petite salle pour faire le point.

Première question: l'itinéraire.

Pour le moment, il n'était pas question de modifier le chemin prévu, puisque deux confrères, Christophe et Michel II — dit le Roux — le bien nommé — étaient partis se la couler douce au Faouët et attendre les autres.

Deuxième point: Père a demandé de préparer un jeu scénique de dix minutes environ pour épauler les gars de Carantec dans une séance le 17 juillet: à voir pendant les autres veillées. Détail pratique enfin: tous les jours, la messe serait facultative.

Après la prière, tout le monde est parti se coucher sur les planches, séance théâtrale d'un nouveau genre donnée dans la salle vide du patro.

Ainsi commença la désillusion à pic. Car la chute fut rapide. Le lendemain au réveil, il pleuvait. Messe pour tous, déjeuner pour tous également; puis, comme une éclaircie a fait cligner de l'œil au soleil, le départ prévu pour 9 heures a bien eu lieu... vers 10 heures.

Départ par équipes. Car il y avait des équipes, des embryons d'équipes décharnées, équipes tout de même. Et puis, qualité pour quantité! La confrérie était bien représentée par tous ceux-là qui avaient eu le courage de venir.

Lucien MAZE.

(A suivre.)



Impressions de chantiers de travail

Cet été, deux collégiens ont participé à des camps de **Compagnons Bâtisseurs**. Les comptes rendus de leurs chantiers situés l'un dans le Midi, l'autre en Allemagne, diffèrent, mais constituent un aperçu plus large de ce que sont les C.B.

Le premier chantier se trouvait plus exactement à **La Peyrade**, distant de 5 kilomètres de Sète. La situation s'y présentait ainsi: une agglomération industrielle peuplée en majorité d'Espagnols avec 90 % de communistes, en plein accroissement démographique, de telle sorte que face à cette extension de la paroisse, l'**agrandissement de l'église** devenait une nécessité urgente.

C'est ainsi que le curé a fait appel aux C.B. pour l'aider dans son entreprise et pour donner un témoignage de vie chrétienne dans cette masse déchristianisée.

Trois équipes se sont relayées de juillet à septembre, totalisant 11.072 heures de travail à raison de 8 heures par jour.

Ces **trois équipes** étaient **belges** avec une minorité de **Français**.

La seconde ne comportait que quatre Français. Les premiers temps, nous nous sommes sentis un peu isolés vu notre méconnaissance de la langue flamande, puis, très vite, ce fut l'amalgame, la franche camaraderie, et l'amitié franco-flamande fut maintes fois célébrée « à la future Europe ». Nous avons eu le rare bonheur de goûter à la lourde **cuisine** belge, malgré la véhémence protestation de nos estomacs. Mais les tomates agrémentées à toutes les sauces possible et les muscats sulfatés eurent un tout autre effet, comme l'on s'en doute!

Sur le chantier, les travaux effectués furent des plus variés. Quatre ouvriers dirigeaient le travail et nous assignaient chaque jour un travail précis (déblaiement, terrassement, piquage de murs, coulage de béton, fabrication de parpaings). L'entente fut instantanée et très cordiale. Le moins qu'on puisse dire c'est qu'elle n'engendrait pas la mélancolie. Cette ambiance nous a aidés beaucoup, notamment pendant les journées de grande chaleur.

Les contacts avec la **population** furent très faciles. Les gens étaient accueillants, très ouverts du point de vue humain. Il y eut plusieurs invitations dans les familles. Mais l'hermétisme,

l'indifférentisme n'étaient que trop évidents en matière de religion. La religion n'entraînait pas en ligne de compte dans leur sphère, il n'en sentaient pas le besoin. « C'est un état de choses contre lequel il est difficile de lutter », avouait le curé. Néanmoins, ils se sont montrés très intéressés par notre travail. Même les plus acharnés joueurs de pétanque venaient jeter un regard « histoire de voir ce que c'est ».

Quant aux relations avec les **jeunes**, elles furent ténues au possible. La plage les attirait nettement plus. Et là-bas aussi le problème des jeunes se pose plus crucialement que jamais. Nous voulions porter notre témoignage jusque dans les loisirs pour leur montrer que nous étions jeunes comme eux, mais différemment. Deux matches de football et quelques parties de volley-ball communes furent les seuls contacts. Impossible de les trouver à part ça.

Nous avons participé bien sûr activement à la **vie religieuse** de la paroisse et nous avons pu constater l'influence agissante du noyau de chrétiens formés surtout des cadres des usines envoisantes. De plus, nous avions la messe quotidienne à 11 h. 45, après le travail, car la messe constitue le centre de la journée du C.B.

Quant aux **loisirs**, enfin, un mot s'impose. Tous les soirs, nous allions prendre l'air jusqu'à 10 heures. Nous avons pu d'autre part faire des excursions intéressantes, l'une à Sète et sur l'étang de Tau, et à une autre à Nîmes, où nous avons assisté à une corrida, en passant par Aigues-Mortes, Sainte-Marie-de-la-Mer et Arles. La Camargue s'est révélée à nous un monde quasiment inconnu. Et l'on peut dire que nous avons visité la région d'une toute autre manière que ces innombrables touristes « mangeurs de kilomètres ».

(A suivre.)

Réflexions sur une revue

SERVICE INTERNATIONAL

La revue est éditée par le Centre Culturel Américain.

— Comment! Mais c'est une œuvre de propagande et de bourrage de crâne!

— C'est vous qui le dites. Sans doute, ne lisez-vous rien de tel; et la preuve en est, je suppose, que vous êtes toujours d'accord avec ce que vous lisez. Permettez-moi cependant de profiter des « Informations et Documents » qui me sont offerts. Je ne lis pas sans discernement; il m'est arrivé de critiquer certains points de vue.

Cette fois, je relève à l'intention de mes lecteurs deux paragraphes d'un intérêt très divers. Le premier serait de nature à intéresser les Jeunes Anciens, peut-être aussi les moins jeunes. L'auteur de l'article regrette que l'homme d'affaires (américain) soit enclin à consacrer trop peu de temps à ses **fonctions publiques**. Il ne semble pas que, sur le plan national ou à l'échelon local, les choses en aillent autrement en France.

« S'il me fallait proposer une solution, poursuit-il, je souhaiterais que le gouvernement invitât les associations d'**hommes d'affaires** à choisir chaque année parmi leurs membres un certain nombre de **jeunes gens** qui posseraient **au service de l'Etat** à titre de **stagiaires**. Répartis dans les différents services, ils assisteraient des fonctionnaires expérimentés. Ils s'initieraient ainsi, pendant deux ans, aux méthodes et aux traditions des services publics. Puisque nous n'hésitons pas à demander aux jeunes gens de sacrifier deux années de leur existence au service militaire, je ne vois pas pourquoi nous n'envisagerions pas un **service civil pacifique**, aussi noble, à mon sens, que l'entraînement aux armes, et aussi important. »

Comment ne pas voir la portée humaine et chrétienne de cette idée? A la Messe des Parlementaires, le **Cardinal Feltin** rappelait: « Vous vous savez membres de cette Eglise: cela vous met en garde contre la tentation, sans cesse renaissante, du racisme et du nationalisme... Pour vous, **ce qui fait la grandeur d'un peuple**, ce n'est pas l'étendue des territoires qu'il contrôle, le nombre de ses ressortissants, ni la puissance de ses armements, c'est la part qu'il prend et le rôle qu'il accepte de jouer dans cette gigantesque mise en place d'un monde plus fraternel. » A côté

des forces de police nationale et internationale, on aimerait voir engager les jeunes dans un service civil international, civil et donc directement constructif, international et donc exempt de tout soupçon « impérialiste ».

Dès 1953, le président **Eisenhower** rappelait qu'un destroyer coûtait autant que 8.000 maisons, et que pour le prix d'un bombardier on pouvait construire, au choix, trente écoles, deux centrales électriques, 75 kilomètres de routes, deux hôpitaux. Avec le prix de deux bombardiers, disait **R. Folleau**, on guérirait tous les lépreux de la terre... Avec la science et la méthode appliquées à la guerre, les Jeunes de France feraient des millions de gens plus heureux.

WAIT AND SEE

Le second extrait provient d'un parallèle entre les candidats au siège présidentiel des U.S.A. On disait d'eux qu'ils étaient tous deux « eye-minded » et préféraient « comprendre par les yeux », observant les événements eux-mêmes ou lisant des rapports détaillés. Leurs prédécesseurs étaient « ear-minded », familiarisés avec conférences, exposés et discours d'états-majors et de congrès, mais guère habitués à la lecture fastidieuse de longs documents techniques.

J'ai toujours cru bon de me tenir un peu au courant de ce qui se dit ou s'écrit (ne serait-ce que pour proposer quelque chose à la réflexion des lecteurs de ce bulletin). Mais de plus en plus, je suis en garde contre certaines manières de juger et de classer gens et choses.

Lorsque j'ai corrigé trois ou quatre devoirs et au moins autant de leçons écrites, je m'estime en mesure de juger du travail d'un élève: je ne le note pas d'après la satisfaction personnelle que me donnent mes méthodes pédagogiques, ni pour rivaliser avec un autre professeur, mais d'après ce que je trouve dans le papier de l'élève. Je trouverais donc malhonnête qu'un tiers vienne me faire des observations là-dessus tant qu'il se contenterait d'impressions subjectives ou de rapports entendus (ear-minded). Cabotinages individuels ou collectifs, où les « témoins » cédaient volontiers à la suggestion sinon à la sollicitation de l'investigateur. Il y a des gens qui aiment jouer au Grand Inquisiteur, et d'autres au pédagogue. On aimerait qu'ils relisent le conte d'Andersen: « Les habits neufs de l'Empereur », ou cette remarque lue dans « **Sélection R.D.** »: « Les réformateurs se prétendent en communication avec le Très Haut; je les soupçonne d'être tombés sur un faux numéro. »

« Si je garde le silence, déclarait récemment **Mgr Ancel**, c'est que j'ai voulu, en quelque sorte, recommencer par la base mon

information. Je m'étais assez approché du monde ouvrier pour comprendre à quel point je lui étais étranger. Je ne renie pas mes écrits, mais ils me paraissent semblables à certains écrits de missiologues qui n'ont jamais été missionnaires. » I.C.I., 1-12, 1960. Les « pontifes » de la Pédagogie trouvent-ils le temps entre leurs exposés et leurs livres de reprendre contact avec les enfants et les jeunes? Bien sûr, ils s'appuient sur les auteurs sérieux, mais les érudits du XV^e siècle aussi se cramponnaient aux **cartes de Ptolémée, erronées, mais « scientifiques »**, contre l'avis des navigateurs empiristes qui parlaient de lieux qu'ils avaient vus.

Ça me rappelle un professeur dont l'exposé pédagogique me faisait presque pleurer de tendresse. Renseignement pris, je sus que le pauvre homme se faisait « rouler » par tout le monde. Et ne dit-on pas que le meilleur traité de la Confession provient de quelqu'un qui n'administre presque jamais le Sacrement de Pénitence?

« **Assez de sornettes** », écrit **Steward Alsop**: certain roman de Nevil Shute a laissé croire que si une guerre nucléaire éclatait, tout le monde serait tué, et qu'il ne resterait plus rien du tout. Pratiquement, c'est faux. (Sélection R.D., décembre 1960, p. 200.) — On a parlé de 80.000, voire 100.000 victimes de la répression des Malgaches en 1946. Le recensement nominatif avec indication de la date de décès a donné 11.235 autochtones morts, pour moitié du fait des agitateurs. (Mission de l'Eglise, 37, 179.)

Très joli de « jouer à **faire la classe** », mais le Directeur de l'Enseignement primaire public vient de signaler qu'il serait temps **d'enseigner** l'orthographe et le calcul. « Pouvez-vous m'expliquer comment un enfant qui sait ses leçons sur le bout des doigts à la maison ne récolte plus que des notes lamentables dès qu'il s'agit de les réciter au Collège? Il y a une première réponse, bien connue: « Si l'élève réussit, c'est que l'élève est intelligent et travailleur; sinon, c'est le maître qui se montre dépourvu sur les deux tableaux. » Relevons toutefois une autre réponse sérieuse dans **Pédagogie** de novembre 1960: « Personne n'a subtilisé la science de Jean-Marc ni paralysé son cerveau, pour la bonne raison qu'il n'a jamais vraiment appris ses leçons. Il a sans doute, avec l'aide de sa maman, déployé des **trésors d'énergie** pour transformer sa petite cervelle en un microsilicon « Haute Fidélité »; on lui demandait simplement d'étudier **intelligemment** ».

A quoi tiennent ces préventions dont souffre le Collège du Kreisker dans certains milieux? Ici à une tradition locale, à une formation scolaire différente; là, aux affirmations tranchées d'un esprit plus généreux qu'objectif. Au lieu de juger d'après

les reflets reçus de Sirius, il eût mieux valu se montrer « **eye minded** » et venir voir sur place... Surtout qu'on ne dise pas: « Envoyez-moi un rapport écrit. »

« Les chrétiens, écrit Joseph Thomas dans **Christus**, n° 28, gardent toujours la nostalgie de l'absolu. Il leur est difficile d'admettre qu'il puisse en certains domaines exister du relatif. Il est tentant de s'évader des incertitudes du relatif. Une sensibilité unilatérale s'est développée... Certains ne reconnaissent que la valeur religieuse de l'ordre et de la paix, les autres ne sont sensibles qu'à la signification religieuse des exigences de justice... La paix et la justice, loin de constituer par elles-mêmes le Royaume [de Dieu], n'en sont que des indices. L'égoïsme des cours s'oppose à l'une comme à l'autre. » C'est ce qu'illustre **Marie Noël** dans le conte de Noël du « Riche Honteux ».

Parmi ceux qui ne partagent pas notre foi, il en est qui font indûment le transfert de leurs méthodes scientifiques dans le domaine de la foi; d'autres présentent comme conclusion rationnelle ce qui est parti-pris, révolte due à des motifs personnels ou sociaux; d'autres, enfin, à qui nous ne savons faire voir le vrai Dieu, ce Dieu qui...

« ... ne juge pas selon l'apparence,
ne se prononce pas d'après ce qu'il entend dire,
Justice est le pagne de ses reins,
loyauté, la ceinture de ses hanches. » Isaïe, 11, 3 et 5.

« Venez voir », dit Jésus. Jean 1, 39. « Ce n'est plus sur ton rapport que nous croyons; car nous-même nous avons entendu et nous savons qu'il est le Sauveur du monde. » (4, 42.)

F. QUEMENEUR.

Francis Desbordes

36, Rue Verderel

Saint-Pol-de-Léon

Téléphone 3-38



Concessionnaire **MOBYLETTE** - Appareils ménagers

LE CARNET DE NOS FAMILLES

NAISSANCES.

— François, fils de *Michel L'Azou*, c. 46, 51, rue Verte, Caudéran (Gironde).

— Elisabeth, deuxième enfant de *Jean Caroff*, c. 47, pharmacien-capitaine, 80, rue de Paris, Saint-Leu-La-Forêt (S.-et-O.).

— Marie-France, fille de *François Bellec*, c. 41, 70, rue de Verdun, Saint-Pol (7 novembre).

— Anne, fille de *René Jaffrès*, et nièce de Jean-Louis et Bernard, élèves de Troisième, et de Jean, Joseph et Yves, anciens élèves.

MARIAGES

— *M. Pierre Tanguy*, frère de Jean-Paul, élève de Troisième, et *Mlle Germaine Abgrall*, Bodilis, 17 août 1960.

— *Yves Guivarc'h*, c. 55, et *Mlle Marie-Paule Métayer*, Brest, 13 novembre.

— *M. Armand de Thomasson* et *Mlle Marie-Hélène de Grammont*, petite-fille du *Comte de Guébriant*, Paris, 5 décembre.

DEUILS.

— *Jean Moal*, ancien élève, frère de François, Louis, Ollivier et Adolphe et père de Jean et de Claude, anciens élèves. Saint-Pol, 8 octobre 1960.

— *M. le chanoine Henri Bizien*, ancien élève et surveillant, Landerneau, 10 octobre.

— *Albert Salaiün*, élève de Cinquième en 1958, Landivisau, 13 octobre.

— *M. l'abbé Henri Combot*, c. 1917, recteur de Trégarantec, 18 novembre.

— Le père de *Pierre* et de *l'abbé Louis Salinoc*, anciens élèves, Taulé, 19 novembre.

— *M. Rolland*, père de Gabriel, c. 34, et grand-père de Yvon, élève de Première et de Armand, ancien élève.

— Le père de l'abbé *Louis Cloarec*, c. 27, professeur au collège Saint-Joseph de Morlaix.

— *M. Guy Taburet*, sous-préfet de Morlaix, 27 décembre.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés:

— Vicaire à Audierne, *M. Jean Bourven*, c. 45, vicaire à Saint-Mathieu, Quimper.

— Vicaire à Saint-Marc-Brest, *M. Pierre Cueff*, c. 44, vicaire au Bergot.

— Recteur de Trégarantec, *M. Yves Bertévas*, c. 32, recteur de Saint-Herbot.

— Aumônier de l'hôpital de Morlaix, *M. Pierre Rolland*, c. 21.

SUCCES.

— *M. l'abbé Hervé Caraës* a subi avec succès les épreuves de *Propédeutique-Lettres* (mention A. B.).

— *Alain Le Bars*, c. 55, a été reçu à l'examen d'anglais commercial de la Chambre de Commerce britannique.

— *J.-P. Crenn*, *L. Gélébart*, *J.-Cl. Labous*, *M. Le Ven*, *P. Quiniou* ont subi avec succès les épreuves de moniteur de l'U.F.C.V.

— Le bulletin précédent était imprimé quand parvint l'annonce des succès au baccalauréat de *Hervé Guennec* et de *D. Roudaut*.

PROMOTION.

— *Le chef d'escadron J.-L. Laizet*, c. 1927, a été promu colonel.

INTRONISATION.

Le 6 octobre, *S. Exc. Mgr Joël Bellec*, c. 24, 123^e évêque d'Elne et Perpignan, a été intronisé dans sa cathédrale catalane. Sa famille y était représentée par trois de ses sœurs, dont une religieuse, et deux de ses frères, *MM. Henri Bellec*, recteur de Plouyé, et *Yves Bellec*, aumônier diocésain de la F.C.M.

Les Anciens seront heureux d'apprendre que *M. le chanoine Le Meur* a disposé en cette circonstance de la collecte organisée en sa faveur le 20 août 1959.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

— *Le R.P. Luc (Ernest) Leborgne*, O.F.M., c. 38, a fait profession solennelle au couvent de Kermabeuzen, à Quimper, le 17 septembre; il a été désigné pour le couvent de Saint-Brieuc.

— *Le T.R.P. Maurice Quéguiner* a été élu Supérieur général des Missions Etrangères. Né à Ploujean-Morlaix en 1909, le R.P. Quéguiner est ancien élève du Petit Séminaire de Pont-Croix, mais un vieil ami du Kreisker. Après avoir travaillé aux missions de l'Inde, il était depuis 1953 conseiller ecclésiastique auprès de la délégation du Saint-Siège à l'U.N.E.S.C.O. En un quart de siècle, deux Finistériens ont dirigé la Société des Missions Etrangères: Mgr de Guébriant est mort en 1935.

— Le bulletin « *Lizeri Breuriez Ar Feiz* » donne une notice sur le *P. J.-M. Quinquis*, O.M.I., mort en 1959. Ordonné diacre en juillet 1899, il fut nommé surveillant au Collège de Léon. C'est là, écrit-il dans ses mémoires, que se décida sa vocation de missionnaire. Ordonné prêtre le 23 mars 1901, il débarquait à Durban le 21 juin: il a travaillé 58 ans en Afrique du Sud.

— Le même bulletin donne des nouvelles de l'abbé *François Moysan*, c. 35, détaché au diocèse d'Antsirabé, Ambrositra (Madagascar) et signale que notre Collège a versé 39.336 francs pour la Propagation de la Foi en 1959.

En 1960, nous avons recueilli 467,52 NF.: presque de quoi entretenir un catéchiste indien et sa famille pendant six mois.

L'EGLISE DU SILENCE

— *L'abbé Nguyen-Van-Vinh* (c. 34), provicaire et Supérieur du Grand Séminaire de Hanoï, condamné en janvier 1959 à dix-huit mois de prison, puis récemment à une prolongation de peine de trois ans. (« *La Croix* », 27 septembre, p. 5.)

Jean-Baptiste Vinh, comme nous l'appelions, se permettait de critiquer les journaux communistes: sa rééducation est apparue insuffisante (« *Cahiers d'Action Religieuse et Sociale* », septembre 1960.)

— *Le Père Christian Corre*, c. 1940, prêtre de la Mission de France, a été condamné à un an de prison par le Tribunal permanent des Forces Armées de Lyon. Il s'est pourvu en cassation avec l'accord de ses supérieurs.

Voici un extrait de la lettre de S.E. le Cardinal Liénart aux avocats:

« Un prêtre, lors même qu'il intervient dans les problèmes de conscience, ne le fait jamais comme un militant politique. Il doit chercher, accueillant toutes les questions, à s'inspirer dans ses paroles et dans ses actes de la doctrine de l'Eglise qui seule peut éclairer tous les hommes.

« Le Père Corre ayant rendu compte à ses supérieurs de cette affaire, je garde la conviction que ses intentions restent conformes à ses principes...

« Le rôle du prêtre est d'autant plus délicat qu'il ne peut abandonner des hommes parce que simplement il ne serait pas d'accord avec eux dans l'appréciation de leurs devoirs. Il n'a pas le droit de simplifier les questions et les normes morales pour éviter aux consciences qui s'interrogent des problèmes réels et difficiles... »

— Mgr Poirier, archevêque de Port-au-Prince (Haïti), a été expulsé de l'île sous le prétexte qu'il soutenait l'action communiste!

ADRESSES

— Jean Godec, c. 46, curé de Chesley, par Chaource (Aube).

— Jean-Paul Rivoalen, chez M. Lechevalier, 43, boulevard A.-Blanqui, Paris-13^e.

— Jean Caroff, c. 47, 80, rue de Paris, Saint-Leu-La-Forêt (S.-et-O.).

— Jean Jaffrès, c. 49, 66, rue Velpeau, Antony (Seine).

— Eugène Le Moigne, c. 41, S.P. 87312, A.F.N.

— Roger Quéau, c. 49, C.F.A.O., P.O. Box 96, Monrovia (Liberia, W.A.).

— Rémy Cornec, 94, boulevard de Sévigné, Rennes.

— François Tonnard, 21, rue Thiers, Rennes.

— Marcel André, c. 49, Penn-ar-C'hloz, Saint-Pol.

— Yves Guillou, 5, rue Oberthur, Rennes.

— Pharmacien-capitaine Olivier Créach, hôpital Des Genettes, 108, boulevard Pinel, Lyon (3^e).

— J.-Claude Le Bris, c. 51, instituteur, Hourtin (Gironde).

— Abbé Hervé Caraës, presbytère Sainte-Jeanne d'Arc, Rennes.

— Abbé Jean Tanioù, c. 27 (aumônier de l'école ménagère rurale), Kerustum, Quimper.

— Jeann Le Goff, c. 50, 5, cité Parmentier, Châteaulin.

— Joseph Paugam, c. 53, professeur d'E.P., Saint-Louis, Châteaulin.

CEUX QUI SONT PARTIS EN JUIN DERNIER

A défaut des adresses exactes, qui ne sont pas toutes parvenues, voici un relevé des préparations choisies:

— P.C.B.: Hervé Abgrall, Lucien Mazé, J.-P. Mingam, à Rennes.

— M.P.C.: Saïk Moal, Noël Creff et Michel Roualec, à Brest; Guy Guersch, à Toulouse; Yves Guillou, à Rennes, avec Rémy Cornec (ces deux derniers en Chimie).

— M.G.P.: Roger Autret, à Brest.

— Math. Sup.: Fernand Le Bec, à Brest.

— Pharmacie Navale: René Caroff.

— E.N.S.I.A.: Joseph Irvoas, Sainte-Genève.

— Agro: Robert Roguès et Yves Abgrall, pour Angers; J.-P. Kermoal, au Lycée de Rennes.

— Droit: Miliau Le Berre, Rennes.

— Hervé Guennec fait une préparation au lycée d'Alger.

— Bertrand Gallou est à Charles-de-Foucauld, Brest. (S'y trouvent aussi, mais à la Fac. de Sciences, Jo. Cam et Fr. Le Verges.)

— Jean Nédélec est sous les drapeaux à Nîmes.

— Paul Quéguiner étudie l'électronique à Paris.

— Louis Le Borgne est à l'école de Chimie d'Angers; Gilles Noury au Lycée de Nantes.

Poursuivent leurs études secondaires:

— A Saint-Joseph de Morlaix: Auguste Abgrall, Js. Derrien, Jean Riou, Henri Le Roux.

— A Saint-Charles de Saint-Brieuc: Maurice Guyader, Jean Le Ber, Michel Quéré.

— A Saint-Ivy de Pontivy: Hervé Garel et Abel Josse.

— Yves Person et J.-P. Merrer travaillent à la ferme paternelle; René Roué pêche la langouste; Michel Moguérout et J. Le Morvan sont employés dans le commerce de Saint-Pol.

— Notons encore l'entrée au *Grand Séminaire* de Quimper de René Caroff et au *Petit Séminaire* de Keraudren de Joseph Prigent.

— André Guéguen avait commencé ses études en vue du bac. de Philo lorsque l'armée a refusé de lui maintenir son sursis. Décision brutale que nulle démarche n'a pu faire rapporter. Il a rejoint Vannes.

— A Paris, l'école d'*Electricité* de la rue de la Lune compte de nouveau de nos anciens parmi ses 7.000 élèves. Entre autres: J.-L. Rivoalen, Pierre Le Hir et Guy Nicolas. Jean-Paul a deux ans d'études, plus un an de perfectionnement à Rochefort avant de s'embarquer.

ET D'AUTRES QUI LES PRECEDENT...

— Yvon Frère, c. 46 (Keryvon, Saint-Derrien), accueille Yves Abgrall, c. 58, pour un stage rural.

— Les frères Minier sont réunis à Morlaix. Louis, c. 49, à la bijouterie, 26, rue d'Aiguillon; Raoul, c. 55, opticien, 98, rue du Mur.

— Michel Moal et Jacques Perrot, c. 56, sont à l'école d'Hydrographie de Paimpol, en section E.O.L.C.

— Pierre Baraton, c. 56, est en deuxième année « Air » en Prytanée de La Flèche.

— Jean Le Borgne, Guelet-Kéar, Plouvorn.

— Gwenaél Rolland, c. 57, fait une deuxième année à Saint-Cyr-Coëtquidan en vue de spécialités.

— Maurice Tanguy, c. 46, ingénieur E.D.F., habite, 7, rue Victor-Lesueur, à Montivilliers (Seine-Maritime).

— Louis Guivarch est étudiant à Sup-Elec.

RENCONTRES.

Pierre Grannec, c. 57, a passé au Collège avant de regagner l'école vétérinaire d'Alfort, où il engage ses cadets à le suivre. Il se tient prêt à répondre aux demandes de renseignements.

René Roué, muni de son B.E.P.C., se consacre désormais à la pêche avec les langoustiers de Moguériec. Il profite des loisirs pour préparer le Brevet de Capacité.

René Abalain, en Troisième en 1952, est à l'Ecole d'Agriculture d'Angers, après un concours où trois douzaines d'élèves furent reçus sur quelque cent candidats. Travail intense, dit-il, pendant un an; puis six mois de

stage, auprès d'un ingénieur; ensuite, emploi de « vulgarisateur agricole » auprès d'une C.E.T.A., C.U.M.A. ou autre organisme. — Marcel André, c. 49, ingénieur E.S.A., de passage chez nous le lendemain, recommande cette carrière: il y a des places à prendre tout de suite.

Philippe Borgnis-Desbordes, c. 56, a rencontré à Lille Pierre Rolland, c. 49, ingénieur chez Kuhlman.

Dernière heure. — Nous apprenons le décès de M. le chanoine Louis Kerbiriou, c. 1903, de Raymond Le Bihan, c. 1946, et du Père Henri Hanrio, missionnaire en Haïti.

La Maison LE PAPE

Vêtements Ecclésiastiques

7, Rue du Port

SAINT-POL-DE-LÉON

ANCIENS ÉLÈVES

VISITEURS

La même après-midi nous vaut deux visites rares : celles du R.P. *Henri Moreau*, O.P., c. 21, et de *Jean Urien*, c. 45. Le Père Moreau vient de Rome, où il est pénitencier à Saint-Pierre. Il ne brandit pas tout le temps sa célèbre baguette; par exemple, il est allé voir certaines épreuves des Jeux Olympiques, dont il a admiré la tenue et l'organisation.

Quant à *Jean Urien*, inutile de le présenter aux lecteurs du bulletin d'octobre. De passage à Saint-Pol, il s'est enquis d'une réunion possible de la section parisienne des Anciens pour y rencontrer des amis. A défaut, il verra au moins Luc Rapine, son collègue en chemins de fer.

Quelques jours plus tard, *Emile Moreau*, c. 24, vient à Saint-Pol rejoindre son frère, le Dominicain. Emile est chancelier de l'évêché de Troyes, doyen du chapitre... Il pardonnera au rédacteur d'interrompre la liste des fonctions et dignités. La simplicité et l'enjouement qu'il a montrés en sont le gage... Il va ramener son frère à Troyes, 3, rue du Cloître-Saint-Etienne, avant le retour à Rome, nouveau poste après les quatorze ans passés à Sao-Paulo. Merci de la double visite et des adresses communiquées !

La Toussaint a ramené en Bretagne plusieurs Anciens, et certains ont fait un crochet par le Kreisker; tels *René Picart*, c. 31, 8, rue Gabriel-Chamond, Antony; *Pierre Charles*, c. 35, 1, rue Leclerc-Guilléry, Angers...

Extraits du Courrier

Le rôle du Secrétaire est vraiment délicat : il doit rassembler et transcrire les informations qu'on lui communique ou qu'il note lui-même à droite ou à gauche. Bien sûr, il lui arrive d'oublier : le bulletin précédent donnait une liste d'« excuses » à l'occasion de la fête du Cinquantenaire; imaginez la surprise de l'Ancien qui présentait les excuses de deux confrères jointes aux siennes; les deux autres noms sont bien transcrits, mais celui du rédacteur de la lettre ne paraît pas ! Qu'il veuille bien excuser l'omission, curieuse mais involontaire.

A cette fête furent expressément invités les Anciens dont le Secrétaire avait eu des nouvelles au cours des sept dernières années : qu'on l'excuse de n'être pas éternel et omniscient. Il n'a pas souvent le regret de refuser l'insertion des informations qu'on lui donne. Ceci dit, il regrette vivement l'omission signalée en octobre par M. le chanoine P. Corre. Les bulletins qui accompagnaient ses excuses lui ont valu cette réponse d'Arthur Corre, c. 1911, de l'abbaye Saint-Pierre-de-Solesmes :

« Votre aimable lettre et l'envoi de deux fascicules si intéressants du « Kreisker » me font encore un peu plus regretter d'avoir manqué une réunion où j'aurais trouvé tant de raisons de fidélité au passé. J'ai été bien surpris, à vrai dire, lorsque j'ai su que c'était fini, alors que je guignais sur les gazettes l'annonce d'une fête que je situais naïvement aux alentours de janvier 1961, puisque c'est en janvier 1911 que nous sommes passés du vieux Collège de Léon à la nouvelle Institution Notre-Dame du Kreisker.. Et quand je pense que le 21 juillet dernier, dans le crachin de notre chère Bretagne, je piqueniquais à trois kilomètres de Saint-Pol, avant d'aller à Guiclan, où en effet j'ai eu la joie de travailler... je n'ai même pas aperçu le Kreisker : c'est affreux ! Et c'est pour le Collège de Lesneven que j'ai eu aussi à faire quelque chose ! De tout cœur d'ailleurs, comme pour Guiclan. Parce que c'est très captivant, quand on aime son pays, d'y apporter ce qu'on peut de son aide, afin de sauvegarder ses traditions si riches, et d'enrichir, s'il est possible, les courants vitaux de ses enfants. Sans vouloir faire de « régio-

nalisme » — jamais, je crois, les anciens n'en ont fait — ; il est bien permis de goûter l'art de son pays et d'aider à le faire aimer. Ça été facile à Guiclan justement, où il n'y avait qu'à se baisser pour trouver de quoi faire un ensemble vivant, et tout à la fois traditionnel, rajeuni. Il n'y a qu'à voir comment cet essai a fait plaisir à la paroisse pour trouver qu'il valait la peine d'être tenté. — Je n'ai pas vu Lesneven terminé. Mais je pense que si l'occasion m'y ramène, je ferai mon possible pour faire un tour par Saint-Pol. — De mes condisciples, bien peu sont ceux que j'ai revus, et dont j'ai lu avec émotion les noms parmi les convives de la fête. Mais j'ai quelque plaisir à reconnaître que, des cinq évêques sortis du Kreisker, quatre m'ont demandé de dessiner leurs armoiries : Mgr Mesguen, Mgr Bellec, Mgr Favé, et le dernier, Mgr Pailler, ont des blasons sortis de Solesmes... Je voudrais que vous lisiez tout l'attachement que je garde à la maison où j'ai entendu l'appel de Dieu, et mon dévouement paternel à ceux qui, cinquante ans après mon passage, font l'œuvre bénie du Seigneur sur les âmes ! »

Le Pharmacien-Capitaine Jean Caroff, c. 47, quitte Rabat. Il envoie à un condisciple ses amitiés et sa nouvelle adresse : 80, rue de Paris, Saint-Leu-la-Forêt (Seine-et-Oise), ainsi qu'un faire-part de la naissance d'un deuxième enfant.

Suivent deux lettres d'Afrique. La première vient de Roger Quéau, c. 49. Comme beaucoup d'Européens des pays neufs d'Afrique, il a changé de poste : qu'il soit remercié de nous en faire part. Après cinq ans passés au Ghana, le voici au Libéria. « En Afrique, il est toujours midi moins cinq ». Le Libéria, plus que toute autre région d'Afrique noire, confirme ce dicton populaire, écrit Roger.

C'est un pays couvert d'immenses forêts toujours vertes, avec de vastes ressources naturelles inexploitées, qui attendent les capitaux étrangers. Ici les possibilités sont grandes mais les réalisations très faibles. Bien qu'étant le premier pays indépendant d'Afrique, il faut déplorer qu'il soit également le moins développé et même le plus arriéré.

Monrovia doit être la seule capitale au monde sans lumière dans les rues, sans transports municipaux, sans téléphone public. Les rares téléphones qui sont utilisables en ville pendant les heures de travail donnent souvent de faux numéros. Ce qui fait dire à un employé Libérien : « Si c'est un faux numéro, pourquoi répondez-vous ? »

La corruption monétaire est le fait dominant du pays, avec les pluies torrentielles qui font éclater les instruments des météorologistes.

La politique de « la Porte Ouverte », adoptée par le Président William V. S. Tubman, a attiré quelques compagnies étrangères, qui commencent à mettre en valeur les richesses du pays. Les routes goudronnées ont passé de 10 milles en 1955 à 150 en 1960, le pourcentage est prodigieux, si le total est encore très faible.

Le Libéria, formé par des esclaves revenus des Etats-Unis, fut néanmoins le dernier pays au monde à faire la traite des esclaves, jusqu'en 1930.

C'est un pays de contrastes permanents. Le plus beau palace de la côte, tout récemment construit, domine la ville, mais voisine avec les taudis où s'entassent des « citoyens Libériens », vivant de mendicité ou de rapines.

Cependant le Libéria, comme tous les autres pays jeunes d'Afrique, fait aujourd'hui des pas de géant ; des écoles, des hôpitaux, des ponts, des routes, sont construits chaque jour. Et, l'homme blanc aidant, l'Afrique Noire ne sera plus demain un « vaste pays inconnu » mais une terre d'avenir qui fascinera le monde par ses prodiges.

Puis, c'est le R.P. J. Goarnisson, Père Blanc, qui écrit d'Ouagadougou (Haute-Volta). « J'ai bien reçu votre invitation à la Fête du Cinquantenaire, et je tiens à vous en accuser réception. Elle est arrivée une dizaine de jours après la Fête : ceci n'a pas d'importance puisque, n'importe comment, je n'aurais pas pu y prendre part. »

« J'ai fait un voyage-éclair en France au mois de mai, à l'occasion du sacre de notre archevêque africain, Mgr Zougrana, le gouvernement m'ayant payé un voyage aller-retour de quinze jours. Là-dessus, huit jours à Rome, deux à Paris, deux en Bretagne, un à Lourdes : ce fut vite passé. »

« Je regrette de n'avoir pu assister aux belles fêtes du Cinquantenaire ; c'est avec plaisir que j'aurais revu ce cher collège du Kreisker où j'ai reçu tant de grâces. Malgré mes trente-six ans d'Afrique, je ne puis l'oublier. Ce petit mot veut vous dire toute ma reconnaissance, surtout à Notre-Dame du Kreisker. »

(N.D.L.R. — Le 8 mai 1960, Jean XXIII a sacré quatorze archevêques et évêques issus des cinq continents : catholicité !)

Kastel-Paol, d'ar 24 Miz Ere 1960

Aotrou Renner

Kannad « KREIS-KER »

Kastel-Paol.

Aotrou Renner,

E koun euz FAOTR TREOURE, Barz an « Tour Dantele-zet », sôn ker da holl Kastelliz,

plijet ganeoc'h kavout aman ar gwerzennou renked mad, evel m'int bed moulllet gwechall gozh, gant an Aotrou CONQ e unan var « Soniou Feiz ha Breiz »:

rag disrenket oant er c'hannad diveza ar « Kreis-Ker ».

3

« Eur gouriz mor a deu da woalc'hi
Ha da drempa hon douarou;
Pa vez ar gourlen pebez dudi
Taoler eur zell va hon aotzhou ! »

4

« Gwellit Pempoul ha Santez Anna
Ha Kernevez o zreid en dour !
Pa deu an heol varno da bara
Oh ! na shedusa melezour ! »

Eur C'hastellad Kozh.



Réunions de la Section Parisienne

DU 22 OCTOBRE 1960

Je pense qu'il y a lieu de demeurer inquiet quant à la fréquentation de nos réunions par les Jeunes. Non pas qu'ils étaient totalement absents ce samedi 22 octobre. Mais, comme vous pourrez le constater, le nombre des représentants de la nouvelle vague est infime en comparaison de celui de la — ou des — vague (s) précédente (s) ! Cependant, je ne me laisserai pas de battre le rappel. Il leur faut rentrer dans l'arène, car il leur faudra bien un jour prendre la relève des aînés que nous sommes. Et je félicite le plus jeune présent, *Louis Ollivier*, du cours 1950, qui a su si bien renouer avec nous dès son retour à la vie civile. Grâce à lui, je demeure confiant, car je suis persuadé que son exemple, son bon exemple, sera compris et suivi. Comme je félicite aussi deux autres Jeunes : *Louis Dincuff* et *Georges Pichon*, aussi fidèles que les plus fidèles des Anciens. Malheureusement, je crains que nous perdions un jour *Georges Pichon*, à qui songe l'Administration des Postes et Télécommunications, pour lui confier un poste important à... *Lannion* ! Lieu où il a, d'ailleurs, à se rendre de plus en plus fréquemment. Pourtant, je suis persuadé que nous ne perdrons pas tout à fait le dynamique Georges, car, en mettant les choses au pire, pour nous, il saurait s'arranger pour être des nôtres au moins au banquet.

Veuillez donc trouver ci-dessous les noms habituels, dont beaucoup arrivent toujours à trouver un couple d'heures pour être là, malgré des occupations absorbantes. Grâce à eux, *Amicale* des Anciens du Kreis-Ker, *pas morte* !

Jean Bellec, François Caroff, Louis Dincuff, docteur André Doher, Francis Guillerm, René Guiomar, Jean et Nicolas Lebedeff, Louis Nicol, Louis Ollivier, Georges Pichon, René Picart, Robert Prigent, Luc Rapine. Soit quatorze présents.

Voici la nouvelle de Nicolas de Lebedeff : 16, rue de Rivoli, Paris 4^e.

J'ai appris que *Francis Kerautret*, qui était Directeur Commercial de la Librairie Armand Colin, et habitait

dans le 14^e arrondissement, a définitivement quitté la région parisienne, et s'est retiré dans les Côtes-du-Nord.

Je suis toujours dans l'espoir de recevoir nom et adresse de nouveaux désirant grossir notre nombre, et serais reconnaissant à quiconque pourrait me donner la nouvelle adresse de *Charles Laé* (cours 1915).

DU 26 NOVEMBRE 1960

Les *Anciens ont fait un effort méritoire*, cette année, pour assister à ce dîner d'automne. Présences plus nombreuses, excuses plus nombreuses aussi, ce qui prouve que beaucoup ont secoué leur indifférence, et tinrent à s'excuser de ne pouvoir faire le déplacement, et à faire part de leurs amitiés aux camarades.

Les présents n'ont eu qu'à se féliciter de cette soirée, dans un cadre agréable, au *Restaurant Tourville*, où nous nous sommes retrouvés dans la grande salle réservée que nous occupions au dernier banquet de Quinquagésime. Après en avoir connu bien d'autres dans le passé, nous conservons ce lieu pour nos prochaines grandes réunions, à commencer par *notre assemblée annuelle* de l'an prochain, le 12 février (date à retenir).

Henri (c. 1941) et André (c. 1943) *Kerdilès*, Paul *Kerailès* (c. 1947), Jean *Parc* (c. 1933) et Jean *Jaffrès* prirent l'apéritif avec nous, mais ne pouvaient malheureusement rester plus avant, ce que nous regrettons tous. Au moment de se mettre à table, le Colonel *Le Boetté* salua parmi nous la présence d'un nouveau Colonel, en la personne de Jean-Louis *Laizet*, puis nous passâmes gaiement aux choses sérieuses. Vers la fin de celles-ci, agréablement substantielles en qualité, liquides et solides, notre Docteur *Le Bras* d'une voix émue nous a exposé ses soucis, qui sont ceux de toute sa corporation et, par voie de conséquence, ceux aussi des pharmaciens. Si, comme l'envisagent les Autorités, on ferme les bistrotts, les toubibs verront se tarir une source importante de clientèle, et limiteront d'autant celle des pharmaciens. Que vont devenir, se demande *Louis*, ces deux corporations si l'on ferme les robinets du bon vin de France, mettant tout le monde au lait ou aux jus de fruits ? Pour préoccupant, le problème n'est quand même pas angoissant au point d'assombrir l'assistance, qui le fit bien voir en chantant avec entrain quelques morceaux du répertoire classique des *Anciens du Léon*.

A minuit et demi, la pluie qui tombait à verse n'était qu'un prétexte pour retenir sous la véranda, autour de

nos Colonels et de Louis Nicol, une bonne dizaine de fidèles vidant des pots de bière.

Voici quels furent les joyeux convives de ce dîner :

MM. les Colonels *Le Boetté* et J.-L. *Laizet*, le président « malgré lui » Louis Nicol, Francis *Guillerm*, François *Larhantec*, François *Caroff*, François *Bécam*, Docteur André *Doher*, Docteur Louis *Le Bras*, Docteur Philippe *Tran Ba Huy*, Jean et Nicolas *de Lebedeff*, Jean *Carion*, Louis *Ollivier* c. 1950), Aimé *Couty*, venu du Havre, Louis *Dincuff*, Louis *Corbel*, Henri *Guiriec*, Joseph *Roualec*, Robert *Prigent*, Hervé *Pape*, Jean *Guilcher* (c. 1945), René *Guilcher*, Luc *Rapine*.

Se sont excusés :

Georges Pichon, Edouard Le Saout, François Hénaff, Pierre Rivoalen, Dussoul, François Le Moign (de Creil), René Guiomar, Jean Dorsemayne, Paul Rolland, Henri Le Bihan, Yves Debled, dont le frère Alain est toujours à Toulon; Jean Moreau, Marcel Hémon.

M. l'abbé de Kerever, curé de Thiais, serait venu... mais il n'a malheureusement pas reçu la lettre que je lui ai adressée, pour lui et M. l'abbé Corre, son vicaire. Bien malencontreuse défaillance des P. et T. !

Nouvelle adresse de René *Guilcher* : 42, rue Sibuet, Paris 12^e.

Adresse de Robert *Ruppe*, Professeur, 126, rue Paul-Vaillant-Couturier, Orly (Seine).

Notre prochaine réunion sera donc celle du banquet annuel, suivant la tradition le dimanche de Quinquagésime, le 12 février prochain.

Louis Nicol sera très occupé, en début d'année, par les préparatifs du mariage de l'une de ses filles, aussi est-ce moi qui centraliserai les adhésions. D'ores et déjà je puis dire que le banquet aura lieu au restaurant « Le Tourville », 1, place de l'Ecole Militaire, Paris-7^e, et la messe sera dite par M. le Curé de Thiais, François de Kéréver, très probablement au Séminaire des Missions Etrangères, rue du Bac. J'espère être à même de lancer les convocations vers le 20-25 janvier au plus tard, *adhésions jusqu'au 6 février*.

Si donc, parmi les *Anciens du reste de la France*, il y en a qui pourraient se joindre à nous, qu'ils m'écrivent et je leur ferai parvenir la lettre-convocation.

Luc RAPINE,

66, avenue Secrétan, Paris 19^e, BOL. 01.90.

Les Toits de Paris

Les toits de Paris ont toujours constitué une mine précieuse pour les authentiques poètes aussi bien que pour les rimailleurs et les mâche-lauriers en mal d'*inspiration*. Leur ordonnancement pittoresque, leur développement à l'infini et le grouillement de vie qu'ils abritent, tout cela a séduit tous les lyrismes. C'est ainsi que toutes les historiettes d'amourettes contées par nos channonettes ont pour cadre une chambrette coquette et douillette perdue sous les toits. Et c'est là-haut que rêvent les midinettes ! En regrettant sans doute que cette inspiration débordante n'ait jamais contaminé les aîtres du Ministère de la *Construction*... Les gens qui s'y activent ne doivent plus ignorer en effet que pour un jeune ménage moderne, il est malgré tout plus commode de s'aimer dans un trois-pièces-cuisine. Ils consacreront alors le peu d'initiative que leur laisse leur état de fonctionnaires à en faire pousser, de ces toits... Car Paris en a rudement besoin.

La crise du logement y sévit en effet avec une constance et une obstination que les déclarations périodiques et optimistes de ses édiles n'arrivent ni à masquer ni à ébranler. Il serait cependant injuste de rejeter toute la responsabilité de cet état de fait sur ces derniers. La *mentalité du citoyen moyen* détient une grosse part de culpabilité dans cette affaire. Et nous payons actuellement l'incroyable naïveté dont a fait preuve en ce domaine la génération d'entre deux guerres. Pour beaucoup de Parisiens — et de Français même — l'insignifiance du loyer est un postulat qu'il ne faut surtout pas discuter. Cette conception peut se défendre à condition d'accepter d'habiter dans des *huttes* comme nos ancêtres les Gaulois. Mais cela devient de l'inconséquence si l'on se met dans la tête d'obtenir pour le même prix un appartement doté du *confort moderne*. C'est pourtant ce qui se passe dans le pays de Descartes ! Et nombreux sont ceux qui trouvent normal de louer mensuellement un *garage* quarante ou cinquante nouveaux francs pour y mettre leur *automobile* à l'abri des intempéries et qui se refusent à dépenser même pas le *double pour loger* décemment leur famille. Les conséquences d'un tel état d'esprit apparaissent immédiatement : les proprié-

taires — que ce soit l'Etat ou des particuliers — n'ont pas les moyens d'entretenir les logements en bon état, tout le monde se désintéresse de la construction. Et la crise apparaît en pleine lumière, le jour où se révèlent des gens disposés à payer un loyer raisonnable pour avoir un peu plus de confort. Mais alors la demande dépasse l'offre. *Et les prix montent déraisonnablement !*

Car le paradoxe ne s'en tient pas là. Lorsque l'on a commencé à être illogique il n'y a aucune raison de s'arrêter. Et les mêmes personnages qui s'unissent en association ou en confédérations de locataires pour s'opposer à toute hausse des loyers, même justifiée — ont souvent eux-mêmes des *sous-locataires* : par exemple des étudiants à qui ils louent des chambres. Et c'est là qu'apparaît une illustration aussi curieuse que saisissante de la *théorie de la relativité* : eux qui crient comme des écorchés parce qu'on prétend leur demander quatre-vingts nouveaux francs par mois pour un appartement entier, n'hésitent pas à louer une seule chambre de cet appartement pour une somme égale et souvent supérieure au pauvre sous-locataire qui n'en peut mais !

C'est ainsi que le pauvre étudiant qui n'a pas eu la chance de figurer dans la minorité de ceux qui ont trouvé un gîte à la Cité Universitaire se trouve à la merci d'exploiteurs de bonne foi. Car le fait d'avoir lâché une somme coquette pour avoir un toit est loin de lui conférer tous les droits auxquels il pourrait normalement s'attendre. L'utilisation de la chambre ne lui est généralement laissée qu'enrobée d'une *masse d'interdictions et de restrictions* qui la rendent pratiquement inopérante. Il est en fait condamné à s'y geler l'hiver car le *chauffage* est très discret et à s'y abîmer la vue car l'*éclairage* est miteux. Pas question bien sûr d'y faire le moindre petit *lavage* ou de faire chauffer même un simple quart d'eau. Il peut tout de même respirer sans bruit. La *radio* est formellement prohibée. Inutile de faire valoir que votre poste marche sur piles : dans ce cas particulier la logeuse est absolument obtuse au progrès et ne vous croira pas.

Seule l'ingéniosité du sous-locataire lui permet de vivre malgré tout. Pour ma part je me sens pousser des plumes sur la tête en pensant aux *ruses de Sioux* que j'ai déployées pendant un an pour soustraire aux investigations sagaces et soupçonneuses d'une de mes logeuses, le radiateur et la bouilloire électriques, le poste récepteur et la lampe de chevet dont je me servais tous les jours...

A l'hôtel, la vie est peut-être plus agréable, car si les gargotiers sont souvent plus méfiants, les garçons d'étage deviennent compréhensifs si vous acceptez de faire en leur faveur un petit effort financier et vous pouvez ainsi vous assurer une tranquillité relative. Mais, hélas ! trouver une chambre d'hôtel à un prix abordable constitue une performance qui n'est pas à la portée de tout le monde.

Cependant, la situation de célibataire n'est en général qu'un état tout provisoire auquel la rencontre de l'âme sœur met une fin plus ou moins prématurée. La recherche du toit prend alors une fébrilité nouvelle : car si les chambres sont rares, les appartements sont rarissimes. Commence alors la chasse effrénée aux bonnes adresses et aux occasions à saisir. Les malheureux tourtereaux en quête d'un nid deviennent alors la pâture de rapaces souvent nommés concierges et d'oiseaux de proie fréquemment affublés du titre de gérants. Et les « Vas-y-de-ma-part » d'un ami qui se croit influent ne leur éviteront pas la cascade de toutes les reprises dites « justifiées » mais néanmoins versées par dessous la table !

Mais les H.L.M. ? Qu'attendent-ils pour s'y inscrire, ces jeunes mariés ? C'est ce qu'ils ont fait. Car ils n'ont pu rassembler les sommes indécentes qu'on leur demandait.

Ici, c'est comme à la loterie. Personne n'a pu percer le mécanisme du système d'attribution de la quantité infime d'appartements dont peuvent disposer ces organismes. Les moins mauvaises langues ont prétendu que cela se faisait au jeu de l'oie. Mais depuis qu'une circulaire ministérielle a parlé d'un système de points, on suppose que c'est à la belote ou au billard !

Il vaut peut-être mieux qu'il en soit ainsi, d'ailleurs. Car lorsque ces organismes se mettent à appliquer les textes, l'absurdité triomphe : l'histoire suivante en témoigne : c'est celle d'une famille de six personnes qui, vivant dans deux pièces, avait été inscrite pour un appartement de quatre pièces. Quelques années plus tard un appartement de ce type lui échut. Mais la famille s'était agrandie : et c'est huit personnes qui se disposèrent à quitter le deux pièces où elles s'entassaient. Cependant l'Office se penchant sur ses normes découvrit que huit personnes dans un « quatre pièces » c'est du surpeuplement. Il supprima donc son attribution, laissant cependant loisir à la famille de s'inscrire pour un « cinq pièces ». Bel exemple de rigueur administrative !

Mais Paris a son abbé Pierre ; il a aussi son concours

Lépine. Et des centaines de milliers de mal logés déploient pour l'agencement de leurs réduits une ingéniosité et une astuce directement inspirée de la technique des roulottes et des sous-marins de poche. Nombre d'entre eux parviennent à créer l'illusion du confort dans une mansarde incommode. Et comme en France tout finit par des chansons, les faiseurs de vers peuvent continuer à distiller sans inquiétude de la guimauve sur les toits de Paris.

PICHON.

N.D.L.R. — En 1956-57, les Français dépensaient 40 % de leur budget pour se nourrir, 6,7 % pour se loger.

Rétrospective

« Le Creis-Ker »

(Suite)

Sous la direction de M. Hervé Tanguy, le bulletin à fière allure en 1924 : 9 parutions, 296 pages... pour 6 francs d'abonnement ! La Vie au Collège y trouve des échos, bien sûr. Vie spirituelle : Congrégations de la Sainte-Vierge et du Sacré-Cœur (une vingtaine d'« approbanistes » à chacune), Fête du Collège, où après le drame antique « Vers le Christ », le nouveau ton grégorien se fait entendre, alternant avec le violon d'Henri Le Bihan et le sermon du chanoine Salomon, ancien supérieur de Keroulas ; offrandes pour la Propagation de la Foi : 1,700 francs (200 de plus que l'an passé) ; conseils du Supérieur aux « Jeunes Anciens », de M. Pondaven à tous...

Vie intellectuelle : résultats scolaires en composition et tableau d'honneur ; conférences N.-D. du Creis-Ker (morale sociale)... Marcel Chalm lance un cercle semblable à Casablanca parmi ses camarades de caserne. Conférences : M. Baugas présente l'Université Catholique d'Angers (où la « nation de Bretagne » compte la moitié des étudiants, où le « Parlement » prépare les futurs hommes politiques, où les voyages à Saumur affinent les dégustateurs de crus). Ah ! oui, il y a aussi le Petit « Bacc »... et les examens trimestriels.

Bien sûr, la *chronique sportive* est bien vivante. Première victoire des Verts et Blancs sur l'Etoile d'Arvor de Lesneven, qui vient de battre « Navale ». (La camionnette emmenait vers Lesneven des joueurs résignés à la défaite). Même heureuse surprise dans la victoire sur le Stade Léonard dont les arrières furent valeureux, alors que les avants ne marquaient pas un des 15 buts promis. Le goal *Crenn* n'eut à se signaler que par les bas multicolores gagnés à la Tombola. Une double victoire sur les Gars de Morlaix, et une seconde victoire sur Lesneven : *M. Rolland* peut être content des Le Rüe, Jaffrès, Lintanf, Le Naélou...

Des *chroniques variées* sont fournies par des rédacteurs bénévoles : Solesmes et son chant grégorien (P. Corre); Ecole de Médecine Navale de Bordeaux (J.-P. Mazurier); l'Ordre des Franciscains (M. Cloarec); Rome des étudiants (A. Gestein); Polytechnique (Jph Couloigner); Oblats de Marie (J. Nicol); Ecole Navale (Jph Lelièvre); Maroc (M^e Chalm); Pologne (Y. Douguédroit); Conte de Pâques (Emile Moreau); études de Médecine à Alger (L. Le Bras)...

Particulièrement remarquable, la place du Breton. « *Ar Skol Vrezonek* » forme des chroniqueurs qui narrent « *Ar Basion E Kastel* », et des poètes qui narrent des fables, auxquelles s'ajoutent d'autres comme celle dont voici le début :

*Ar c'hruill yaouank hag a benn skanv
O veza kaned ' pad an hanv
En em gavas berr e peuri
Pa grogas ar frimm en he fri...*

ou cette méditation sur la Mer, qui commence ainsi :

*Karout a ran var ribl ar Mor
E pleg ar reier, er goudor,
Dont da zelaou klem ar c'hoummou
Ha iouc'hadenn skiltr ar guillou...*

Ou encore, c'est J.-M. Mazé qui, dans le bulletin, interpelle un camarade de cours :

*« Merglet eo da bluen a dra-zur.
Eur vej ar bloas da vihana
Skriv eur gerig heb nac'h netra. »*

En réalité, les Anciens tiennent une bonne place dans le bulletin, tant par l'abondance et la variété des articles que par les nouvelles d'Allemagne, d'Afrique, de France ou d'Extrême-Orient. Certains correspondants signalent, en particulier, l'intérêt qu'ils portent aux rap-

ports sur les séances du Cercle d'Etudes. *Joseph Pichon* y répond à une lettre de Verveur puis décrit son voyage par mer vers Constantinople.

Terminions avec le *bulletin de juin*. L'enquête menée par l'Action Populaire donne en 1935 les résultats suivants pour l'Institution N.-D. du Creisker.

326 familles; 1.552 enfants. Moyenne : 4,8 par famille. 24 familles ont 1 enfant; 41 en ont 2; 57, 3; 45, 4; 34, 5; 28, 6; 24, 7; 15, 8; 7, 9; 9, 10; 9, 11; 5, 12; 2, 13; 1, 15. 1 famille a 17 enfants.



OFFRES D'EMPLOI

Les anciens élèves en quête d'une situation à l'issue du service militaire pourraient être intéressés par les postes suivants :

- *Secrétaire de rédaction* (2 places; niveau: licence).
- *Chef de service de ventes de produits de la mer*.
- *Vulgarisateur agricole* (niveau : B.E.P.C.).

Il s'agit d'emplois dans le Finistère.

Des employeurs soucieux d'avoir un personnel de confiance nous signalent leurs besoins.



Exclusivité ?

Le trimestre s'avangait, et les responsables du Bulletin s'inquiétaient de la prochaine parution. Le plus urgent concernait les couvertures. L'imprimeur, consulté, proposait un devis de 700 NF pour 10.000 exemplaires. « Où trouver cette somme ? », se demanda le trésorier. « Je n'ai, pour l'instant, reçu que 180 cotisations à la date du 14 décembre. Avec la cotisation des élèves, je vais avoir de quoi payer péniblement deux autres bulletins; mais il n'y aura pas de quatrième numéro ! Nous serons déjà en déficit. »

La perspective n'était pas gaie : ni pour le rédacteur qui essaie de présenter un bulletin intéressant, ni pour les abon-

nés qui allaient se trouver déçus. Fort heureusement, M. l'abbé P. Quéré s'en vint à passer par Saint-Pol, et on lui en parla :

« Mais cette situation n'est pas nouvelle ! Vous verrez qu'avant le mois de juin deux cents autres cotisations vous parviendront. Oh ! bien sûr, cela vous demandera bien des travaux de comptabilité, des rappels, des mandats de recouvrement... mais c'est ainsi ! »...

Faut-il vraiment qu'il en soit ainsi ? C'est à chacun de nos lecteurs que nous posons la question. Vous qui avez réglé votre abonnement, merci ; pourriez-vous trouver un autre abonné ? sa cotisation nous mettrait plus à l'aise... Et vous qui n'avez pas encore réglé, voulez-vous nous faire l'amitié de le faire sans retard ? Revoyez la page 1.

MERCI.



DÉTENTE

Sérieux avertissement. — Un gamin dont le père était de petite taille disait à un camarade qui le brutalisait : « Tu paieras ça, quand mon père sera grand ! »

Mauvais sujet. — « Dans la phrase : « Le voleur est en prison », où est le sujet ? — En prison ! »

Entre camarades.

— Charles, tu viens jouer aux billes ?

— J'ai pas. Faut qu'je rentre à la maison, pour aider papa à faire mes devoirs.

Erreur de transcription. — « Madagascar compte 45 aciéries »... lisez : scieries, car il n'existe aucune aciérie dans l'île.



Le Directeur-Gérant: Joseph GUELLEC

Imprimerie Commerciale du « Télégramme », place Wilson - Brest

GEOORGES ROBERT

Organiste de la Cathédrale

PROFESSEUR DE MUSIQUE

Piano, Violoncelle, Chant, Accompagnement

Diplômé de Pédagogie

SAINT-POL-DE-LÉON

PLOMBERIE - ZINGUERIE - CHAUFFAGE

Tout le sanitaire

ROGER MINGOT

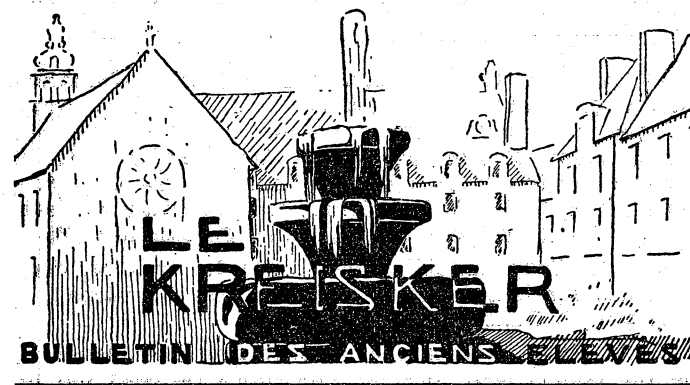
14, rue des Minimes

SAINT-POL-DE-LÉON

— — — Tél. 3.97 — — —

Fournisseur et installateur au Collège

1 an: 8 N.F. (5 N.F. pour étudiants); tarif de soutien: 10 N.F.
RENNES C.C. 300-04 - M. l'Abbé Joseph GUELLEC, trésorier
du bulletin « Le Kreisker », 2, rue Cadiou, Saint-Pol-de-Léon



SOMMAIRE

Vie au Collège :

Le Trimestre :

- Bloc-notes.
- Classements.
- Scoutisme.
- Cadets Jécistes.
- Education artistique.
- Orientation.
- Sports.
- Voyage à Paris.

Souvenirs d'été :

- Ofheim/Ried.
- Camp de Route.
- Camp des Sixième.

Carnet de Famille.

Anciens Elèves :

- Nouvelles des Anciens; adresses.
- La section parisienne.
- Partie de campagne.
- Nécrologie: M. Laurent, M. Combot.
- Rétrospective.
- Détente.

Avec ce numéro s'épuisent nos ressources. Retardataires, de vous dépend la sortie du bulletin de Juillet.

Liberté d'Enseignement et Enseignement Chrétien

Lorsque vous lirez ces lignes, le « Contrat d'Association » que nous avons demandé sera peut-être signé, puisque le Gouvernement a fixé la date du 31 mai 1961 comme limite extrême de l'application effective de la loi du 31 décembre 1959. Il est donc possible que nous fassions avant la fin de la présente année scolaire « l'essai loyal » accepté par la hiérarchie et les Parents des élèves.

Lors de l'application tardive de la loi scolaire, deux attitudes seraient inadmissibles chez des Chrétiens : le triomphe et l'insouciance.

Il n'y a pas de triomphe. Si nous avons combattu, ce ne fut jamais pour attenter aux droits de ceux qui ne pensent pas comme nous, ni pour dominer qui que ce soit. Nous avons réclamé une liberté qui ne soit pas un leurre, c'est-à-dire « qui ait les moyens de s'exprimer » et nous pensons ingénument qu'en obtenant ce résultat, nous apporterions *une garantie supplémentaire à la liberté* de ceux mêmes qui voudraient nous entraver.

Une loi a été votée qui est un compromis ; par là même elle ne donne entièrement satisfaction à personne. Elle sera apaisante dans la mesure où chacun sera désireux de concorder ; elle sera bienfaisante si tous les intéressés, malgré leur déception, cherchant à l'appliquer et à l'observer loyalement.

Triompher serait absurde, se reposer dans l'insouciance serait coupable. Nous avons quelques motifs d'inquiétude, ou, si l'on préfère, des raisons d'être vigilants.

La loi est une version modifiée à grande peine d'un projet dont l'aboutissement normal était « l'intégration ». Des amendements ont partiellement corrigé cette orientation. Mais il est à craindre qu'on y revienne par les textes d'application dont elle est assortie si abondamment que seuls les spécialistes s'y retrouvent : un journaliste très averti de la question a dénombré 12 décrets, 7 arrêtés, 20 circulaires. Cette prolifération de la littérature administrative a considérablement compliqué et entravé l'application de la loi. Et le danger d'intégration demeure.

Le danger de sabotage par obstruction est aussi réel. Une campagne d'opposition a été déclenchée et menée

avec des arguments et des prises de position dont le lecteur est juge :

— « Le scandale des centaines de milliards versés à l'enseignement confessionnel... » Oui ! cela a été affiché avec impudeur ! Or, aucune école « privée » n'a encore perçu le moindre franc léger des deux dizaines et demi de milliards votés par le Parlement. Simple question : si l'Etat devait assurer la scolarisation des 1.737.000 élèves de l'Enseignement Libre (bulletin de l'Education Nationale du 20 octobre 1960) combien de milliards supplémentaires faudrait-il débloquer et récupérer ?

— Le Président du C.N.A.L., secrétaire général du Syndicat des Instituteurs, a déclaré le 26 mars 1961 : « le combat de retardement a été payant puisque cette loi n'est toujours pas appliquée ».

— Le Conseil National du Syndicat des Instituteurs s'est prononcé le 23 décembre 1960 pour une participation conditionnelle aux jurys d'examens de C.A.P. des maîtres de l'enseignement libre ; le rapport envisage : « La participation aux jurys dans des conditions et dans un sens bien déterminés, après des contacts pris avec des syndicats intéressés de la F.E.N. Dans le cadre de la fidélité au serment du 19 juin, il s'agit en fait de déterminer les moyens de contrecarrer sur ce point l'application de la loi Debré... Ainsi, en participant aux C.A.P., nous ne donnons pas le traitement, mais nous pouvons le retirer. »

Vous avez bien lu, il s'agit de « retirer le traitement » aux maîtres qui enseignent 1.737.000 jeunes Français.

J'ai énuméré quelques faits, j'ai cité quelques déclarations ; les uns et les autres sont contrôlables.

Mon intention n'est sûrement pas d'aviver une querelle. Je ne critique nullement un enseignement différent de celui que nous dispensons, mais j'ai le devoir de dire à nos anciens élèves, aux parents d'élèves, à tous nos amis que si la loi du 31 décembre 1959 a été présentée comme une loi d'apaisement dans la justice — et elle peut l'être si la bonne volonté est réelle de part et d'autre — si elle permet d'espérer qu'à l'avenir les charges des parents seront moins lourdes, la situation des maîtres moins précaire, *il reste à résoudre des difficultés nombreuses.*

Nous y parviendrons si notre enseignement est de grande qualité, si nous avons la confiance, l'appui indéfectible de tous ceux qui estiment que les enfants des

familles chrétiennes doivent recevoir un enseignement chrétien.

Car la liberté effective de l'enseignement, le droit de confier leurs enfants à des établissements d'enseignement chrétien était certes la revendication essentielle des parents. La loi ne fut votée le 31 décembre 1959 par le Parlement français, à une large majorité, qu'après que le Premier Ministre eût affirmé: « L'Etat ne demande en aucune façon aux établissements privés, du moins à ceux d'entre eux qui sont *marqués par leur caractère confessionnel*, d'abandonner ce qui fait leur caractère propre. »

Cette garantie solennelle ne laisse pas subsister d'ambiguïté. Elle m'autorise à *signer le contrat* sans prendre l'engagement de faire donner dans l'Etablissement dont j'ai actuellement la responsabilité, un enseignement neutre. Car, en conscience, je ne peux prendre un tel engagement: ce serait faillir.

J. GUELLEC.

« Les parents ont, par priorité, le droit de choisir le genre d'éducation à donner à leurs enfants. »

(Déclaration universelle des Droits de l'Homme, art. 26.)



VIE AU COLLÈGE

BLOC-NOTES

A la rentrée de janvier, nous avons retrouvé plafonds et planchers, murs et cloisons perforés dans nos classes et quelques-unes des études. Le fameux réduit triangulaire compris entre les études des Sixième et des Cinquième-Quatrième, a reçu une ouverture sur la rue, pour l'admission d'une chaudière à mazout. L'équipe de plombiers de *M. Mingot*, celle des menuisiers de *MM. Rolland frères*, notre équipe familière de *MM. F. Prigent* et *Y. Rioualec*, le mécanicien et l'électricien, tous ont fait de la bonne besogne. Elèves et maîtres leur en seront reconnaissants aux jours de froid.

Cette rentrée était la cinquante et unième de l'Institution N.-D. du Kreisker. M. le Supérieur avait invité les professeurs survivants de 1911. Nous avons eu le plaisir de revoir ainsi *M. le chanoine Le Meur*. *M. le chanoine Grall* et *M. Mazéas* n'étaient pas libres à cette date, mais ce dernier a pris sa retraite en février, pour devenir notre voisin dans la rue du Séminaire, d'où il peut aisément gagner le Collège, et retrouver *M. Riou*, qui, lui, n'a pas quitté nos murs.

Conférence épiscopale. Les élèves des classes terminales à la Troisième ont entendu *S. Exc. Mgr Poirier*, archevêque de Port-au-Prince, leur faire le récit de son expulsion d'Haïti. Auparavant, il leur traça un tableau de l'activité des prêtres qui ont valu à l'île le nom de « Bretagne noire ». — En 1940, 24 prêtres autochtones en Haïti; une centaine en 1960. Les prêtres français, dit un Canadien, ont formé le meilleur clergé d'Amérique latine (I.C.I., 1^{er} février 1961). — *Nous essaierons, Monseigneur*, de mieux harmoniser notre foi et notre vie, pour soutenir le labeur des missionnaires.

Mardi-Gras. Réservant au jour de la Communion Solennelle la fête religieuse du Collège, nous avons conservé la fête profane au deuxième trimestre : des *chœurs*,

accompagnés parfois de guitares, alternaient avec des *œuvres littéraires* : extraits des « Fourberies de Scapin », ballade de Villon, rengaines anciennes et modernes. La seconde partie était due aux largesses des parents, anciens, fournisseurs et amis; la *tombola* connut un grand succès; pensez donc : les lots allaient d'un assortiment de cirage et de fromage (emballages distincts) à une tente de camping et à un transistor !

Eclipse. Les classes terminales ont observé l'éclipse à la télévision, grâce à l'obligeance de *M. le chanoine Paul Corre*, Supérieur de la Maison Saint-Joseph.

Fête de saint Joseph. Après une promenade au début de l'après-midi, nous nous sommes groupés à la salle Sainte-Thérèse. *Michel Le Roux*, de Math-Elém, a présenté nos vœux à M. le Supérieur, auquel il associait MM. Mével, Sénéchal et Glinec. Après les remerciements de M. le Supérieur, la réunion, commencée par les chants de la chorale de *M. Potard*, s'est poursuivie avec le *Capitan*, film de cape et d'épée fort divertissant.

Terrain d'éducation physique. Deux jours durant, un *bulldozer* a nivelé le jardin, qui nous permettra l'accès immédiat aux plateaux d'éducation physique. Une piste de 200 mètres est aménagée : c'est peu, mais nous gagnons bien du temps.



CLASSEMENT TRIMESTRIEL

Première

D. Gestin.
J.-Yves Le Bras.
François Priser.

Quatrième II

Jean Le Roux.
Claude Le Gall.
Claude Duigou.
Bernard Bossard.

Seconde

Yvon Cornec.
Yves Tanguy.
Louis Abomnès.

Cinquième I

J.-Claude Pronost.
Henri Corbel.
Joseph Le Sann.
Jean Kerrien.

Troisième I

Louis-Claude Guillou.
Jean-Pierre Salou.
Michel Porhel.

Cinquième II

Pierre Argouarch.
Michel Berrou.
Michel Lucas.
Alain Abgrall.

Troisième II

Daniel Person.
Guy Gentil.
Jean-Louis Messenger.

Quatrième I

Pierre-Jean Ramon.
Alain Le Sann.
Jacques Lotrus.
Michel Ecobichon.

Sixième I

Jean-François Cadiou.
Jacques Faujour.
Michel Créach.
Hubert Charlou.

Sixième II

Noël Autret.
Marcel Troadec.
Jacques Cabioch.
Philip Schwann.



SCOUTISME

Y a-t-il encore des Scouts au collège ? Que les Anciens qui s'interrogent à ce sujet soient rassurés. **La 2° de Saint-Pol est vivante**, et bien vivante. Et les Scouts de 1961 ne sont pas indignes de leurs aînés. Je suis d'autant plus à l'aise pour le dire que le mérite en revient au **Père Caraës**, qui actuellement prépare à Rennes une Licence d'Histoire, à **Gérard Rohel** et à notre chef de Troupe de cette année : **Alain Le Moal**. **Jean-Louis Gassée** et **Jean-Louis Floch** l'aident efficacement dans son travail.

Les Anciens qui ont fait partie de la 2° de Saint-Pol connaissent le rythme de la vie à la Troupe. Inutile d'en parler.

Le Camp de Pâques s'est tenu à Lan-C'hoat, en Taulé, dans la propriété de **Mme de Lansalut** : Des bois, des écureuils, des lapins, du soleil, de la gelée blanche... Le Scout aime vivre dans la nature : il y voit l'œuvre de Dieu. Il y rencontre Dieu lui-même, dans le silence des veilles de nuit, dans sa méditation sur l'Evangile au cours du Raid, dans le recueillement des Messes au Camp. Le 29 mars, au feu de Camp, 8 garçons ont fait leur **Promesse**. Ce soir-là bien des amis nous ont rendu visite. Leur présence a été pour nous le signe de la sympathie qu'ils nous témoignent. Des parents de Scouts, le Père Supérieur, le Père Caraës, MM. Gauthier et Olier, Claude Quiviger, François Argouarch, Gérard Rohel, tous trois anciens Chefs de la Troupe, étaient des nôtres.

La Troupe n'a besoin que de volontaires : ils ne manquent pas. Il y a **32 Scouts** à la Troupe depuis janvier. Et depuis quatre mois nous faisons patienter 6 garçons de plus de 13 ans qui ont demandé d'y entrer. Que faire ? Nous avons décidé de créer une **cinquième patrouille**. « Vous êtes riches ? » nous demanderez-vous peut-être. Certes non ! Souvenez-vous de l'appel « Pour l'Étendard » lancé par le précédent « Kreisker » (page 15 !) et que bien peu ont entendu... De plus nous avons dû acheter une tente de patrouille pour remplacer celle des « Mouettes » et, pour cela, faire un emprunt de 40.000 francs. Il nous faudra aussi songer à la tente et au matériel de la cinquième patrouille. Comment ferons-nous ? Nous ne le savons pas. Peut-être **aurez-vous quelques petites « idées »** à nous suggérer ?

Scouts de France, 2° de Saint-Pol-de-Léon

C.C.P. Rennes 1657-32

Ce sont donc 40 Scouts qui vont camper **en juillet prochain... à Brocéliande**, en la forêt de Paimpont, au pays de l'Enchanter Merlin, de Lancelot du Lac, de Perceval et des Chevaliers de la Table Ronde. Scouts de la 2° de Saint-Pol en juillet 1956, la Fontaine de Barenton, la Vallée du Diable, Tréhorenteuc et le Val-sans-Retour n'évoquent-ils aucun souvenir en votre esprit ? A notre tour de partir à la « **Quête du Graal** ». Mais n'anticipons pas.

Abbé Jacques CHOQUER.

CADETS JECISTES

Cette année 1960-61 voit *un nouveau groupe* commencer au Collège : « les Cadets de la J.E.C. ». Les élèves de Quatrième qui en font partie saisissent mieux la nécessité de se former pour donner ensuite le Christ aux autres.

Cette branche étant plus développée dans l'ensemble des Ecoles du Diocèse, permet un contact plus grand avec d'autres camarades animés du même idéal, que les « Chevaliers du Christ », dont le groupe de Quatrième se trouvait trop isolé dans la région.

Ce sont ces considérations qui ont fait essayer de lancer ici « les Cadets Jécistes ».

Ceux-ci, au cours du trimestre, ont pu, avec les routiers, contribuer à *distribuer du charbon* à ceux qui en manquaient, et *ramasser diverses revues* pour expédier entre 20 et 30 paquets de 3 kilos aux Soldats d'Algérie.

Un panneau sur le Carême et Pâques leur a fait aider au travail catéchistique des classes de Quatrième.

Enfin *un camp* avec les écoles de Charles de Foucault, le Lycée technique de Brest, le Collège de Lesneven, les écoles de Plouescat, Cléder, etc..., leur ont permis de prendre contact avec les autres, en voyant ce qui se fait ailleurs.

Mais je laisse *Alain Congar* vous narrer ce camp !

A. LE MOAL.

CAMP DES CADETS J.E.C. - GUISSÉNY - LE CURNIS

Lundi 27 mars. — « Un soleil brûlant nous accompagne de Saint-Pol à Guissény où a lieu le camp. A 5 heures, la 2 CV de *M. Le Moal* et la P 60 de *M. Ramon* s'arrêtent sur les dunes où sont bâties trois grandes baraques. Après avoir fait la connaissance des responsables fédéraux, nous prenons la direction des dortoirs. A 22 heures, après un repas copieux et une veillée, il est déjà l'heure de dormir.

Mardi 28 mars. — La tête sous l'eau... et voilà ! Déjeuner, liberté, puis deux heures de travail en commun. Répartis en équipes, nous avons une heure pour travailler un questionnaire sur les activités de la J.E.C. durant les deux premiers trimestres. Après la mise en commun, nous assistons à la messe dite par l'Abbé Bescond, aumônier des techniques de Brest.

Au repas de midi, nous faisons un ban en l'honneur de *M. Quentric*, le cuisinier, pour son excellent repas, puis l'équipe de service s'occupe de la « plonge ».

Deux heures de travail encore sur le sujet : la vie d'équipe (après le goûter qui nous fait du bien, tant nous sommes las du jeu de piste). Puis grande veillée et coucher.

Mercredi 29 mars. — Le temps a changé, le ciel est gris mais le moral est bon. Après un lever pénible et un déjeuner calme, le travail reprend sur le thème : le travail d'équipe. Une fois de plus mise en commun, messe et repas.

L'après-midi nous formons deux équipes : les amateurs de foot-ball et les amateurs de combats de foudards.

La fin de la journée se passe comme les jours précédents.

Jeudi 30 mars. — C'est la fin du camp. Le matin sous une pluie crasseuse, nouveau travail : préparation des bagages. L'après-midi, les panneaux à remettre sur les carreaux demandent beaucoup de temps.

Les deux autos qui nous ont amenés, nous reconduisent, disposés à agir dans nos classes et autour de nous pour plus d'amour du Christ.

Alain CONGAR (Quatrième II).

ÉDUCATION ARTISTIQUE

M. Jean d'Yvoire est bien connu au Kreisker, et sa visite est fort appréciée. Les notes suivantes, compilées d'après Daniel Gestin et Yves Le Bihan, élèves de Première, donneront une idée, sans reproduire le charme, de sa conférence illustrée de projections.

L'œuvre d'art traduit et découvre l'artiste, son pays, son époque, sa conception du monde. Au Moyen-Age, la peinture reste tournée vers l'intérieur, le spirituel, Dieu : décor extérieur pauvre, symbolisme des couleurs vives, et des lignes verticales : contemplation, calme, stabilité...

La Renaissance exalte l'homme et devient profane : étude du corps, nu, mythologie; observation du mouvement : cercles et obliques, spirales...

Ces deux orientations se maintiennent à l'époque classique : Rigueur religieuse des Jansénistes (Champagne), des Protestants (Flamands), des Inquisiteurs (Greco), austérité des sujets, aux visages et aux fonds sombres; impression de carcan. — En peinture profane (Rembrandt, Poussin) simplicité du sujet, optique noble du « clair-obscur », réalisme des scènes paysannes, simplicité de composition, de dessin, de couleur... Danger d'un art sans âme.

En même temps, l'art baroque prolonge la Renaissance en l'apaisant. La raison crée de grandes compositions parfaites, des portraits reflétant l'équilibre moral; souci de la réalité, étude de l'homme (imitation de l'antique, nature témoin indifférent de nos actes. Ecoles hollandaise, flamande, française, lorraine, espagnole, italienne, qui atténuent la rigueur classique.

Puis les sujets perdent de leur précision, s'empâtent et annoncent la tourmente de la Révolution et du Romantisme : la vision du monde s'assombrit, la couleur se fait imprécise et fondue; dans le paysage et le portrait, un début d'impressionisme : la vérité picturale passe après l'impression d'ensemble : grands coups de pinceau, effets de lumière, redécouverte de la couleur, effets de profondeur, réalisme, sincérité...

L'art moderne (expressionniste, fauve, cubiste...) va-t-il redécouvrir le vrai sens de l'humain et du surnaturel ?... Pour nous, nous savons gré à M. Jean d'Yvoire de nous initier à l'art plastique : la visite d'un musée d'art nous en devient plus utile et plus agréable.

En regrettant de ne pouvoir en dire davantage, mentionnons aussi l'initiation cinématographique, poursuivie par M. Hermlin avec sa présentation et ses commentaires de films tels que : Le Carrosse d'Or, et l'incomparable Lettre de Sibérie...

Les élèves de Sixième exposeront leurs dessins le dimanche 28 mai dans la salle de réunions au Collège.

Orientation Professionnelle

De récentes expériences ont conduit à faire inclure, dans l'examen médical de rentrée scolaire, le contrôle de la réaction aux couleurs : il importe de dépister les daltoniens, pour leur éviter une erreur d'orientation.

Est-on suffisamment en garde contre d'autres anomalies connues des parents, mais non tenues pour contre-indications définitives ou temporaires, absolues ou relatives ?... pieds plats qui fatigueraient en station debout prolongée, qui est incompatible aussi avec certaines insuffisances rénales; peau sensible qui doit éviter le contact des produits chimiques; troubles digestifs exigeant des repas à des heures régulières et une diététique sévère... souffle au cœur, défauts de vision ou d'audition, fragilité nerveuse...

Etudie-t-on les professions dans des brochures qui en donnent objectivement les conditions d'exercice, les aptitudes voulues, les avantages et les difficultés, les chances d'avancement ? Il est des choix qui correspondent au caractère : qui aime le plein air pensera au métier de géomètre s'il goûte l'isolement, à l'agriculture s'il aime la coopération; sera représentant commercial celui qui a besoin de déplacements et de contacts sociaux... Un caractère indépendant, instable, désordonné, distrait ou brouillon doit se détourner de l'Administration.

En cas d'erreur d'aiguillage, le reclassement est fait grâce aux formations accélérées, aux cours de perfectionnement, à l'enseignement par correspondance.

L'important, c'est de posséder, outre un bagage scolaire, solide plus que brillant, et la volonté de se perfec-

tionner sans cesse sur le plan professionnel, intellectuel et humain. C'est aussi le choix *personnel* de la profession, dû-ton muter. C'est enfin la volonté de tenir sa place dans le plan de Dieu. « Se qualifier pour être plus utile à tous. »

13 février. — CONFERENCE SUR LES P. ET T.

M. Cloarec, délégué de la direction départementale, accompagné de M. Guérin, receveur à Saint-Pol, présente aux élèves du deuxième cycle et de Troisième la carrière des Postes et Télécommunications. Un aperçu historique présente les relais institués par Louis XI, les bureaux créés par Richelieu, puis en 1830, la multiplication des boîtes à lettres, les livraisons à domicile, l'usage des mandats et la création de la Caisse Nationale d'Epargne... Cinq millions de comptes de chèques postaux ! 250.000 agents travaillent, en une centaine de catégories et une grande variété d'emplois : Services postaux et financiers, Télécommunications, Recherche et Contrôle Techniques... Un film retrace ensuite l'histoire et les utilisations variées du téléphone.

Des indications fournies sur le recrutement, retenons la *démocratisation* de la carrière, grâce aux concours internes accessibles au niveau du B.E.P.C., du premier Bac... L'attraction des salaires de l'industrie est grande, mais l'administration permet à un Jeune de *subvenir à ses besoins*, puis de gravir des échelons d'emplois et de salaires; en outre le *statut de fonctionnaire* garantit l'emploi et met à l'abri du licenciement qui menace les ingénieurs des carrières privées.

4 mars : trois étudiants rennais viennent nous rendre la visite que leur a faite récemment M. le Supérieur, accompagné de quelques professeurs. Etienne Roué, Yves Blaise et Jean-Yves Floch entretiennent leurs cadets de l'entrée en Faculté, de la Faculté des Sciences, et de la Réforme des Etudes de Médecine. A qui peut-on s'adresser, sinon aux étudiants, qui sont « dans le bain » ?

Les informations orales sur l'Orientation Scolaire et Professionnelle n'auront pas manqué, ce trimestre. Le 3 mars, en effet, les élèves suivant des programmes scientifiques ont eu l'avantage d'une conférence du R.P. Maucorps, recteur de l'Ecole Sainte-Geneviève. S'aidant d'un tableau noir pour ses schémas, agrémentant son exposé d'une présentation originale (cette histoire du 11/2, voué dès le baptême à Dieu... et à Polytechnique !), glissant au passage des conseils d'action (« ni téméraire, ni timoré, tenter sa chance »), le Père a présenté les

étapes de la formation professionnelle et théorique dans l'Enseignement Supérieur : Facultés avec leurs instituts annexes, Ecoles d'Ingénieurs avec leurs préparations (« Taupe » et « Hipotaupé »), les plafonds, les « passerelles », les reclassements, les débouchés... A chacun de choisir selon son type d'intelligence et ses aptitudes générales, sa puissance de volonté pour écarter les rêves importuns et accepter les revers, sa sociabilité (dans une Préparation, chacun donne et chacun reçoit)... Il nous est agréable de signaler l'intérêt des études sur les carrières scientifiques, les concours, les écoles, les lois scolaires, etc... publiées par « *Servir* », bulletin des Anciens Elèves de l'Ecole Sainte-Geneviève.



La Maison LE PAPE

Vêtements Ecclésiastiques

7, Rue du Port

SAINT-POL-DE-LÉON

SPORTS

FOOTBALL

JUNIORS A

Seizième de finale de la « Coupe de France » U.G.S.E.L.

Cordeliers de Dinan-Kreisker 2-2

Dinan est qualifié pour le tour suivant au bénéfice de l'âge.

Championnat.

Guissény-Kreisker	3-2
Kreisker A-Kreisker B	5-1
Kreisker-Landerneau	6-1
Lesneven-Kreisker	3-2
Kreisker-Morlaix	7-1

Les Juniors sont champions du Finistère-Nord.

JUNIORS B

Kreisker A-Kreisker B	5-1
Morlaix-Kreisker B	6-1
Kreisker B-Guissény	4-1

CADETS B

Guissény-Kreisker	3-1
Kreisker A-Kreisker B	4-3
Kreisker-Landivisiau	4-0
Landerneau-Kreisker	3-1
Lesneven-Kreisker	3-1
Kreisker-Morlaix	2-2

CADETS B

Landivisiau-Kreisker	2-0
Kreisker A-Kreisker B	4-3
Morlaix-Kreisker	5-1
Guissény-Kreisker	10-0

En amical :

Kreisker AB-E.S.K.	4-2
----------------------------	-----

MINIMES A

Saint-Jean-Baptiste-Kreisker	4-3
Kreisker-Morlaix	5-0
Kreisker-Cléder	8-0

Les Minimes, champions de leur groupe, ont disputé la finale inter-groupes contre Saint-Renan.

Kreisker-Saint-Renan	1-1
----------------------------	-----

Saint-Renan est champion du Finistère-Nord au bénéfice de l'âge.

MINIMES B

Kreisker-Plougoulm	2-1
Saint-Jean-Baptiste B-Kreisker	2-0

Les Minimes B terminent en tête du championnat de leur groupe.

BENJAMINS A

Saint-Jean-Baptiste-Kreisker	3-1
Kreisker-Morlaix	4-0
Kreisker-Cléder	6-0
Kreisker A-Kreisker B	3-0

Les Benjamins, champions de leur groupe, ont disputé la finale inter-groupes contre Saint-François de Lesneven.

Kreisker-Lesneven	1-1
-------------------------	-----

Lesneven est champion du Finistère-Nord au bénéfice de l'âge.

BENJAMINS B

Kreisker-Plougoulm	10-0
Kreisker-Saint-Jean-Baptiste B	5-1

En amical :

Kreisker-Landivisiau	5-3
----------------------------	-----

Les Benjamins B, champions de leur groupe, ont été éliminés pour la finale par leurs camarades de l'équipe A.

CROSS-COUNTRY

Championnats régionaux, à Rostrenen

BENJAMINS

8°, Le Dissès 14°, Floc'h; 22°, Meillard; 40°, J.-P. Créac'h.
Par équipe : 2° Kreisker.

JUNIORS

16°, G. de Kergariou.



EQUIPE DES BENJAMINS B

(champions de leur groupe)

Debout. — Roualec, Le Rest, Cabioch, Argouarch, Guivarch, Ollivier.

Devant. — Schwann, Rioual, Guillerm, Renant, Pouchard.

LE VOYAGE A PARIS

Pour la cinquième fois, les élèves des classes terminales ont fait leur voyage dans la région Parisienne. La coïncidence des camps scouts et de différents stages a contraint plusieurs à renoncer au projet. Dix voyageurs : juste l'effectif d'un billet de groupe à la S.N.C.F. !

Grâce à la *Maison de la Bretagne*, nous avons été hébergés à la *Cité Universitaire*, au boulevard Jourdan; *Louis Nicol* nous a une fois encore reçus à Garches, où nous devons remercier aussi le *Docteur Commandon* et *M. de Fontbrunes*, du service cinématographique; merci encore à *M. Rullier*, qui nous a guidés par le Zoo.

Merci à *Jean Jaffrès*, qui s'est fait aider de *M. André Kania* pour nous transporter et nous introduire à Saclay; ainsi qu'à *Louis Guillou* pour son intervention à Orly.

Merci enfin à *M. le Supérieur*, à *M. Sénéchal*, et à tous ceux dont les dons et les activités ont permis la réalisation de cette entreprise commune.

Saluons la complaisance des personnalités qui se sont mises à portée des Jeunes pour les initier à leurs méthodes, et *accueillons ce conseil* de l'un d'entre eux. Dans le choix d'une carrière, ne voyez pas surtout le gain matériel; soyez attentifs à la fonction dans la société, à la qualité des contacts humains, à l'influence reçue et exercée.

QUE FAIRE AUX VACANCES D'ETE

Heureux ceux à qui leur famille peut proposer une activité; mais à eux aussi, comme à ceux qui sont libres de leur temps, il est bon de sortir et de rencontrer d'autres garçons : Camps, colonies de vacances ou patronages, stages de C.B., séjours à l'étranger... Signalons aussi la session du Service Missionnaire des Jeunes en forêt de Montmorency, du 17 au 31 juillet.

SOUVENIRS D'ÉTÉ

OFHEIM/RIED

Notre groupe fort de 20 français, dont trois assistantes, d'un Belge, notre chef, de deux Bretons (car, paraît-il, ils ne sont pas Français) et de toute une réserve de joie, débarqua à Ofheim/Ried (à 50-60 kilomètres au Sud de Mayence) un samedi soir. Nous fûmes reçus par ceux du groupe précédent qui eurent vite fait de nous mettre au courant des us et coutumes du pays et du chantier qui eut droit à notre visite en tant que touristes. Ils nous firent faire le tour du propriétaire et l'on s'installa. C'était bien précaire. Nous couchions dans les tribunes d'une petite salle de théâtre. Les lits, pas très moelleux, étaient à deux étages. Leur solidité étant relative, ceux « du premier » ne dormaient que d'un œil et les quelques accidents leur donnèrent raison. Mais ceux qui avaient le sommeil pénible pouvaient se bercer.

Les dimanches et jours de fête nous participions à la messe paroissiale dans l'église servant et au culte catholique et au culte protestant. Il y avait une forte majorité protestante, 80 % environ. Les jours de travail, nous avions la messe facultative à 18 h. 30, après notre labeur.

Dès le premier dimanche on prit contact avec la population au terrain de foot-ball et l'on sympathisa bien vite. Le lendemain, jour J, on s'attaqua au travail « en profondeur et tranquille », le travail le plus dur ayant été exécuté, nous avaient déclaré ceux du premier groupe, c'était l'évidence même... Et l'on se mit à creuser des fosses d'aisance. L'on mit tant d'ardeur que le soir-même nous avions la réputation de bûcheurs, ce qui nous conduisit à nous poser une question peu charitable sur le groupe précédant. Pendant plus d'une semaine ce fut notre tâche quotidienne, excepté pour quelques « rois de la bulle » qui trouvèrent quelques vieux clous à redresser ou un travail « de haute précision » dans une cave à l'abri de tout regard. On fit même durer le plaisir, quelle délicatesse ! Nous avions durement œuvré sur le

trou qui devait clore, croyions-nous, notre carrière de terrassiers. C'était un bijou de trou, bien équilibré suivant les normes requises, notre « chef-d'œuvre ». Le contre-maître eut du mal à nous faire comprendre qu'il fallait le reboucher et en creuser un autre un peu plus loin suivant le plan.

Après une initiation rapide, vu nos capacités, l'on passa apprentis maçons. L'on montait les murs dans les fosses : heureusement que nous étions limités par les bords des fosses. Mais il faut reconnaître qu'ils n'avaient pas trop piètre mine et quelques coups de masse avaient vite fait « de redresser ce qui était tordu ». L'on nous recommanda de ne pas trop travailler : ça fatigue; et puis il n'y avait pas assez de travail.

Le souper avalé, l'on se réunissait volontiers dans l'un des rares cafés, bien discrets, où nous pouvions rencontrer bon nombre d'hommes et de jeunes. Ils s'y rencontraient à propos de tout et de rien; réunions sportives, politiques, religieuses, etc... Ils chantaient et nous demandaient la pareille, et l'on « poussait » à qui mieux mieux, avec beaucoup d'entrain, et sans harmonie « Chevaliers de la table ronde... » qui était très prisé et dans notre répertoire, varié et abondant, se perdaient « Des pommes, des poires... », « fais-moi du couscous »... Le plus bel éloge que l'on nous fit c'est de déclarer que nous « étions la joie du village » (traduit de l'allemand). Tout le monde ne devait pas être de cet avis, je suppose, surtout pas les gens paisibles qu'étaient nos voisins.

Les contacts se multiplièrent malgré les difficultés d'élocution et de compréhension. Nous étions d'ardents supporters de l'équipe locale de football. Le 15 août, dans un match endiablé, l'on rencontra les jeunes. On eut l'honneur d'ouvrir et de fermer le score, mais la classe parla et malgré une défense héroïque du goal et des arrières renforcés, l'on concéda dix buts. Quelques-uns d'entre nous furent invités dans des familles, et purent ainsi goûter à l'authentique cuisine allemande, saucisses, choucroute garnie, etc...

Le samedi après-midi et le dimanche nous étions libres et l'on en profita pour visiter les alentours. Worms, à 4 kilomètres de là, eut d'abord le droit à notre visite lors de l'hospitalisation de l'un des compagnons. L'on poussa jusqu'à Heidelberg, très visité à cause d'un vieux château très bien conservé dans un site admirable. On y visita les douves, l'esplanade, les cours, la grande salle, la salle d'armes, le musée de la Croix-Rouge, le musée

de fossilles, pierres, etc... L'on passa par la cave où trônait un fût de 6 à 7 mètres de diamètre, visitable toute l'année, mais le guide ne parlait qu'allemand et anglais; aussi s'en abstint-on.

Le clou du spectacle fut le soir lors du feu d'artifice: par des feux de bengales, des jeux de lumières, l'on fit « brûler » le château. Puis d'à côté d'un vieux pont partirent les premières fusées; c'était tout à fait poétique et charmant avec la pétarade qui rebondissait de monts en monts. L'on ne manqua pas une descente du Rhin sur de vieux bateaux à aube. Et dans une petite cave l'on dégusta le bon vin du Rhin avec, pour fond sonore, un bien mélancolique « Sous les ponts de Paris » exécuté par un petit orchestre. Ces diverses excursions nous montrèrent l'Allemagne sous ses différents aspects.



Ces récits dévoilent peut-être pêle-mêle les mérites et déficiences d'un camp de C.-B. Devenir Compagnon-Bâtisseur, c'est prendre un engagement à taille d'homme; c'est, « rendre un service précis, dans un esprit de collaboration internationale, en portant un témoignage de vie chrétienne dans tous les actes de sa vie et, en particulier, dans tout ce qui ressort du travail et des contacts humains ».

Il est dommage qu'au collège si peu veulent bien consacrer trois semaines de leurs vacances à ces chantiers d'été. Il s'agit d'une expérience dure peut-être, mais enrichissante à bien des égards.

Alain LE MOAL, J.-P. PRIGENT.

N.D.L.R. — Les C.-B. de 1957 seront heureux d'apprendre que le docteur Dahm, de Brühl, a été fait chevalier de l'Ordre de Saint-Sylvestre. Le rapport sur les lotissements signale que le foyer des jeunes, au Gollberg, abrita des Hollandais, des Belges, des Français (et des Espagnols) venus pour travailler au bénéfice des veuves et des handicapés (55 maisons bâties à Rodderhöhe).



Impressions du Camp de Route

(Suite)

A notre regret, il nous est impossible de citer tous les passages épiques de ce récit; après le Faouët, Quimperle, Concarneau, les chevaliers routiers atteignent Douarnenez.

Ys la belle, Ys l'incomparable s'étendait sous eux... sous quelques mètres d'eau également, pour être précis.

Chevaliers Routiers, où étiez-vous? L'océan s'agitait immense sous vos regards éteints; mais sous sa face glauque, un peu de sa puissance s'insufflait en vos âmes et vous embrasait de sa vie sans limite.

Auréolée de légende, la veillée a vu naître le second tableau (de la légende d'Ys) avant que la claire flamme d'ajoncs ne s'éteigne ce soir encore.

L'itinéraire du mercredi empruntant la route qui, par Douarnenez, s'en va à Locronan. Bernard et Hervé exécutaient-ils Douarnenez? Toujours est-il qu'ils se sont précipités à Locronan, prenant une bonne avance sur leurs équipes respectives. Bénéfice net: deux paquets de cigarettes pour le clan. Elles furent les bienvenues, après les célèbres crêpes du non moins célèbre lieu « the best in the world ».

Célèbres ou non, ces crêpes étaient excellentes. Nos routiers s'en lestèrent si bien que, le poids aidant, ils dégringolèrent à tombeau ouvert la pente qui, à la sortie de Locronan, raccourcit la départementale 63.

Bien sûr, l'allure varia-t-elle en raison inverse du cosinus de l'angle formé par la route et l'horizontale.

Cependant, encore un petit effort, et Crozon était là. C'est sans doute cet effort qui fit crever Georges, où du moins son pneu arrière désormais supporté par une roue vaguement ovoïde.

Après la messe paroissiale réservée à la jeunesse en ce matin du 14 juillet, Crozon se trouva débarrassé de ce bataillon de zouaves parti à la conquête de la presqu'île. Après la mise en coupe réglée du pays, on rassembla le bulletin, en l'occasion quelques ennuis méca-

niques, qui reportèrent le dîner à 15 heures dans la cour du presbytère de Roscanvel.

... Dans la forêt du *Cranou*, souper aux chandelles, ultime souper teinté de mélancolie avant cette dernière veillée réduite à son minimum en raison de l'heure avancée. A 23 heures, quand il a fallu songer à se coucher, Père a béni tous ces garçons qui avaient si bien appris à vivre, à se connaître, à lutter pendant les jours passés...

Nos routiers, dans leur splendide isolement, se souvenaient d'avoir fait partie d'un *collège* qui fêtait son Cinquantenaire... Ces enfants prodiges y seraient; et pour mieux se faire pardonner, leur oubli de la « chère maison », ils avaient même décidé de l'aider à organiser la fête.

Ce qu'ils firent. Sous un ciel gris, ils prirent le départ de la dernière étape. Fort heureusement, l'école des Sœurs de *Sizun* était là, car il pleuvait à torrents...

Aux portes de la ville de *Saint-Pol*, tous ou presque se sont arrêtés. Ils se sont repeignés, ils ont ajusté leurs foulards sur leur plus grand uniforme et, sac au dos, la bouche en cœur, ils sont entrés en chantant suivis par la voiture-balai.

Le tour d'honneur terminé, ils se sont présentés à l'examen de M. le Supérieur... La barbe de Julien était la plus « horrible »; celle de Lucien, la plus « pittoresque »...

CAMP DES 6^e A PLOUIGNEAU

du 8 au 13 Août 1960

Après un voyage direct et sans encombre par le car, nous avons planté les tentes, que les scouts nous ont prêtées entières cette année, et imperméables, ce qui nous fut bien précieux. Merci à eux.

Le soleil dura 3 jours, puis vint la pluie, qui ne résista que 3 jours non plus, mais le grand jeu résista 6 jours sur 6. Un grand jeu palpitant avec des combats, des trêves et des trahisons et des « concessions territoriales » (en prenant la fuite). Demandez-en des nouvelles aux campeurs de Sixième qui terminent leur Cinquième dans deux mois.

Personne n'est mort ni de faim ni de soif. La cuisine s'est fait parfois un peu attendre: essayez de faire des frites pour 25 garçons aux dents longues dans une petite bassine familiale pour 5 ou 6 personnes! Mais, des frites, nous en avons eu, et elles étaient, d'ailleurs, très bonnes. L'eau tomba du ciel 3 jours sur 6, et ainsi tout le monde put se désaltérer.

Le locataire et le gardien du château furent plus que complaisants. M. Lagadec nous donna une grange pour nous abriter (aux feux de camp) et y faire un excellent ragoût, et un petit chien que Michel découvrit à côté de la grange.

Les visites du Père Caraës, de M. le Supérieur, M. Gauthier, M. Hirrien furent très appréciées, et pour cause!

Cette année, en août 1961, peut-être aurons-nous la joie de passer à la broche le sanglier qui deux ans de rang nous rend visite: il doit se faire vieux, et sera plus facile à prendre. (Fable: « Le lion devenu vieux ».)

Merci à tous! Préparons sacs et gamelles!



Francis Desbordes

36, Rue Verderel

Saint-Pol-de-Léon

Téléphone 3-38



Concessionnaire **MOBYLETTE** - Appareils ménagers

LE CARNET

DE NOS FAMILLES

NAISSANCES.

- Une sœur de Jean-Claude Quéré, élève de Sixième I, Roscoff, 4 janvier.
- Marcel, frère de Henri Corbel, élève de Cinquième I, Pleyber-Christ, 14 janvier.
- Marie-Yvonne, sœur de Marcel Troadec, élève de Sixième II, Plouézoc'h.
- Dominique, sœur de Guy Bodros, élève de Cinquième I, Saint-Sauveur.
- Stéphane Guinard, filleul de Bernard Bossard, élève de Quatrième.
- Marie-Aude, fille de Marcel André, c. 49, Saint-Pol, 8 mars (Pen-ar-C'hloz).
- Bertrand, fils de Michel Lemoine, c. 40, 28, rue des Ursulines, Saint-Pol.
- Isabelle, fille de Hippolyte Lucas, c. 51, 31, avenue A.-Briand, Gravigny, Evreux.
- Charles, fils de Louis Cornec, c. 41, impasse L.-Carnot, Quimper.

MARIAGES.

- René Poivre, c. 50, et Mlle Fido Mitri Khalil Nursi, à Beyrouth, le 4 décembre 1960.
- M. Jean-René Guilcher, fils de René, c. 27, avec Mlle Evelyne Boissié, à Paris, le 19 novembre 1960. (42, rue Sibnet, Paris-12°.)
- Joseph Guillou, c. 39, et Mlle Marie Blouët, le 2 février 1961. (1, rue La Tour d'Auvergne, Landivisiau.)
- M. Daniel Marignane et Mlle Marie-José Nicol, fille de Louis Nicol, président des Anciens Elèves, 4 février 1961. (Institut Pasteur, Garches.)
- Jean Ollivier, c. 55, et Mlle Elisabeth Rose, le 3 avril. (7 bis, rue de Jérusalem, Lesneven.)

DEUILS.

- Le père de Jean-Claude Le Bars, élève de Première.
- M. l'abbé Alain Cueff, c. 37, ancien vicaire au Faou.
- Mme Caraës, grand-mère de M. l'abbé Caraës, professeur en congé d'études.

— La grand-mère de *Saïk* et *Jacques Moal*, de *Gwenaël*, *Jean-Pierre* et *Yves Rolland*.

— Les grand-pères de *Alain Le Grignou*, élève de Sixième I, et de *François Roué*, élève de Sixième II.

— La marraine de *Jean Yvin*, élève de Cinquième II.

— La grand-mère de *Michel Créach*.

— M. l'abbé *Jean Le Ber*, oncle de *Jean Kerrien*, élève de Cinquième I.

— *Jean-Louis Dirou*, élève de Quatrième en 1957, mort pour la France en Algérie.

— M. l'abbé *Joseph Lagadec*, c. 1921, desservant de Trézilié.

— L'aspirant *Pierre Huiban*, c. 1957, mort pour la France en Algérie.

— La mère de M. l'abbé *François Menez*, c. 35, vicaire au Relecq-Kerhuon.

— Mme Vve *Le Rest*, grand-mère de M. l'abbé *Jean Féat*, c. 50, vicaire à Huelgoat.

PROFESSION RELIGIEUSE.

— *Hervé*, fils de *Louis Nicol*, président des Anciens Elèves, a prononcé ses vœux de religion selon les Constitutions des Petits Frères de Jésus.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés:

— Coadjuteur de M. le Recteur de Trégunc, M. *Jean-François Loaec*, c. 31, recteur de Saint-Thois.

— Econome du Collège Charles de Foucauld, M. *André Mocaer*, vicaire à Quimperlé.

— Aumônier de Kerlys, La Roche-Maurice, M. *Alain Jaffrès*, c. 28, aumônier de Lanorgard.

NOMINATIONS ET DISTINCTIONS.

— *Henri Berre*, c. 1929, oncle de *Daniel Le Berre*, élève de Seconde, a été nommé préfet au Tchad.

— M. l'abbé *Jean Hirrien*, professeur de Seconde et directeur sportif, a reçu la médaille d'honneur de la Jeunesse et des Sports.

— *Joseph Bellec*, c. 35, a été nommé sous-préfet de Montargis (Loiret).

NOUVELLES DES ANCIENS

Michel Forest (Frère André), c. 48, fait un stage de vicaire à Noisy-Le-Grand (31, rue Gambetta) et suit quelques cours à l'Institut Catholique de Paris. Espérons qu'il aura déjà répondu à *Jean Picart*, son ancien condisciple, qui réside à Saint-Louis d'Antin.

Jean-Claude Perrot, c. 54, annonce: « Fini les années d'études. Je rejoins le 3 janvier ma nouvelle affectation: Cazaux, près d'Arcachon. »

Robert Rogues, c. 58, dans les Landes, chez M. Neveux, à Castelnau-Chalosse, écrit à Noël: « Je suis le cours préparatoire à l'E.S.A. d'Angers, et je suis stagiaire chez un patron jeune et compétent. Cultures principales: maïs, vigne. Elevage: surtout de la volaille. Je me plais, et mes notes de cours sont convenables. » Bravo, Robert!

Jean-François Nicolas, c. 53, n'a pu quitter Lannilis aux premiers jours de janvier en raison de l'activité peu commune: l'embarquement des betteraves à sucre.

Joseph Le Dren, c. 51, signale: « J'ai quitté l'Ecosse et suis entré comme lecteur chez Hachette, où un ancien de Lesneven, M. Gouriou, dirige le service de lectures. Adieux, les belles vacances. L'enseignement avait du bon. Mais tous ne sont pas dignes d'affronter la nouvelle vague. » — Voici, *Joseph*, qui surprendra les élèves d'à présent: ils vont se prendre au sérieux!

Jacques Hamon, c. 54, se réjouit de voir venir 1961, l'année de la « quille », car « actuellement les journées ne sont pas très gaies. Noël a quand même pu être célébré. Notre messe de minuit — dans une grotte — fut très belle et très priante. Le cadre portait à la prière... Je continue mon travail d'instituteur. J'ai actuellement 26 élèves qui me prennent 8 heures dans la journée et, en plus, préparations, corrections, bulletins et compositions. Mes temps libres sont donc très limités. La nuit, c'est le quart: 0 à 4 heures toutes les deux nuits, et le lendemain, classe plutôt endormie. Ce quart est ma

petite croix. C'est peu, à côté de bien des camarades plus exposés que moi. » — Nous espérons avec toi que 1961 donnera une solution à cette douloureuse guerre.

Luc Rapine transmet: Jean Dorsemaine, commandant C.R.S.-62, était à Alger au moment des émeutes; à sa seule compagnie, il y a eu 50 blessés; lui-même a eu l'avant-bras ouvert par un éclat de grenade. Il est actuellement en mission à Pont-d'Ain (Ain) (en janvier).

« Décentralisation ». — Le pylone de la télévision du Roc-Trédudon, qui se voit fort bien de Saint-Pol, nous vaudra le retour en Bretagne de Jean-Louis Maguet, élève de Quatrième en 1946. Technicien de la télévision, il logera à Commana. Peut-être le jour approche-t-il où nous n'aurons plus à émigrer pour trouver des emplois, pour nous y préparer dans les écoles, ou simplement dans des visites méthodiques.

Claude Quiviger, au centre d'instruction maritime de Hourtin (Gironde), voit passer bien des anciens du collège. Il y a aussi retrouvé Jean-Claude Le Bris, qui est instituteur et marié dans la localité.

François Moysan, c. 35, missionnaire « Fidei Donum », a été chargé par son évêque, Mgr Rolland, de fonder une paroisse. Il écrit à M. le chanoine Grill (Lizeri Breuriez ar Feiz, La Salette, Morlaix): « ... Le 15 août, l'installation fut magnifique... Pour le président de la République, les chrétiens n'en auraient pas fait autant... Depuis plus de 30 ans, ils attendaient leur prêtre, et le vieux catéchiste mourant avait offert sa vie pour qu'enfin ils aient un Père. Aussi leur joie était à son comble, le jour de l'arrivée du Père... »

Actuellement, j'ai la charge de 10.000 habitants, dont 5.000 catholiques répartis en 20 chrétientés, avec chacune son église. Avec cela, 8 écoles... Me voilà seul en pleine brousse... à part un Père suisse à 25 kilomètres... Durant la saison des pluies, je devrai passer par Tana pour aller à Antsirabé (270 kilomètres) pour la récollection et les informations mensuelles... »

ADRESSES

Paul Elard, c. 50, 24, rue Pen-ar-Pont, Saint-Pol.

François-Pol Laurent, c. 53, Le Restel, Roscoff.

Guy Guizien, c. 48, médecin de la Marine, aviso « La Pérouse », P.N. Paris.

Bertrand Lagadec, c. 54, 18, rue Jonquoy, Paris-14°.

Joseph le Dren, c. 51, villa Saint-Jacques, Paris-14°.

Jean-René Prigent, c. 58, E.N.S.I. 2 B, chimie, école Sainte-Geneviève, Versailles.

Jacques Hamon, c. 54, Marine Kébir, fort de Mers-el-Kébir, P.N., A.F.N.

Jacques Guillerm, c. 51, S.P. 87.854, A.F.N.

Yves Le Roux, c. 57, 165, boulevard de Strasbourg, Roubaix (Nord).

Louis Kermarec, c. 42, 93, avenue de Clichy, Paris-17°.

Pol Prigent, Ecole d'Hydrographie de Paimpol.

SECTION PARISIENNE

Par une belle journée de fin d'hiver s'est tenue, le dimanche 12 février, l'Assemblée générale annuelle de la section parisienne des Anciens du Kreisker.

Quant à la réussite de cette journée, ce n'est guère qu'aux dernières quarante-huit heures que se sont dissipées mes craintes, car je n'avais reçu jusque-là qu'un dramatique minimum d'adhésions. Mais les candidats de la dernière heure vinrent heureusement sauver une situation qui s'avérait désastreuse, et ce sont finalement **38 convives, dont 6 dames**, qui se retrouvèrent dans la belle salle du Restaurant Tourville; total légèrement inférieur, toutefois, à celui des années précédentes. Certes, en cette période de l'année, la grippe sévit et fait des vides

Un record battu: celui du nombre des Anciens qui ont pris la peine de s'excuser, par lettre ou par fil. Indice tout de même encourageant, car il prouve que loin de se désintéresser de l'Amicale, ils conservent le désir de participer à ses activités, sauf empêchement majeur devant lequel personne n'est à l'abri.

Voici donc ceux qui me firent connaître leurs regrets.

Le premier, dès le 31 janvier, **Quéguiner**, de Strasbourg; qui s'en est arraché deux cheveux de désespoir. Pourquoi deux? Parce que c'étaient les seuls qui lui restaient... Comment fera-t-il la prochaine fois? Mais écoutez-le: « ... Cruelle déception du joueur à la Loterie Nationale qui voit s'envoler 40 millions à cause d'un chiffre terminal... J'aurais été si heureux de me glisser, discrètement comme toujours (sic) parmi le lot imposant et fidèle de l'arrière-garde des vétérans qui se grouperont autour du patron Louis pour recevoir et canaliser le flot impétueux de la NOUVELLE VAGUE. »

... Quel dommage que ce « flot impétueux » ne soit encore qu'un maigre filet! Mais ceci est une autre histoire.

Le frère de « petit Coq », le **Père François Quéguiner**, économiste à l'école missionnaire A. Schoeffler, à Ménil-Flin (M.-et-M.), m'a également écrit ses regrets, ainsi que **M. l'abbé Fr. Charles**, cours 1933, curé d'Haravilliers, par Marnes (S.-et-O.), à qui ne pourrait convenir qu'une date fériée non religieuse, comme 1^{er} mai, lundi de Pâques. Mais nous sommes tenus par des impératifs à ce dimanche de Quinquagésime, qui se trouve être la meilleure (ou la moins mauvaise) date de ralliement. M. l'abbé Charles se rappelle particulièrement au souvenir du chanoine Guélec et de tous ceux qui ont été « ses fauves » sous sa « grande et haute surveillance ». Il cite notamment **Jean de Lebedeff**, **Georges Pichon**, **Louis Dincuff** et les trois **Kerdilès**. Personnellement, je serais heureux de faire un jour sa connaissance.

Aimé Couty, du Havre; **Marcel Doher**, de Rouen; **Jean Lagadec**, de Brest; **Etienne Morvan**, du Conquet; **J.-F. Le Moigne**, de Creil, ainsi que **Jean Cariou**, **Claude Neveu**, **Henri et André Kerdilès**, **P. Souêtre**, **Alain et Bernard Guillou**, **François Bécarn**, **Ph. Tran-Ba-Huy**, enfin **René Guilcher**, qui doit son absence à une erreur de date et le regrette encore, et le premier inscrit de tous, au banquet, le fidèle **Henri Le Bihan**, l'un des pionniers de la section parisienne, a dû, in extremis, s'excuser pour raison de santé dans sa famille.

Il y a eu aussi quelques retours à l'envoyeur: **Yves Buhot-Lau-nay**, **Louis Martin** (c. 56), **Francis Le Bihan** (c. 37), **Charles Laé**, **Bourhis**, qui ne m'ont pas fait connaître leur nouvelle adresse.

Ont assisté à la messe, sans pouvoir se joindre à nous au banquet:

M. et Mme Porzier (c. 45), **Jean Guilcher** (c. 45), **Jean Caroff** (c. 47), **Etienne Lemoine**, **René Picart**, **René Guiomar**, **Joseph Roualec** (c. 25), **François Diraison**.

Enfin, les présents messe et déjeuner:

M. le chanoine Guélec, **M. l'abbé de Kerever**, curé de Thiais, qui nous donna la messe et nous fit l'allocution, le **Père Michel Forest** (c. 47), **MM. et Mmes Louis Nicol**, **François Caroff**, **J.-L. Laizet** (c. 27), **Jean Moreau** (c. 21), **Jean Dorsemaine**, **Luc Rapine**; **MM. le colonel Le Boetté**, **Docteurs Louis Le Bras et Robert Prigent**, **Edouard Le Saout** (c. 15), **Louis Guillou**, **Paul Rolland** (c. 22), **Armand Lautrou** (c. 28), **Pierre Rivoalen**, **Francis Guillerme**, **François Larhantec**, **Claude Caill**, **Nicolas et Jean de Lebedeff**, **Joseph Moreau**, **Joseph Le Dren**, **Yves et Guy Moreau** (fils de Jean, c. 21), **Robert Ruppe** (c. 43), **Georges Pichon** (c. 48), **Jean Jaffrès** (c. 48), **Louis Ollivier** (c. 50). Nous arrivons à la nouvelle vague: **Paul Férec** et **de Surgy**.

Le jeune **Alain Guillou** est pilote à l'Armée de l'Air à Pointe-Noire.

Deux nouvelles adresses:

Jean Caroff (c. 1947), 28, rue de Cronstadt, Paris-15^e; **Robert Ruppe** (c. 43), 33, avenue Pasteur, Paray-Vieille-Poste (S.-et-O.).

Prochaine réunion rue Daunou, au Victor-Bar, le samedi 15 avril, à 18 heures.

Comme l'a exposé Louis Nicol, il va falloir songer sérieusement à la relève des Vétérans. N'est-ce pas, Jean Jaffrès, et toi, Louis Ollivier? Nous en reparlerons. Vive la nouvelle vague!

Luc RAPINE.

Partie de campagne

J'ai fait récemment allusion à la conception curieuse qu'avaient les Parisiens du plongeon hebdomadaire et salutaire dans le sein que la nature nous offre toujours. L'accomplissement de ce rite qui m'a toujours entraîné

dans des abîmes de réflexion mérite que nous nous y attardions un peu et que nous observions impartialement le déroulement de cet étrange sacrifice aux divinités champêtres qui attirent les habitants de Lutèce hors de leur Cité à peu près une fois par semaine.

Cet irrésistible appel de la forêt — réminiscence de l'homme des cavernes — est quasi-inexistant pendant la période hivernale qui sur la région parisienne s'étend du 1^{er} octobre au dimanche des Rameaux. Le Parisien moyen est en effet un animal frileux. Il n'hiberne pas comme les marmottes bien sûr, mais durant la saison froide il est porté à s'enfermer bien au chaud dans les salles obscures des cinémas et des théâtres.

Mais l'approche de Pâques amène l'apparition indubitable des signes avant coureurs du printemps : ouverture des terrasses des cafés, disparition des marchands de marrons remplacés par les marchands de glace, etc. Quand je dis disparition, je devrais plutôt dire transformation. Vous comprenez fort bien qu'en réalité ces gens-là mangent toute l'année. Et beaucoup d'entre eux possèdent d'ingénieuses petites voitures qui grillent les marrons aussi bien qu'elles fabriquent des glaces.

La réaction est alors immédiate : le Parisien ressent un profond besoin d'évasion : il fait des rêves de verdure garnissant d'orgueilleuses frondaisons où pépient des colonies d'oiseaux moins effrontés que les moineaux. Et bientôt il ne peut plus y résister : il reprend le cycle hebdomadaire des parties de campagne avec la bourgeoise en forêt de Fontainebleau, ou de Rambouillet, ou de Montmorency ; ou de Sénart. Car les forêts ne manquent pas autour de Paris. Elles constituent les beaux vestiges de l'âge révolu où l'on pouvait correctement gagner sa vie en se faisant détrousseur dans la forêt de Bondy.

C'est alors que les « chauffeurs du dimanche » s'en donnent à cœur joie. Les chauffeurs du dimanche sont ceux qui possèdent une automobile et qui ne s'en servent que pour aller se promener. Vous pensez comme ils sont méprisés par les habitués du volant. Mais cela ne leur a jamais donné aucun complexe. Conscients que la déclaration de 1789 les a dotés de droits inaliénables et imprescriptibles, ils en usent. Tous ensemble. Après tout il n'y a qu'un dimanche par semaine. Et il faut bien s'en servir. Alors, allez-y.

Vous prenez donc votre voiture le dimanche matin de très bonne heure. Pas sur un coup de tête bien sûr. Car une expédition à la campagne ça se prépare à l'avance.

Il faut rassembler les vivres, les cartes, les vêtements de pluie. Ne pas oublier surtout les pliants et le transistor. Quand vous avez réuni tout cela dans la voiture vous pouvez partir. Il est recommandé toutefois de faire un faux départ. Cela vous permet de vous rappeler — en faisant par exemple le tour du pâté de maisons — que vous avez oublié le « thermos » ou les boules pour la pétanque. Ou votre femme... ou un marmot.

Une fois bien parti, vous prenez la direction de votre coin favori, celui où vous allez tous les dimanches où il fait beau — ou plus exactement les dimanches où vous avez pensé qu'il ferait beau. Une fois sorti de Paris vous ne pouvez guère vous tromper : toutes les voitures suivent la même direction. Car vous commencez déjà à vous apercevoir que vous êtes loin d'être le seul à avoir eu envie d'aller à la campagne. Et si vous avez pris la direction de Fontainebleau, il y en a un tas d'autres qui ont fait comme vous.

En route méfiez-vous comme de la peste des auto-stoppeurs. Ce jour-là ce sont tous des professionnels. Dites-vous bien que ce n'est pas parce qu'ils vous injurient sous prétexte que vous ne vous êtes pas arrêté, qu'ils vous auraient remercié avec effusion dans le cas contraire. Au contraire. Ils auraient trouvé cela tout à fait normal. Ils auraient collé sur vos genoux et sur ceux de votre femme les bagages que vous avez laissés sur la banquette arrière, afin de pouvoir s'installer à leur aise. Ils se seraient mis à fumer, sans vous demander si vous n'avez pas d'asthme et auraient déployé vos cartes sans vous demander votre avis afin d'y étudier leur petit itinéraire personnel. Certains auraient même été jusqu'à faire des réflexions désobligeantes sur votre voiture et sur votre façon de conduire. Ils iront même jusqu'à vous donner l'impression que vous leur avez rendu un très mauvais service en les embarquant — par exemple lorsqu'une Packard ou une Rolls vous double. (Ils auraient pu y monter, sans vous !) Et lorsque vous leur aurez fait comprendre que vous n'allez pas plus loin, ils vous quitteront d'un air méprisant pour se mettre à la recherche d'une autre victime. Plus tard vous constaterez qu'ils ont abîmé une carte, fait un accroc à la housse et brûlé le tapis...

Vous avez heureusement suivi mon conseil, et vous voici parvenu sans que notre bonne humeur soit altérée à votre coin favori. Surtout ne vous laissez pas abattre sous prétexte qu'il est déjà occupé. La forêt est grande

et cela vous donnera l'occasion de la connaître un peu mieux.

C'est aussi inexplicable qu'indubitable, mais le violent appel de la forêt qui a arraché tous ces Parisiens à leurs lits pour les amener sur cette route nationale qui traverse ladite forêt semble s'être irrémédiablement essoufflé. Peut-être est-ce une autre réminiscence qui entre en jeu et qui ressuscite en eux la crainte superstitieuse des profondeurs sylvestres, mais pas un n'ose s'enfoncer à plus de 20 mètres de la lisière formée par le côté de la route. Et la forêt semble ainsi encombrée par cent fois moins de bipèdes qu'elle ne pourrait en contenir.

Toutes les routes goudronnées sont donc bordées d'un double ruban de voitures au pied desquelles sont assis leurs occupants. Parfois un audacieux tente de s'éloigner un peu. Mais il revient bien vite le cœur battant : « Tu as vu, j'ai été jusqu'au tournant là-bas. On ne voyait même plus la route. Ce que j'ai eu peur ! Je me suis cru perdu. » J'exagère peut-être mais je ne vois pas d'autres explications à cette obstination à vouloir rester entassés ainsi sur le bord d'une route. Peut-être alors que leur organisme défaille lorsqu'il est privé des relents pestentiels des vapeurs d'essence brûlée et de la poussière que soulèvent et répandent les voitures qui passent sans arrêt.

Je vous prie : ne faites pas comme eux. N'en profitez pas pour briquer les chromes de votre voiture pendant que votre femme tricote. Si le bon Dieu s'est donné le mal de nous fabriquer des arbres, ce n'est pas pour ça. Ne remplacez pas le chant des oiseaux par les éructations de votre poste à piles. Ne vous époumonnez pas après votre fils : « Tu vas te salir, tu vas te faire mal, reste tranquille, ne grimpe pas, ne cours pas. » Car les forêts sont faites pour ça. Et n'ayez pas peur de poser votre derrière sur la mousse sans y glisser en guise d'écran un mouchoir aseptisé. Ne craignez rien : la mousse en a vu d'autres.

Prenez au contraire ce sentier sablonneux et malaisé ; enfoncez-vous dans les fougères, glissez-vous parmi les rochers ; arrêtez-vous devant ce jeune arbre centenaire, découvrez sous les feuilles mortes de l'automne passé les jeunes pousses pleines de vie, guettez la fuite des mille bestioles que votre approche effraye, où l'activité imperturbable de celles qui ne s'en émeuvent pas : et vous découvrirez bien vite l'inanité de vos soucis et des problèmes de notre humanité assez stupide pour se laisser

enfermer dans de faux dilemmes. Mais ceci n'est pas mon propos.

Revenu à la route, vers le soir, vous trouverez tristement cocasse le spectacle de cet amas hétéroclite de Parisiens venus se retremper dans la Nature entre deux coffres de voitures. Et il n'y a même pas le passage d'une quelconque course cycliste pour leur donner quelque contenance.

Et après avoir laborieusement occupé leur après-midi ou leur journée de « plein air » (!!) nos Parisiens vont reprendre le chemin du retour, tous en chœur, comme il se doit. Les quelques molécules d'oxygène qu'ils ont pu absorber par mégarde, vont être alors éliminés impitoyablement par un afflux irrésistible d'oxyde de carbone et de gaz divers produits par le piétinement de leurs moteurs à explosions exécutant tous ensemble le cycle éternel de Beau de Rochas. Et c'est à demi intoxiqués qu'ils rentreront chez eux après ce court séjour à « la campagne » ! Croyez-moi. Ils auraient mieux fait pour l'oxygénation de leur organisme de rester tranquillement chez eux assis entre deux plantes vertes, à lire un roman de Rudyard Kipling.

Clamart, le 31-3-61.

G. PICHON.

NÉCROLOGIE

M. l'abbé François LAURENT

De la notice parue dans la Semaine Religieuse du 7 avril 1961, nous extrayons ce passage :

« Un humble, un pauvre : c'est ainsi que M. le Curé-Archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon caractérisa M. l'abbé Laurent, au cours de l'allocution qu'il prononça dans la Cathédrale le jour de l'enterrement... »

[Il fit ses études au Collège de Léon]... « Il conserva de ce séjour au Collège un souvenir inoubliable. Il excellait en mathématiques; il en a gardé toute sa vie un sens de la logique et de la netteté sans fard, que le contact avec l'expérience des hommes met souvent en déroutement. Est-ce là le secret de l'ombre qui venait parfois teinter de tristesse, rapidement dissipée, la clarté habituelle de son sourire ? »

« Il retrouvait très vite la joie de la bienveillance, car son âme ne devint jamais sèche ni sceptique, au contraire, il garda jusqu'à l'âge le plus avancé une capacité d'admiration qui n'est pas si répandue; loin d'être vexé par les qualités d'autrui, il en prenait sa part et non pas son parti... François parlait de ses professeurs du Collège de Léon avec une tendresse touchante... »

Ordonné prêtre en 1898, après deux ans de surveillance au Collège de Saint-Pol, il fut nommé vicaire à Plougonven, aumônier de la colonie bretonne d'Angers, recteur de Plougasnou... « [Cette] fidélité envers et contre tout caractérise la figure de M. Laurent. Elle s'exerça jusqu'à la fatigue, pendant la dernière guerre, où il remplit presque tout seul le service écrasant de sa difficile paroisse. »

En 1944, à 70 ans, il devient aumônier de l'Hospice de Saint-Pol, célébrera son jubilé sacerdotal en 1948, puis ayant perdu ses sœurs, compagnes de sa vie, prit sa retraite définitive à la Maison Saint-Joseph, où il vécut sept ans encore. « Dans la plénitude de ses jours, M. Laurent a gardé la sérénité des âmes pacifiques et modestes. »

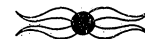
M. l'abbé Henri COMBOT

D'un article signé A. P., de la Semaine Religieuse du 27 janvier 1961, nous extrayons quelques traits de la personnalité de M. Combet. « ... Dès l'âge de 15 ans, en 1913-14, le R. P. Maître des Novices de la Trappe s'édifiait de la dévotion à la Petite Sœur de Lisieux dont le collégien du Kreisker lui faisait la confidence. Quand on sait par ailleurs que, dans le même temps, ses camarades le choisissaient à la fois comme Préfet de la Congré-

gation de la Sainte Vierge et comme capitaine au jeu du « Drapeau » sur les dunes de Santec, dans le camp adverse de celui qui était mené à une irrésistible victoire par Jean-Marie Mazé, le futur évêque du Tonkin, on reste intrigué par la personnalité de ce Roscovite.

Sans s'arrêter à sa stature plutôt petite et grêle, mais toujours digne, on était attiré par le visage ouvert, au vaste front, où brillaient de grands yeux lumineux, au regard direct et profond, reflets d'une âme limpide... Son intelligence valait moins par sa vivacité que par son sérieux et sa solidité. Sa légère surdité l'aurait fait passer pour un timide, alors que c'était un énergique, un volontaire.

Cette âme profonde, silencieuse, contemplative, semblait destinée à la vie monastique. Sa santé et les péripéties de la longue guerre de 14-18 l'empêcheront d'entrer à la Trappe, dont il gardera toujours la nostalgie... Il s'imprégna, à un degré exceptionnel, du plus pur esprit thérésien : petite voie d'enfance spirituelle, faite de simplicité, d'abandon filial, de délicate fidélité aux moindres détails du devoir d'état, pour faire plaisir à Dieu... »



ROLLAND Frères

MENUISERIE EN SÉRIE

Installations de magasins, cuisines, réfectoires, etc.



67, av. Foch

LANDIVISIAU

Tél. 1-70

Rétrospective

« Le Creis-Ker »

(Suite)

En 1924 l'année scolaire s'achève le 12 juillet. Le docteur Glérant préside la distribution des Prix. Aux succès habituels des élèves se joignent de brillants classements en concours; ainsi, pour Angers, 9 mentions dont 4 premières (équivalent du second prix). Notons aussi le doctorat ès-lettres de l'abbé Louis Kerbiriou, historien de Mgr J.-F. de la Marche, évêque-comte de Léon.

« O pa vin me digabestret
Evel eun eubeul pen follet,
Me a fringo, tra la la
Me a lampo, tra la »,

écrit un poète de langue trégoroise. L'inspiration lui vient-elle de saint Hervé, dont M. Mazéas vient de présenter la vie de barde et de saint ?

A cette joie de la liberté ont déjà goûté les 40 musiciens; par Penzé, Taulé et Henvic, ils ont gagné Carantec en « limousine ». A peine a-t-il fallu ajouter deux ou trois bidons d'eau pour refroidir le moteur! — Le Cercle d'Etudes est allé à l'Île de Batz. Pluie, soleil, marche et mal de mer.

« N'ayant pas reçu de convocation particulière, je m'invite de moi-même », annonce un Ancien. Il s'agit de la réunion des Anciens, tenue le 15 septembre. M. le chanoine Fortin, curé de Châteauneuf-du-Faou, loue la Vierge et invite à lui demeurer fidèle. A l'étude des Moyens le docteur Bagot préside rapports et débats. La cotisation des Anciens a permis de verser 26 bourses aux élèves (en neuf exercices, 28.400 francs ont été partagés en 170 bourses). Le bulletin est servi pour une somme de 6 ou 10 francs, selon la bourse; il est tiré à 600 exemplaires. La date de la réunion est discutée: semaine ou dimanche, août ou septembre? Balanant et Roche font des suggestions, dont celle d'une lettre adressée à Mgr

Ruch et à l'Alsace au nom des 750 membres de l'Association, soucieux des essais de laïcisation de l'école « aux frontières de l'Est ». — Parmi les toasts, notons celui de l'abbé G. Le Gélébart, l'un des quinze prêtres de l'année sortis du Collège (avec quinze sous-diacres). L'un d'entre eux sera missionnaire d'Haïti; huit autres serviront dans l'enseignement primaire. L'orateur est du nombre, mais pour passer ensuite à l'enseignement secondaire... jusqu'en 1959. O palmes académiques, où êtes-vous? — Encore un détail: les responsables de la réunion avaient été invités à « faire en sorte que notre Fête des Anciens ne devienne point exclusivement une Fête des Jeunes ».

« Que voulez-vous? Que nous nous arrêtions dans l'exécution de nos décrets? Ils ne se défendent pas. » Cette remarque d'un ministre de l'époque des Ferry et des Combes est reprise par une lettre de l'évêque de Fréjus et Toulon que cite le bulletin d'octobre. La rentrée s'est faite le 3 octobre. Deux jours de retraite sont prêchés par M. l'abbé Berthou, recteur de Kerlouan après 16 ans d'enseignement au Collège, et la messe du premier dimanche est dite par le doyen des anciens élèves, qui fut maître d'études en 1861. — A propos de « maîtres d'études », signalons la création des « Présidents », élèves sérieux qui surveillent en division des Petits.

« Gouel an Anaon », poésie de Yvonig Picard, auteur de plusieurs recueils bretons, fait allusion au naufrage des Johnnies dans le Hilda, en face de Saint-Malo.

Le bulletin de novembre-décembre 1924 commence par le discours prononcé à la distribution des prix du Collège, le 25 juillet 1912, par M. le Comte Albert de Mun, député du Finistère. Rappelant aux élèves qu'ils étaient des privilégiés par le savoir et par l'éducation chrétienne, il les invitait à l'apostolat... « par la parole, par la plume, par l'enseignement, par le conseil, par la simple conversation, par l'exemple, par la résistance aux entraînements, par la tranquille affirmation de sa conviction... »

Le Cercle d'Etudes élit ses cadres: Jean Quiniou, Ph. Tran-Ba-Huy, H. Guillermin et Joël Bellec, Rivoalen et Fr. Thien: deux annamites sont du nombre. Au programme de l'année: la question sociale.

L'année scolaire sera fertile en nouveautés. « Présidents » dans les études et les cours, affiches illustrées sur les murs jaunes du réfectoire, camion des Landivisiens pour les jours de sortie (qui rentreront à 7 heures et non plus à 5; les Morlaisiens rentrent parfois à 10 h. 30 quand le train de 7 heures est supprimé), gale-

rie de portraits d'anciens « Principaux » et Supérieurs, cours d'éducation artistique : Musique, Peinture, Architecture...

Le rédacteur de l'époque était persuasif : que de *chroniques variées* il a reçues ! En breton, de Ernest Pichon « sur les bords de l'Oronte », en français d'Henri Guiriec, « en route pour le Tonkin » ; compte rendu sténographié d'oraux du Baccalauréat (Maths, Anglais, Histoire et Géographie, Latin-Grec, Français), Extrême-Orient (Henri Guiriec, Louis Baron, Père L. Godec), Pharmacie militaire de Lyon (Pierre Quéguiner), Rouen, Ville-Musée (X...), Poste Météorologique de Tours (Yves Favé), Ar Vretoned e Paris, ar Pardon (X...), Croix d'Or ou Croix Blanche (Fr. Tanguy), chroniques sportives d'Yves Le Bihan.



DÉTENTE

Mort par erreur. — Au bureau de vote pour le referendum, un professeur va déposer son bulletin dans l'urne. On l'arrête : « Vous ne pouvez pas voter. — Ah ! et pourquoi donc ? — Le registre porte en marge cette mention : « décédé à Plougoulm le... ». — Mais vous voyez bien que je suis vivant ; en outre, je n'ai rien à voir avec Plougoulm !... En effet, il doit y avoir erreur : les témoins sont aisés à trouver. » Et le bulletin est finalement déposé.

Prise et maldonne. — « Je vous pale des cigarettes : depuis des années, je demandais une prise de courant dans ma classe. La voici enfin venue. »

— « C'est du tabac à priser, non à fumer, qui eût convenu ! »

1 an: 10 N.F. (5 N.F. pour étudiants)

RENNES C.C. 300-04 - M. l'Abbé Joseph GUELLEC, trésorier
du bulletin « Le Kreisker », 2, rue Cadiou, Saint-Pol-de-Léon



SOMMAIRE

- Hommage à S. Exc. Mgr Kerautret.
- Réunion Générale Annuelle des Anciens.
- Extraits du courrier, des visiteurs, des adresses.
- Carnet de famille.
- Ce qu'il y a de neuf au Collège.
- Le camp scout.
- Activités des Jeunes.
- Rétrospective.

DECISIONS DE LA REUNION GENERALE :

- l'an prochain, 19 juillet;
- abonnements à 10 NF et 5 NF;
- envoi de traites aux retardataires.



HOMMAGE

à

Son Excellence Monseigneur KERAUTRET

- 1933** Mgr Edouard MESGUEN, évêque de Poitiers.
- 1945** Mgr Jean-Marie MAZE, évêque de Hung-Hoa (Tonkin).
- 1956** Mgr Joël BELLEC, évêque de Maurienne.
- 1957** Mgr Vincent FAVE, évêque titulaire d'Andéda, auxiliaire de Mgr Fauvel, évêque de Quimper et de Léon.
- 1960** Mgr André PAILLER, évêque titulaire d'Asada, auxiliaire de Mgr l'Archevêque de Rouen.
- 1961** Mgr René KERAUTRET, évêque titulaire d'Areopolis, coadjuteur de S. Exc. Mgr Mégnin, évêque d'Angoulême, avec droit de future succession.

Le journal « La Croix » le notait : « C'est le cinquième évêque vivant sorti de cette maison. » C'est peut-être le plus connu des différentes générations d'élèves du Kreisker; tant d'entre eux ont bénéficié de son ministère sacerdotal au cours de causeries, de retraites et de recollections...

Daigne **Mgr Kerautret** agréer nos respectueuses félicitations avec l'assurance de nos prières !



Réunion Générale Annuelle des "Anciens"

Bien sûr, c'était une boutade que lançait l'un de nous : « Dommage, tout de même, de tenir des réunions par d'aussi belles journées ! » Le fait est que le ciel avait pris son plus beau manteau bleu et le Kreisker lançait vers le ciel ardent sa flèche grise, verte et jaune.

Le premier au rendez-vous fut **Luc Rapine**, descendant du Paris-Roscoff pour passer la journée avec nous. Puis on vit se constituer, près de la grille, des groupes d'Anciens, où les robes des RR.PP. **Henri Moreau**, O.P., et **Jean Senneville**, Père Blanc d'Alger, mettaient une note insolite.

La réunion débuta à la chapelle, où d'emblée chacun put constater la pose du vitrail nouveau; l'échafaudage des monteuses le masquait en partie et ne permettait pas de porter un jugement définitif, mais certains regrettaient la perte des tons bleus et rouges d'autrefois. Cependant, un ingénieur admirait une fois encore les volutes harmonieuses de l'autel de l'Ange Gardien au socle fait de pierre reconstituée.

La Messe fut célébrée par M. le Vicaire général **Joseph Prigent**, ancien élève et ancien professeur au Collège, Directeur de l'Enseignement Libre du diocèse. En aube blanche, **Yves Blonce** et **Michel Crenn**, lauréats de Philo-Sciences et de Math.-Elém., le servaient et lisaient le Propre. M. l'abbé **René Gauthier** faisait les monitions et dirigeait les chants, soutenus à l'orgue par **Yves Jaffrès**, entouré d'une schola de ses condisciples.

Après l'évangile, le **R.P. Senneville** prit la parole. Heureux de pouvoir rencontrer ses camarades pour la première fois depuis 28 ans, il leur rappela ce que cette chapelle du Kreisker signifiait pour eux, tout le travail de formation chrétienne opéré en eux par Dieu notre Père à travers les sacrements, les prières, les avis reçus, les peines et les joies de la vie de collégien. Quant à la flèche inébranlable sur ses bases et jaillissant vers le ciel, elle nous invite à la fermeté dans la foi et la vie chrétienne, pour rassembler et ramener à Dieu tous et tout autour de nous.

Rappelant les intentions de prière proposées par le prédicateur, **M. Gauthier** fit ensuite la lecture du **Nécrologe des Anciens** décédés depuis notre réunion de 1959. En voici la liste.

— M. l'abbé Armand Couloigner, c. 21, ancien recteur de Plouzané;

- Pierre Toullec, ancien employé;
- Jean-Marie Moal, notaire honoraire, ancien élève du Collège de Léon;
- le R.P. J.-M. Quinquis, O.M.I.;
- l'abbé J.-M. Quillévéry, c. 37;
- l'abbé J.-M. Grignoux, c. 1898;
- l'abbé Edmond Hall, ancien curé de Saint-Michel de Brest;
- Guy Laurent, c. 28, juge de Première Instance;
- le comte Charles de Kermenguy;
- le docteur Emmanuel Pouliquen;
- le chanoine Yves Crenn, ancien Sous-Supérieur de Saint-Joseph, à Saint-Pol;
- Gérard Le Coz, c. 56.
- le capitaine de vaisseau E. R. Lucien Hameury, c. 1906;
- le chanoine Pape;
- l'abbé François Laurent, c. 1892;
- Jean Moal.
- le chanoine Henri Bizien;
- Albert Salaün;
- l'abbé Henri Combet, c. 1917;
- Guy Taburet, sous-préfet de Morlaix;
- l'abbé Alain Cuff, c. 37;
- Hamon Caroff, c. 41;
- Jean-Louis Dirou;
- l'abbé Joseph Lagadec, c. 21;
- l'aspirant Pierre Huiban, c. 57;
- Pierre Vaillant, c. 49;
- Sébastien Jacob, c. 54;
- Claude Talabardon, c. 10.

Cependant, la Messe se poursuivait tandis qu'alternaient les cantiques traditionnels à Notre-Dame du Kreisker et les chants plus récents. Quelques communiant s'approchèrent de la Sainte Table... Renouvelés par cette Eucharistie et cette louange de grâce, chacun pouvait redire : « **Nos jeunes cœurs formeront la couronne de N.-D. du Kreisker.** »

Les fauteuils n'étaient pas tous fixés dans la nouvelle salle de réunions, et c'est l'étude de Quatrième qui nous accueillit pour la **Séance d'Informations**, après un coup d'œil sur les transformations matérielles. Le **Président** de l'Amicale, **Louis Nicol**, ouvrit la séance, présenta les excuses de plusieurs Anciens empêchés, dont on trouvera plus bas la liste, et donna la **parole au secrétaire du bulletin**, l'abbé **Francis Quéménéur**. Ce dernier remercia d'abord tous les présents à la réunion, rappelant que sur 700 **invitations**, 500 étaient postées avant le 8 août et les 200 autres laissaient encore un délai de quinze jours. Six enveloppes ne trouvèrent pas le destinataire, et quelque 70 réponses, affirmatives ou non, furent reçues. Un merci spécial à **M. le chanoine Paul Corre**, qui signala plusieurs adresses de vacanciers mais fut retenu au lit le jour de la réunion. En ce qui concerne

la rédaction du bulletin, **Luc Rapine** et **Georges Pichon** se virent rendre hommage pour la fidélité et le talent de leurs chroniques.

Puis vint un échange de vues sur la **date de la réunion**. Cette année, elle s'est tenue le dimanche, pour permettre à ceux qui travaillent d'y venir. Cela nous a valu l'absence totale du clergé des paroisses, sans compensation du côté des laïcs. Par ailleurs, la première quinzaine de juillet est prise par les divers camps, et la première quinzaine d'août par les congés payés du personnel du Collège. Le dernier dimanche d'août représente pour plusieurs la fin des vacances. Restent la deuxième quinzaine de juillet et la deuxième d'août. En conclusion, on prend rendez-vous à la date du **jeudi 19 juillet 1962**, qui sera rappelée dans tous les bulletins de l'année.

C'est alors le mot du **Trésorier**, **M. l'abbé Gabriel Olier**.

ANNEE 1960-1961

Dépenses

Bulletin :	
Octobre	1.158,60 NF
(600 NF pour couvertures à amortir en 3 ans)	
Janvier	1.685,90 NF
Avril	801,50 NF
Juillet	485,70 NF
Timbres	350 NF
Cartes pour fête des Anciens	172 NF
	4.653,70 NF

Recettes

Abonnements élèves	1.750 NF
Abonnements Anciens et publicité	2.661 NF
Remboursement de prêt d'honneur	600 NF
	5.011 NF

Bénéfice: **357 NF.**

- 311 Abonnements,
- 104 refusés ou considérés comme tels au bout de deux envois gratuits faute de réponse malgré le rappel par mandat à chaque fois.

DECISIONS DE LA REUNION

Propositions du Trésorier :

- 1^o) **Abonnements portés à 10 NF; 5 NF pour étudiants et militaires.**
- 2^o) **L'abonnement part du premier bulletin d'octobre au quatrième en juillet.**
Tout abonnement souscrit en cours d'année n'est valable que pour l'année en cours.

3^o) Aux abonnés de l'an passé qui ne se seront pas abonnés en octobre prochain, un mandat contre remboursement.

Ces propositions ont été adoptées par l'assemblée.

Le **Président** reprend la tribune, mais c'est pour nous faire part de sa décision irrévocable de **laisser le poste** à un autre, plus proche de Saint-Pol et donc plus à même de prendre les contacts nécessaires pour les réunions et le bulletin. On doit tout de même en trouver. Combien y a-t-il de Saint-Politains dans la salle ? — Une dizaine — Et les Brestois ? — Ils vont tenir une réunion préparatoire la semaine prochaine en vue d'un rassemblement dans leur région en fin de septembre.

Ayant fait admettre sa démission, **Louis Nicol** doit être remplacé. Il nomme quelques-unes des personnalités présentes dans la salle et elles se lèvent pour se faire connaître des Jeunes. Faute de candidature, on tombe vite d'accord sur le nom de **Charles Minguy**, maire du Conquet, qui accepte la charge, mais avec deux vice-présidents plus jeunes : le docteur **Armand Graf**, et **Eugène Quémener**, conseiller général, maire de Tréflaouenan. **Michel Lemoine** ne fait aucune difficulté pour garder le poste de secrétaire du bureau. A ce noyau central se joignent d'autres membres du bureau : **Louis Nicol** continuera d'animer la section de Paris, avec l'appui escompté de **Louis Ollivier**. Brest s'organisera bientôt. A Morlaix, **Jules Faver**, directeur de la Caisse d'Épargne, s'entendra avec le docteur **Jean Castel**. Pour la Cornouaille, le Vicaire général **Prigent** et **José L'Hour**, directeur de l'Hôpital de Douarnenez, aviseront au mieux. **Acclamations.**

Après cette constitution du bureau, **M. le Supérieur** remercie **Louis Nicol** de l'animation donnée à l'Amicale des Anciens, tant à Paris qu'ici même, et des services financiers et moraux rendus par l'Amicale à la maison, à ses élèves au cours des voyages à Paris, et à ses « Jeunes Anciens ». L'assemblée unanime applaudit.

« Faut-il **maintenir les toasts** au banquet ? », demande alors **M. le Supérieur**. Dans une réunion amicale, on s'en passe volontiers, et la suppression se fait dès aujourd'hui. — Adopté.

« Quelle est la situation actuelle du Collège ? », demande-t-on. Tout d'abord, nous sommes à la **recherche d'un professeur de Physique et de Chimie**, **M. Favé** étant appelé sous les drapeaux. Chacun est invité à chercher un titulaire. Puis **M. le Supérieur** retrace les étapes préparatoires à la conclusion d'un **Contrat d'Association** à l'Enseignement Public. A la suite de la demande faite par le Collège, des **inspections** ont été faites, et les aptitudes de la maison reconnues. Une **Commission de Correspondance** a classé le Kreisker en deuxième catégorie, attribuant une somme annuelle de 26.800 francs par élève pour le fonctionnement de la maison. Elle invoquait pour ce classement l'infériorité des installations matérielles par rapport aux Lycées; la chose est surprenante quand on sait que nous avons un labo-

ratoire de Physique et Chimie qui a servi de modèle depuis 1956, une infirmerie isolée, des foyers d'élèves, un terrain d'Education physique à l'intérieur du Collège, etc... Appel fut donc fait à un **Comité de Conciliation**, qui laissa tomber le premier grief... pour en invoquer un nouveau : le nombre relativement faible d'élèves ! En définitive, **le contrat sera signé avant la fin de septembre** dans la catégorie proposée, compte tenu des inquiétudes légitimes des familles et des professeurs pères de famille ainsi que de la lenteur inévitable d'une nouvelle instance.

M. le Supérieur ajoute quelques indications sur les travaux récents ou en cours. Le **nombre d'élèves** est en progression régulière : 416 en 1959, 442 en 1960, 460 en 1961 à la rentrée d'octobre. Les classes du baccalauréat comptaient quelque 90 élèves cette année. Il serait dommage que l'on ne trouve pas de **professeurs** : les jeunes diplômés peuvent sans doute être sensibles à l'attrait de carrières plus actives ou plus lucratives, mais pourquoi ne seraient-ils pas attirés aussi par la **formation des hommes** de la génération qui les suit ?

C'est maintenant à **Luc Rapine** de faire un rapport sur la **section de Paris**, dont il est secrétaire depuis douze ans, aux côtés de **Louis Nicol**; il rend hommage aux services de tel ou tel, par exemple pour le financement des réunions et des invitations. Ainsi, aux réunions habituelles, 70 convocations sont adressées au minimum, et 140 pour la réunion générale annuelle. Mais **Luc** se trouve moins libre désormais, et demande de l'aide pour son travail de secrétariat. On en demandera à **Jean Dorsemaine**, qui va être soumis à moins de déplacements.

Il est midi trente passé. **Louis Nicol invite le nouveau Président** à monter à la tribune. **Charles Minguy**, au milieu des ovations, prend donc la parole pour conclure cette séance fructueuse, en remerciant l'assemblée de son élection, du bureau qui lui est adjoint, de l'accueil de la Maison, et en faisant appel à tous pour organiser des rencontres « pour l'honneur et renom du Kreisker et la gloire du Christ ».

M. l'Econome pressait qu'on se mit à table. Mais certains déjà **prenaient congé** pour rejoindre leur famille à la veille de retours de vacances. Tels **Louis Nicol**, **Jean** et **Jacques Péran**, **Eugène Quémener**...

Sans trop tarder, pourtant, nous fûmes attablés dans le vaste réfectoire des Cinquièmes et Quatrièmes, fin prêts pour disposer de l'excellent menu préparé par **Sœur Anna**, qui remplace **Sœur Victoire**, et servi par le personnel de la Maison. Malgré le nombre plutôt restreint des convives, chacun trouva un ou plusieurs camarades de son âge ou de sa profession, et les conversations allèrent bon train sans manifestations intempestives.

Le soleil ardent qui nous accueillait à la sortie de table invitait à la promenade. Quelques prêtres arrivèrent rejoindre les amis : **Quentel**, **Jestin**, **Castel**... Mais bientôt les cours furent

vides de nouveau. Le secrétaire transmet, pour terminer, le **vœu** exprimé par des Anciens des cours 35 et 50. « Aux réunions de leurs Amicales, notre femme est invitée à se faire accompagner par son mari, et c'est très sympathique. Pour-quoi s'obstiner à exclure les femmes de nos réunions à nous?... »

Etaient présents au banquet

A côté de **M. le Supérieur**, se trouvaient **M. le Curé-Archi-prêtre** de Saint-Pol, le **R.P. Senneville**, Père blanc d'Alger, le **comte Hervé Budes de Guébriant**, Ingénieur agronome (Kernévez, Saint-Pol).

Outre les professeurs mentionnés avec leurs cours respectifs, notons **M. Yves Riou**, c. 1901, en retraite au Collège, **MM. François Lannuzel** et **André Le Moal**, professeurs, et **M. Joseph Sénéchal**, professeur au Kreisker, nommé Supérieur au Collège Saint-Joseph de Morlaix.

Cours :

- 1896 Eugène Le Boëtté, colonel en retraite, 115, boulevard de Reine, Versailles (S.-et-O.).
Yves Page, industriel, Pigeon-Blanc, Landerneau.
- 1904 Louis Bagot, médecin, Saint-Pol.
- 1909 Joseph Quillévére, Aumônier, Sana Marin, Roscoff.
- 1914 Louis Guivarch, notaire, Saint-Pol.
- 1915 Jean Lavalou, pharmacien, 9, rue Danton, Brest.
- 1916 Charles Minguy, directeur honoraire des Impôts, maire du Conquet.
Jean Roche, ingénieur, Kerangomar, Taulé.
- 1917 Jules Faver, directeur de la Caisse d'Epargne de Morlaix.
- 1918 Jean Lagadec, chef de division F.O.M., E.R., 15, rue de Chateaubriand, Brest.
- 1921 Etienne Morvan, chef de bataillon, E.R., 1, rue A.-Lucas.
Le Conquet.
- 1924 Lucien Glérant, médecin, 21, rue de Lyon, Brest.
Luc Rapine, dessinateur S.N.C.F., 66, avenue Secrétan, Paris-19^e.
- 1926 Jean Corre, magistrat, Palais de Justice, B.P. 1088, Yaoundé, République du Cameroun.
- 1927 Louis Bellec, notaire, 4, rue Jeanne-d'Arc, Lesneven.
- 1931 Yves Bihan, professeur au Kreisker.
René Picart, conducteur de travaux, 8, rue G.-Chabanon, Antony (S.).
- 1932 Paul Gélébart, professeur au Kreisker.
Paul Manach, pharmacien, 2, rue du Pont, Plougastel-Daoulas.

- 1934 Francis Quémeneur, professeur au Kreisker.
- 1935 Pierre Charles, médecin, 1, rue Leclerc-Guillory, Angers (M.-et-L.).
François Ollivier, professeur, annexe du Lycée J.-Loth, Pontivy (Morbihan).
- 1937 Joseph Prigent, Vicaire Général, 13, rue Vis, Quimper.
- 1939 Louis Bergot, pharmacien, Saint-Thégonnec.
Armand Graf, médecin, Saint-Pol.
Jean-Baptiste Le Gal, Supérieur de l'Ecole Apostolique d'Haïti.
- 1940 Michel Bagot, médecin, 57, rue du Maréchal-Foch, Saint-Brieuc.
Michel Lemoine, notaire, Saint-Pol.
- 1941 Jean Lefranc, chirurgien, 5, rue de Glasgow, Brest.
François Séité, économiste au Kreisker.
- 1944 Jean Castel, médecin, 18, Grand-Rue, Morlaix.
Jean Hameury, médecin, 39, rue Cadiou, Saint-Pol.
- 1945 René Le Deunff, médecin, Gourin (Morbihan).
- 1948 Jacques Choquer, professeur au Kreisker.
José L'Hour, directeur d'hôpital, Douarnenez.
- 1950 Marcel André, ingénieur agricole, Pen-ar-Chloz, Saint-Pol.
Olivier Créach, pharmacien-capitaine, C.R.S.S.A., 108, boulevard Pinel, Lyon-3^e.
- 1952 Bernard Guillou, professeur, route de la Halte, Henvic.
Jean-Yves Le Bras, jeune prêtre, Landivisiau.
- 1953 Jean-François Autret, étudiant, 94, boulevard de Sévigné, Rennes (I.-et-V.).
- 1956 Michel Ballard, étudiant, Résidence J.-Zay, Pavillon B, ch. 13, Antony (Seine).
- 1957 Louis Cuiec, étudiant, 14, rue des Carmes, Saint-Pol.
Jean Jacq, étudiant, rue Courbet, Carantec.
François-Louis Prigent, étudiant Agro, rue de la Gare, Plouvorn.
- 1958 Yves Abgrall, étudiant, Kerofil, Guiclan.
Joseph Cam, étudiant, Kerfeunteuniou, Bodilis.
Guy Guerch, étudiant, 22, rue de la Dalbade, Toulouse (Haute-Garonne).
Yves Jaffrès, séminariste, Grand Séminaire, Quimper.
Jean Lévénéz, étudiant, 7, rue A.-Le Bras, Morlaix.
- 1959 Roger Autret, étudiant, Kermilin, Tréflaouénan.
François Berthévas, étudiant, Kerandulven, Lanmeur.
Roger Berthou, étudiant, Leurdanet, Lanmeur.
Jean-Pierre Crenn, étudiant, 58, rue Général-Mangin, Landivisiau.

René Kergoat, étudiant, route de Menhars, Saint-Thégonnec.

Georges Méar, étudiant, Lesvénan, Plouvorn.

Jean-Paul Monfort, étudiant, 21, rue Rozière, Saint-Pol.

1960 Yves Blonce, étudiant, Traonlen, Lampaul-Guimiliau.

Alain Charles, étudiant, Collège Stanislas, Paris-6°.

Michel Crenn, étudiant, 58, route de St-Pol, Landivisiau.

Pierre-Yves Glorennec, étudiant.

Louis Jacob, étudiant, en vacances à Ploudalmézeau.

Gabriel de Kergariou, étudiant, Henvic.

Michel Le Ven, étudiant, 9, rue Kervignounen, Landivisiau.

Christian Norroy, étudiant, 27, Keralivin, Saint-Pol.

Jean-Paul Rivoalen, 43, boulevard Auguste-Blanqui, Paris-13°.

René Roué, étudiant, 8, rue Villeneuve, Morlaix.

Hervé Tigréat, étudiant, 2, rue aux Eaux, Saint-Pol.

S'étaient excusés par écrit:

S. Exc. Mgr Mazé, presbytère de Henvic.

Maurice Léon, S.E.A.M., Bou-Adil, Souissi, Rabat.

Louis Bizien, 13, place du Centre, Guingamp (pris le dimanche).

René Guilcher, 42, rue Sibuet, Paris-12°.

Le R.P. Dom P.-A. Le Corre, Saint-Pierre de Solesmes (Sarthe).

L'abbé Yves Castel, place Daumesnil, Morlaix.

Claude Rousseau, 27, rue de Liège, Paris-8°.

Charles Laé, boulevard de l'Est, Petit Fort Philippe, Gravelines (Nord).

L'abbé Joseph Furet, Maison Saint-Joseph, Saint-Pol.

L'abbé Jean Allain, aumônier à l'hospice de Châteaulin.

Premier-maître électronicien Jacques Fah, croiseur-école « Montcalm », Toulon.

Lieutenant de vaisseau Jacques de Fenoyl, c. 42, Kerdudal, Carantec.

Louis Birien, 12, avenue des Pins, Royan.

Julien Cardinal, Keroulaouen, Plougoulm.

André Chapel, avoué, 21, place Cornic, Morlaix.

L'abbé Pierre Quéré, place Daumesnil, Morlaix.

Jean Caroff, pharmacien, 28, rue de Cronstadt, Paris-15°.

L'abbé J.-M. Breton, Odet, Briec.

François Guivarch, Moguérou, Roscoff.

Raymond Henry, Plounéour-Ménez.

L'abbé Yves Creignou, aumônier à l'hospice de Kervoanec, Plougourvest.

Alexandre Robin, 2, place Saint-Michel, Saint-Brieuc.

Jean Jaffrès (voyageant entre Odessa et Moscou).

Louis Ollivier.

S'étaient annoncés, mais ont dû être empêchés:

L'abbé Gabriel Congar, recteur de Plouénan.

Michel Guiomar, 9, rue Molière, Paris-1^{er}, et son frère Robert.

Le docteur Jean Trividic, 29, rue de Brest, Morlaix.

Paul de Preissac, Kerprigent, Saint-Jean-du-Doigt.

Marcel Dohér, 22, rue du Bizet, Rouen (Seine-Maritime).

Jean-François Le Hir, Kerdrel, Lannilis.

Henri Michel Piriou, 23, rue du Général-Leclerc, Saint-Pol.

José Bellec, sous-préfet de Montargis (Loiret) (libre à 2 jours près).

Henri Allaire, C.F.E.E.S., 4, place de l'Eglise, Vaucresson (S.-et-O.)
(mention: « Faire suivre »).

**PLOMBERIE - ZINGUERIE
CHAUFFAGE
TOUT LE SANITAIRE**

Roger MINGOT

14, rue des Minimes, 14

SAINT-POL-DE-LEON

Téléphone 3-97

Fournisseur et installateur au Collège

Extraits du Courrier

Henry Allaire, c. 59, communique une documentation sur l'Éducation spécialisée, invitant à lui écrire à l'adresse ci-dessus pour renseignements complémentaires.

Jacques de Fenoyl était à Toulon en fin d'août, achevant son affectation avant de prendre en fin de septembre le commandement du dragueur « La Lyre ». Il déclare « quitter ainsi, sans regrets, les rives soi-disant charmantes de cette côte soi-disant d'azur où la mer sent l'ail et n'a pas de marées ». Adresse à Brest: 56, boulevard Gambetta.

Non loin de là, Jacques Fah écrivait à M. le Supérieur:

Je vous remercie de l'aimable invitation que vous m'avez adressée à l'occasion de la réunion des anciens élèves. Hélas cette année encore je ne pourrai y participer. J'ai pris mes vacances au mois de juillet. Je les ai passées auprès de mes parents, en Suisse, et me voici pour tout le mois d'août en corvée à l'île du Levant.

En lisant le dernier bulletin, mon attention a été retenue par une remarque pertinente de Jean Chapalain qui se plaint du manque de nouvelles. L'an passé, je rencontrais de temps à autre Jean Allain. J'ai des nouvelles de Robert Prouff que je ne vois pourtant pas. Je côtoie assez souvent des anciens élèves, plus jeunes, qui effectuent leur service militaire dans la Marine et contribuent par leur érudition à la formation des élèves du « Groupe des Ecoles-Sud », dont une bonne partie est groupée à l'Angle-Robert, dans l'arsenal de Toulon.

Personnellement, je suis affecté depuis deux ans au Cours des Electroniciens. Je suis assuré d'y rester encore jusqu'à la fin de la prochaine année scolaire, puis je serai probablement désigné ailleurs, je ne sais où. Le poste est intéressant et je m'y plais bien, d'autant plus que j'ai toutes facilités pour préparer efficacement mon départ dans la vie civile dont encore trois « grandes » années me séparent et que j'attends avec une impatience croissante...

Pourquoi cette lettre de l'île du Levant? Personne n'ignore que le village des nudistes fut longtemps le seul titre de célébrité de l'île. Actuellement, le « Centre d'Entraînement et de Recherches des engins spéciaux » de

la Marine en occupe les neuf-dixièmes. C'est dans ce centre que nous donnons un complément d'instruction sur les transistors à un groupe qui se spécialise dans la conduite des missiles en attendant la rentrée de la prochaine session des électroniciens.

C'est pourquoi dimanche 27, en union profonde avec la grande famille du Kreisker, j'assisterai à la messe que notre aumônier célébrera au foyer du centre, au milieu des pins, dans le bruit des cigales: cadre différent de la chapelle du Kreisker assurément

J'invite bien cordialement tous les « jeunes » qui servent dans la Marine à Toulon, à frapper à la porte du « Cours des Electroniciens », à l'Angle-Robert. Nous parlerons un peu du Kreisker... Ces visites me feront bien plaisir.

Recevez, Monsieur le Supérieur, mes salutations les plus respectueuses.

J. FAH.

(Premier-maitre électronicien J. Fah, croiseur-école « Montcalm », Toulon (Var), ou, 279, montée de la Calade, Six-Fours-La-Plage (Var).

QUELQUES VISITEURS

Lucien Bécam, c. 49, Pors-Cloz, Menguen, Carantec.

Marcel Couloigner, c. 33, Institution Saint-Caprais, Agen (Lot-et-Garonne).

Marcel Malgorn, c. 29, curé de Morvillers, par Songeons (Oise).

André Meudic, c. 46, passant de Air-France à l'U.A.T., a fait de nombreux stages en Afrique, à Abidjan, Bamako, Dakar, où il a rencontré Albert Cadiou, c. 43, également de l'U.A.T.

Extrait du carnet de notes de M. Riou. — Le 31 août, au haut de la rue des Minimes: « Salut, premier piston! » Un grand monsieur, élancé, moustache grisonnante, est devant moi. Je le regarde attentivement, la voix et les yeux me disent quelque chose, mais quoi?... « Vous ne trouvez pas?... Jean Nédélec, cours 1912. — Ah! j'y suis... Le neveu de tante Elise, le frère de Henri que j'ai eu en classe. Alors, où es-tu fixé? — A Alençon et j'ai marié tous mes enfants!!! — Cela ne me rajeunit pas! Il y a un siècle qu'on ne t'a vu au collège; viens faire une visite, cet après-midi, nous jouerons en duo « Les deux pigeons » pour pistons. — Hélas! pas le temps; des

visites obligatoires, et je pars demain. — Alors, bon voyage et bonne santé. »

**

Le même jour, dans la soirée, visite d'un ancien collègue: *Eugène Rolland*, professeur d'anglais. Il vient de Locquirec et retourne à Brest. Non à bicyclette, mais en char... à essence!!

**

Le 15 septembre, sur la place de la Cathédrale, *Jean Nicolas*, de Cléder, cours 36, et installé à Paris depuis 15 ans, me présente son aimable épouse et son jeune héritier qui me tend la main craintivement et me dit d'une voix plaintive: « N'a pu de train, n'a pu de train. » (Le bambin croyait trouver un train sur la place.)

Merci, Monsieur Riou.

**

Pierre Guichou, professeur d'Ecriture Sainte, Grand Séminaire, Quimper.

Raoul Minier, c. 55, opticien, prothésiste, applicateur d'appareils de correction auditive, vous expliquera volontiers la supériorité des lentilles de contact sur les verres de contact. De l'autre côté de la rue habite *Jean Castel*, c. 44, oculiste.

Le cousin de ce dernier, *Pol Castel*, c. 51, rentre d'Israël pour reprendre ses études en vue de la prêtrise.

— Et toi, d'où viens-tu? — Du centre de Guingamp, où j'ai passé les tests psychotechniques avant l'incorporation. Et savez-vous qui j'y ai rencontré? — Le sous-lieutenant *Gaby Dauer*.

Jacques Quéré, c. 56, séminariste de Quimper, passera l'année dans la paroisse de Spézet, à titre de stagiaire.

René Abalain, c. 52, après un an d'études agricoles à Angers, est devenu vulgarisateur agricole et travaille dans la région légumière du Nord-Finistère, sous la direction de *Marcel André*, c. 49, ingénieur-conseiller de secteur pour la Chambre d'Agriculture du Finistère (comme *Jean Quéguiner*, à Quimper, et *Jean Le Goff*, à Châteaulin).

Yves de Renty, c. 38, gérant de la Société Cotrama, 7, avenue Galliény, Gentilly (Seine), téléphone Alésia 58-14.

ENCORE DES NOUVELLES DES ANCIENS

Jean Jaffrès, c. 49, est ingénieur à la Société I.B.M. (International Business Machines), machines à calculer électroniques, service des ventes. Son adresse est: 66, rue Velpeau, Antony (Seine).

Joseph Jaffrès, c. 54, vient de terminer sa troisième année à l'Institut Polytechnique de Grenoble, branche électrotechnique; il a obtenu son diplôme d'ingénieur avec la mention *Bien*. Pendant ces trois années, Joseph a passé 7 certificats de licence. Il continue son perfectionnement, toujours à Grenoble, dans le cours du Génie atomique. Adresse: 26, rue Emile-Gueymard, Grenoble.

Yves Jaffrès, c. 58, est en troisième année au Grand Séminaire de Quimper.

ENCORE QUELQUES ADRESSES

Jean Péran, allée des Tulipes, Landerneau.

Henri Lannay, 36-38, rue de Metz, Toulouse (sous-directeur de l'agence de la Société Générale.

Maurice Le Gall, cité des Etudiants, 94, boulevard de Sévigné, Rennes.

Sergent *Jean-Claude Tanguy*, 3^e C.S.I., S.P. 88884, A.F.N.

Jean Sizun, interne à l'hôpital psychiatrique de Morlaix.

Pierre Sizun, militaire à Wissembourg (Bas-Rhin).

Jean-Yves Riou, directeur-adjoint de l'Education physique et des Sports, Nouvelle-Calédonie.

Gabriel Pont, impasse Maréchal-Leclerc, Landivisiau.

Jean Quéguiner, 15, rue Laënnec, Quimper.

Jean Le Goff, 53, Grand-Rue, Châteaulin.

Nicolas Bian, 11, rue Georges-Mandel, Brest.

SOURIRE.

La bouchère. — « Je ne vous offre pas ce morceau-là; vous êtes seule, et vous en auriez jusqu'à « *vitam æternam* ».

La cliente. — « Jusqu'à quoi ? »

La bouchère. — « Ah! c'est vrai: j'oubliai que vous n'êtes pas de la région et que vous ne savez pas le breton. »

LE CARNET

DE NOS FAMILLES

NAISSANCES

- Christine, fille de *Jean-Claude Perrot*, c. 54, Arcahon.
- Nadine, filleule et nièce de *Jean-Paul Tanguy*, Seconde B.
- Bénédicte, fille de *Bertrand Guiomar*, c. 53 (92, rue de Fougères, Rennes).
- Hubert, fils de *Jean Autret*, ancien élève et neveu de *François-Louis Bozec*, élève de Cinquième I.
- Françoise, sœur de *René Gad*, élève de Quatrième I, et de *Yvon Gad*, élève de Sixième I, Lampaul-Guimiliau.
- Béatrice, fille de *Yves Guivarc'h*, c. 55 (6, rue Ferdinand-Lancien, Carhaix).
- Loïc, deuxième enfant de *Claude Le Manac'h*, c. 53 (64 bis, avenue de la Tuillaye, Nantes).
- Marie-Claire, fille de *Jean Le Goff*, c. 50 (5, cité Parmentier, Châteaulin).
- Elisabeth, troisième enfant d'*Albert Coquil*, c. 47 (rue Maurice-Leduc, Morlaix).
- Bruno, frère de *Jean-Patrice Le Saint*, élève de Première.

FIANÇAILLES

- *Henry Allaire*, c. 58, et *Mlle Renée Lechat*.

MARIAGES

- *Alain Le Bars*, c. 55, et *Mlle Marie-Louise Philipp*, Morlaix, 25 septembre (28, place des Otages).
- Le lieutenant *François Bervas*, c. 53, et *Mlle Denise Albinet*, Capdenac, 22 juillet (20, rue de Verdun, Plouescat).

- *Alain Le Berre*, c. 54, et *Mlle Josyane Le Caer*, Plouescat, 22 juillet (7, rue de Verdun).
- *François Tonnard*, c. 54, et *Mlle Hélène Grall*, Plouénan, 26 juillet (Vieux-Bourg, Mespaul).
- *Jean Hyrien*, c. 55, et *Mlle Annie Lotrus*.
- *Louis Rolland*, c. 53, et *Mlle Marie-Françoise Péron*.
- *Michel Guivarch*, c. 53, et *Mlle Marie-Renée Quéguiner*, Morlaix, 6 septembre (Kerdanet, Carantec).

DEUILS

- Le père de l'abbé *Christian Moal*, c. 46, Saint-Pol, 15 juin.
- *Edouard Dantec*, employé au collège.
- Le grand-père de *Jean-Noël Rousseau*, élève de Troisième I.
- M. *Alain Kerscaven*, grand-père de *Joseph*, élève de Troisième II.
- Le grand-père de *Yves Le Bihan*, élève de Math.-Elem., Cléder.
- Mme *Vve Boniou*, mère de *Guillaume*, c. 32, (55, boulevard Gabriel-Péri, Viry-Châtillon (S.-et-O.)).
- M. *André*, grand-père de *François Guillerm*, élève de Cinquième.
- M. *Rohel*, père de *Louis*, c. 35, et grand-père de *Jean-Claude*, c. 58, et de *Gérard*, c. 60.
- *Marcel Gorrec*, élève de Septième en 1938.
- Le père de l'abbé *Jean Mercier*, c. 31, recteur de Saint-Philibert.
- Le frère de l'abbé *F.-L. Cueff*, c. 34, vicaire à Carantec.

SUCCÈS

- *Yves-Marie Edern*, c. 58, vient d'être admis 97^e sur 1.500 candidats aux Ecoles des Mines et à l'Ecole Supérieure d'Electricité. Il a opté pour l'Ecole des Mines à Paris; après trois années pour le titre d'ingénieur, il envisage d'entrer dans l'industrie atomique.
- *André Cuzon*, c. 59, a subi avec succès le concours d'entrée à la classe préparatoire à l'I.D.H.E.C. (Hautes Etudes Cinématographiques) du Lycée Voltaire à Paris.
- *François Rolland*, c. 55, vient de terminer ses études en Pharmacie.

DISTINCTIONS

— *M. François Prigent* (père de *Pierre*, élève de Cinquième), maire de Plouénan, conseiller général du canton de Saint-Pol, titulaire du Mérite Agricole et de la médaille de la Jeunesse et des Sports, a été fait chevalier de la Légion d'Honneur.

— *Pol Lotrus*, c. 31 (père de *Jacques*, élève de Troisième), a reçu la médaille de l'Education Physique.

— *Nicolas Bian*, élève de Quatrième en 1934, a reçu la médaille de bronze pour courage et dévouement. Chef-mécanicien du remorqueur « Camaret », « voyant un corps inanimé flottant dans le bassin, n'a pas hésité à nager vingt mètres dans une eau très froide, a ainsi ramené et sauvé un jeune homme de 19 ans, au moment où il allait couler ».

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

— Recteur de Plouguin, en remplacement de *M. Paul Pleiber*, c. 21, démissionnaire, *M. Joseph Quéau*, c. 29, recteur de Nizon.

— Recteur de Nizon, *M. René Toulemont*, professeur aux Facultés Catholiques de l'Ouest, et ancien professeur au Kreisker.

— Recteur de Plouvorn, en remplacement de *M. Jean-Louis Méar*, c. 1901, *M. Jacques Laurent*, recteur de Collorec.

— Recteur de Plouénan, *M. Gabriel Congar*, c. 27, recteur de Coray.

— Recteur de Collorec, *M. Jean-Louis Guïllerm*, c. 28, recteur de Guerlesquin.

— Recteur de Penmarc'h, *M. Joseph Guyader*, c. 29, recteur de Locquénoë.

— Vicaire cantonal à Ploudalmézeau, *M. Yves-Charles Quéré*, c. 41, vicaire à Fouesnant.

— Vicaire cantonal à Daoulas, *M. Lucien Manach*, c. 50, vicaire à Plomeur.

— Vicaire à Fouesnant, *M. Henri Roignant*, c. 49, surveillant à Brest.

— Aumônier de l'Institution Sainte-Thérèse, Quimper, *M. François Kérouanton*, c. 42, vicaire à Saint-Louis de Brest.

— Professeur au Petit-Séminaire, Pont-Croix, *M. Joseph Glinec*, professeur au Kreisker.

— Professeur au Kreisker, *M. Guy Laouénan*, ancien vicaire à Landerneau.

— Surveillant au Collège Charles de Foucauld, Brest, *M. Yves Troadec*, c. 52, instituteur stagiaire à Moëlan.

— Vicaire stagiaire au Polygone, Brest, *M. Philippe Parcheminer*, c. 53, jeune prêtre à Saint-Mathieu, Morlaix.

— Aumônier à Keranna, en Riec-sur-Bélon, *M. François Lannuzel*, professeur à l'Institution Notre-Dame du Kreisker.

— Professeur à l'école Saint-Yves, Quimper, *M. Joseph Créach*, c. 38, professeur au Collège Saint-Joseph, Morlaix.

— Doyen honoraire, *M. Hippolyte Le Boulc'h*, recteur de Pouldreuzic.

— Recteur de Guiler-sur-Goyen, *M. Arsène Celton*, c. 27, ancien recteur de l'île Molène.

— Vicaire à Douarnenez, *M. Jean Miry*, ancien surveillant, professeur à l'école Saint-Yves de Quimper.

— Vicaire à Saint-Pol-de-Léon, *M. Marcel Cadiou*, c. 49, vicaire à Poullaouen.

Ce qu'il y a de neuf au Collège

(Impressions d'élèves de Quatrième I)

Chaque année, notre collège devient plus moderne; chaque année aussi, notre collège se rajeunit, mais contient de plus en plus d'élèves (J.C.P.). Il a toujours, lorsqu'on le regarde d'un mauvais œil, cet aspect sinistre, fermé, l'air de ne pas avoir de relations extérieures (A.R.). Mais dans la cour d'honneur que traverse un chemin rougeoyant sous le soleil (Y.C.), on est émerveillé par la splendeur des massifs de fleurs rouges, jaunes, et par le superbe gazon (J.Y.K.). Le bon vieux collège est heureux d'accueillir des nouveaux pour soutenir le poids de sa vieillesse (H.C.). Les professeurs et les surveillants font à tous un

accueil sympathique et conduisent les nouveaux à travers le dédale des bâtiments et des étages.

On a cherché à rendre jeune cette école aux vieux murs (H.G.). Dans la **cour des Sixièmes**, le mur de l'étude au crépi lépreux a été rejointoyé jusqu'au 1^{er} étage et ravalé de ciment au-dessus. **Les classes** ont perdu leurs écriteaux périmés en échange de numéros inscrits sur la peinture gris-clair des portes et blanche des fenêtres. Près de la cuisine, l'ancienne scène du théâtre, devenue librairie et réserve de fournitures, puis salle de débarras, a reçu de belles fenêtres et une réfection qui en fait une belle salle de classe: **la salle des fêtes**, qui si longtemps abrita **M. Riou** et ses Cinquièmes avant de s'ouvrir à deux classes supplémentaires à la guerre, est donc définitivement consacrée à quatre classes. Dans maintes classes, les longues tables noires, gravées, sculptées et branlantes (J.T.) ont fait place à des tables à deux, vernies et confortables, sentant encore le bois nouvellement travaillé (J.C.P.). Cependant, dans l'étude des Quatrièmes, les tables sont encore plus serrées (J.Y.G.); très serrés aussi, les lits (Y.C.), mais ils sont neufs et on y dort bien; cette année, on a un robinet de lavabo chacun, alors que l'an dernier l'eau ne coulait presque pas (H.C.). **Merci à M. l'Econome.**

Le **laboratoire de Chimie**, créé à gauche de celui de Physique, n'est pas ouvert à des Quatrièmes; par contre, A.F. déclare: « J'ai appris par mes camarades qu'il y avait un **poste de télévision** au collège; l'antenne ne doit pas être sur le toit, car personne ne l'a vue, mais à mon avis elle doit être sous la soupenne du toit, car le fil de l'antenne sort de l'une des lucarnes ». Chaque soir, les professeurs passeront d'agréables veillées (J.C.P.), mais nous espérons bien voir quelques émissions (J.L.S.), par exemple les jeudis pluvieux (J.L.). Dans cette salle d'« auditorium », des fauteuils « souples et cirés » ont été fixés, comme dans un cinéma (J.B.K.).

Un **terrain d'éducation physique** a été aménagé sur l'emplacement du jardin. Une belle piste sablée, aux bordures peintes en blanc, l'entoure, avec des massifs de fleurs sur le pourtour. Nous accomplirons de nombreux exercices sur la pelouse bien tondue; nous nous entraînerons au saut en longueur, en hauteur et à la perche, au triple saut, au lancer du disque, du poids et du javelot (J.L.S.). « C'est **M. Daniélou** qui va être content de voir son stade à portée de la main » (J.C.D.). Finies, les marches forcées d'un quart d'heure, sous n'importe quel temps, pour gagner le terrain (J.B.K.). Quel entraînement au foot et à l'athlétisme!

A la mine fatiguée des élèves de l'année passée a succédé sur chaque visage un nouvel entrain (N.D.). **Les nouveaux** trouvent **les anciens** distants et parfois taquins et moqueurs (J.P.G.), mais ils vous accueillent avec joie, vous amusent par leurs souvenirs assez comiques et vous expliquent les principaux traits du règlement (R.G.).

Resterait à mentionner le départ de **Sœur Victoire**, la venue d'un nouveau « cuistot » et d'un nouveau domestique; la venue de nouveaux professeurs... D'ailleurs, en changeant de classe, **on change** de salles, de places, de voisins, de maîtres, de manuels...

C'est quand même joyeux que je rentre au collège pour y faire **une année** que, avec la grâce de Dieu, je tâcherai de rendre **la meilleure possible** afin de recevoir des prix et de rendre heureux mes parents (A.R.).

N.D.L.R. — La **télévision** a bien occupé les soirées des professeurs... avant la rentrée; depuis lors, maint groupe d'élèves a suivi tel ou tel programme.

Le « cuistot » est **M. Jacques L'Hostis**, bien connu comme traiteur et cuisinier dans la région.



LE CAMP SCOUT

Tout le matériel avait été mis en sac par des garçons soigneux. Bref, tout était prêt pour le départ. Car la 2^e Saint-Pol avec ses cinq patrouilles partait explorer l'immense forêt peuplée d'enchanteurs, la forêt de Paimpont, et y planter ses tentes. Le car, un vieux croulant, « Le Sann-Penzé » (bien entendu), arrivait à Morlaix avec la moitié des effectifs, et la 1^{re} Saint-Pol qui venait jusqu'à Plestin-les-Grèves ainsi que tout le matériel. Il arrivait avec, — Messieurs, tenez-vous bien —, une heure et demie de retard sur l'horaire prévu. Heureusement pour les scouts, le thème du camp n'était pas l'exactitude! Enfin, après la photo (encore un quart d'heure de perdu), tout le monde part, effectifs complets cette fois.

A Plestin, nous déposons les scouts de la ville et tout leur « barda » et nous arrivons tant bien que mal après un voyage harassant au pays des pompiers: « Paimpont... Paimpont... », plus exactement au château de Comper, près d'un étang.

Chaque patrouille choisit son coin selon ses goûts. L'Aigle reste à la lisière du bois, car il aime vivre dans le soleil et dans le vent. Les autres, Mouettes (« Au grand large », on ne dirait pas), Castors (ça se comprend), Hi-

rondelles et Cerfs se terrent au fond des bois, tandis que la Maîtrise se retranche au milieu des rocs: il faut protéger l'intendance (le ravitaillement, pour les ignorants) de la voracité des « patrouillards ».

Le soir, après une courte veillée, nous nous endormons sous le crachin et sous nos tentes...

Quatre jours après l'arrivée, bien des choses se sont passées. Une troupe de Brest s'est installée près de nous; des arbres et des arbres sont tombés sous les haches des scouts adroits et les installations: table, bloc-cuisine, portique, ont pris forme. Le coin de chaque patrouille s'est monté en un temps record, tout en s'harmonisant avec le paysage, — il faut le reconnaître, — magnifique.

Le mât mesure 16 mètres. Bien entendu, les chefs ont compliqué les choses. Au lieu d'abattre le mât tout près du lieu de montage, ils ont été le couper à 1 kilomètre de là, en pleine forêt. Résultat: il a fallu trente gars et parmi les plus solides pour ramener le mât au camp au prix d'efforts inouis. Ce fut aussi tout un cirque pour le mettre en terre et le dresser. Ah! si vous aviez vu la tête des scouts de Brest quand ils virent leur mât à côté du nôtre! Le leur avait six mètres et avait été trouvé dans une grange du château. Le nôtre avait seize mètres et était entouré de trois autres mâts obliques. Le tout, nous le vîmes au retour du raid, était coiffé d'un P.H. (truc fait de ficelles embrouillées), mais rendait extraordinairement bien.

Et enfin, le raid mémorable arriva. Trois patrouilles tentaient la Division Kim: Cerfs, Aigles et Mouettes. Raid au cours duquel une patrouille fit 9 kilomètres à la boussole, sans boire une goutte d'eau — ou peu s'en faut, — en pleine forêt, sous un soleil de plomb; une autre patrouille fit 40 kilomètres le même jour au lieu de 15; une autre prit des raccourcis indiqués qui s'avérèrent deux fois plus longs. Mais toutes les patrouilles arrivèrent à bon port saines et sauves malgré les marécages, les taillis et les accidents.

Michel Le Bars fit même son apparition au milieu du raid, à Tréhorenteuc, sur le 48° parallèle, au sanctuaire des Chevaliers de la Table Ronde.

Coëtquidan donnait son triomphe pendant le camp. Nous ne pouvions pas le manquer. C'est ainsi que nous nous retrouvons le dimanche 23 juillet dans la cité militaire pour voir parader l'armée et son matériel, ainsi que les Saint-Cyriens et la promotion du colonel Jean-Pierre, au milieu des détonations et de la poussière dégagee par les hélicoptères.

Pendant ce camp, les scouts se montrèrent hardis pêcheurs, excellents nageurs, bons marcheurs, solides bagarreurs et hommes de bois et même en l'occasion fins cuisiniers comme le démontra le concours de cuisine où se distinguèrent les Castors.

Il y aurait tant à dire sur le camp, mais les pages me sont comptées. Je ne saurais cependant terminer sans mentionner la Promesse scout de sept novices, le 25 juillet.

Le camp de Paimpont c'est déjà du passé; un scout regarde en avant. Nous sommes rentrés. Nous préparons nos « projets majeurs ». Nous songeons sérieusement au Raiders et rêvons de Pyrénées, de Vosges ou de Massif Central...

Jean-Pierre SALOU,

Patrouille des Aigles.



Rallye 61 à l'Institution N.-D. du Kreisker

Le village de toile fait maintenant partie des vacances des collégiens: après Callot en 1960, ce sont les dunes de Keremma qui ont accueilli cette année le village de vacances du Kreisker. Les activités se sont succédé à un bon rythme, dans une ambiance vraiment sympathique, au grand vent du large: bain à 7 heures du matin, jeux de plage, grand jeu de contrebandiers, veillée toujours trop courte, messe à Saint-Guévroc, petite chapelle perdue dans les dunes.

Mais le clou du village 61 ce fut, au dire de tous, le rallye-vélo qui occupa toute la journée du jeudi. Rien n'y manquait: routes à chercher à travers mille énigmes, questionnaires divers, histoire, archéologie: il fallait connaître le record de Bogey, le nom des habitants de Pont-à-Mousson, identifier les saints du porche de Goulven..., épreuves plus amusantes les unes que les autres, sans oublier un mystérieux coup de téléphone et le festival des cornues.

A la dernière veillée, remise des prix: elle fut aussi sensationnelle que le rallye lui-même, remporté par l'équipe des « Joséphine » devant les « Braconniers », les « Caroline » et les « Gus ».

Mais tout a une fin. Pour tout le monde ce fut trop court. Chacun est rentré chez soi et les lapins ont retrouvé leur coin de dune.



Activités de Jeunes

Quelque 300 étudiants venus du Léon, du Trégor et de la Cornouaille se réunissaient le 22 août dernier à *Notre-Dame du Relecq*, en Plounéour-Ménez. *Pèlerinage* à pied, recueillement, prière et chant, réflexion et mise en commun, messe aux nombreuses communions, repas fraternels et joyeuse détente... Heures tonifiantes, où l'on note avec satisfaction nombre d'anciens élèves du Kreisker.

Il nous semble utile de mettre l'accent sur le « *forum* » où des jeunes ont présenté aux camarades ce qu'ils font en cours d'année. Les uns, avec « *Pax Christi* », travaillent pour la compréhension et la fraternité entre les races; les centres d'accueil du Mont Saint-Michel et de Guipavas, les services d'hébergement et d'instruction d'Africains analphabètes, les colis et collectes pour les « *peuples de la faim* », les chantiers de travail, sont de cet ordre; ils réclament de la persévérance, du désintéressement, parfois du courage pour affronter incompréhensions et hostilités.

D'autres s'occupent des *jeunes forains* amenés chez nous par les foires et les fêtes. Des semaines durant, on s'occupe de leur formation spirituelle, de leur préparation aux sacrements, et on leur offre un cadre de loisirs autre que la rue où ils ne sont que trop, livrés à eux-mêmes pendant le travail des parents. Là encore, il faut avoir de l'estomac!

Dans le *milieu des étudiants*, il y a aussi beaucoup à faire. Les chrétiens ont leur place à prendre partout, qu'il s'agisse de cours à noter et polycopier ou de participation aux œuvres syndicales universitaires. Il y a la J.E.C. et ses services; Brest a sa « *Catho* » et Rennes son « *Centre Paroissial Universitaire* ». Nos Anciens y prennent-ils toute la part et la place qui leur reviennent?

Le « *forum* » n'en parlait pas, peut-être parce que ces activités sont entrées davantage dans nos traditions; mais on ne saurait oublier les services rendus dans les camps, les colonies et patronages de vacances, et les rassemblements de jeunes dans les stations balnéaires...

A PROPOS DE VITRAIL

« Nos vieux verriers de Pont-Croix, Quimper, Lesneven, Morlaix, etc..., captaient la belle lumière du ciel; leurs sertissages et leurs soudures étaient toujours posés en fonction de l'orientation et de la marche du soleil; frappant l'arête de métal, le soleil pénétrait et mettait en vibration la masse colorées. »

Ces lignes signées P. T. dans le « *Courrier du Léon et du Trégor* » du 26 août dernier nous donnent l'occasion de regretter la concentration excessive de l'art et de l'industrie dans les grands centres urbains. Dans une remise du Collège, se trouve une cloche qui porte, entre autres inscriptions: « *Juillet 1857; Briens fils, Morlaix.* » Cette cloche fut fêlée il y a quelques années; on la déposa, mais on recula devant les frais de transport vers le lointain atelier de fonte qui l'aurait remise à neuf.

La chapelle du Kreisker reçut, en 1860, pour la fenêtre du maître-autel, des vitraux composés et exécutés entièrement par M. Clec'h, professeur au Collège. C'est « *dans la vraie note du vitrail XV^e siècle* », disait un inspecteur des cours de dessin et des musées nationaux, qui en admirait la richesse et l'harmonie.

Pour qui a connu ce vitrail avant sa déposition il y a quelques années, la vue du nouveau vitrail est des plus surprenantes. Deux ou trois touches de rouge ou de bleu demeurent pour rappeler les tons chauds de l'œuvre ancienne, mais l'ensemble est traité dans un style très neutre, avec une prédominance de grisaille que ne corrige guère la technique de la dalle de verre.

Il faut en convenir: tel qu'il est à présent, le vitrail ne manque pas de valeur. Notons, par exemple, dans la rose polylobée du haut, la couronne bleue qui ceint le cœur clair marqué d'un M; aux quatre points cardinaux, le nom des quatre évangélistes. La partie supérieure des ogives géminées qui soutiennent cette rose est prise par des trèfles à cinq feuilles ou des arcs trilobés, ornés de symboles liturgiques ou professionnels. A leur partie inférieure les ogives se décomposent en trois baies chacune, au lieu des saints familiers de l'œuvre ancienne, nous trouvons la silhouette d'un pape, d'un évêque, d'un prêtre, d'un moine, d'un agriculteur, d'un artisan: figuration plus impersonnelle et à la fois plus proche du peuple chrétien, puisqu'il entre dans le vitrail avec les attributs des métiers. Peut-être a-t-on voulu évoquer la place du Collège et de ses anciens élèves dans l'Eglise? Quelques-uns des emblèmes placés au-dessus ou au-dessous des personnages sont en rapport manifeste avec leur caractère; pour d'autres, on reste perplexe. Ajoutons, pour terminer, que le

dégradé des teintes à partir du sommet est bon, bien qu'on souffre de la grisaille trop étalée dans les baies du bas.

Profitions de l'occasion pour signaler l'œuvre artistique de deux de nos anciens, dont Joseph Pichard fait l'éloge dans La Croix du 16 septembre dernier. L'auteur n'a pas vu Joseph Quéau, c. 29, user sa soutane à manier les pierres et mettre à profit ses notions de géométrie au cours des lourds travaux. Voici pourtant ce qu'il écrit : « Le recteur de l'église de Nizon l'avait trouvée dans un bien piteux état. Et il lui fallut entreprendre, pour lui rendre forme, d'importants travaux de maçonnerie, déplacer un porche et la sacristie, refaire ensuite toutes les charpentes. Il trouva auprès de ses paroissiens l'aide la plus complète, tant pour le financement des travaux que pour leur exécution matérielle. Il refit un autel avec de vieilles pierres tombales. Il remit à l'honneur tous ces vieux saints bretons... dont les statues gisaient dans les chapelles... Un calvaire occupe un des murs latéraux du chœur. Une Vierge Mère, une Pietà, la Virgo lactans de Kergonet, ont trouvé admirablement leur place. »

« M. le Recteur commanda ensuite les vitraux à Job Guével, verrier de Pont-Aven, l'un de ces artisans comme il y en a trop peu dans nos provinces... Les vitraux de Job Guével sont d'un grand intérêt... Au long des murs de Nizon, ils développent des harmonies d'une grande richesse et d'une rare subtilité. Baignés dans cette merveilleuse lumière, unis aux saints de pierre et de bois qui leur ressemblent, les paroissiens de Nizon forment bien, le dimanche autour de leur curé, cette communauté chrétienne qu'on souhaite réaliser en tant d'églises... »

Des goûts et des couleurs, on ne dispute point. Mais il a semblé opportun de relever cet éloge concernant l'actuel recteur de Plouguin et son ancien condisciple. Il est heureux que leur louange se lise dans un quotidien national.

F. Q.

Francis DESBORDES

Concessionnaire **MOBYLETTE**

36, rue Verderel, SAINT-POL-DE-LEON

Téléphone 3-38

APPAREILS MENAGERS

Rétrospective

« Le Creisker »

(Suite)

Juillet 1925. — Le samedi 11, « Sa Grandeur Mgr Pichon, archevêque-évêque de Cayes (Haïti) », préside à la distribution des Prix. M. le Supérieur signale que 7 des 12 jeunes prêtres de juillet sont anciens élèves du Collège, qui aura fourni 37 sur 122, soit le tiers ou presque, des prêtres ordonnés de 1921 à 1925. Les succès aux examens des professeurs, des élèves et de leurs anciens sont remarquables. Les dizainiers de M. Golias ont collecté 2.000 francs pour la Propagation de la Foi : le Kreisker est en tête du diocèse.

M. l'abbé Hervé Tanguy, après trois ans de fonctions, transmet la rédaction et l'administration du Bulletin à M. l'abbé Paul Corre, qui va fournir pendant des années un travail considérable : 298 pages de juillet 1925 à juin 1926.

Le 10 septembre, cent quarante Anciens Elèves tiennent la Réunion Annuelle. Un recteur s'excuse : « Fourbu, vermoulu, je ne bouge plus. » Un autre écrit : « ... Ne deu ket a benn da gompren peseurt sorc'hen a zo deut deoch da lakat ho koul deiz gouel bras ar Vretoned. » (Le Bleun-Brug, à Guingamp.) M. le chanoine de Kervenoeël célèbre la gloire de la Mère de Miséricorde en s'aidant du souvenir classique de Coriolan et des belles pages de saint Bernard et de saint Anselme. Le docteur Louis Bagot préside la réunion à l'étude. Souscription pour élever une croix sur la tombe de M. Picard, solennité prochaine du centenaire de la mort de M. Péron, rédaction d'une brochure commémorative de M. l'abbé Pondaven... Au repas, dans la Salle des Fêtes, un plaisant réclame du « Kig ha fars ». Toasts remarquables de Jean Guiniou, l'abbé Gestin, Emile Déroff et Victor Balanant.

Rentrée scolaire le 1^{er} octobre, la maison est pleine avec ses 440-450 élèves. Les boucliers, oubliés depuis la guerre, ont reparu et avec eux brassards, drapeaux, balles, défilés dans les rues au son des fifres, « classes » et combats entre Romains et Gaulois. Visite médicale, puis

séances de *gymnastique* sous la direction d'un sergent instructeur.

11 novembre. — Une plaque est élevée à la mémoire des « *Elèves du Collège tombés au Champ d'Honneur* ». M. l'abbé Le Goaziou retrace la vaillance et la force d'âme des combattants et en exalte l'origine: la dévotion tendre et virile envers l'Eucharistie puisée au Collège. Il invite les jeunes à suivre l'exemple de ceux qui furent apôtres avant de se montrer héros.

Reprise des *Conférences d'Education Artistique*: Conférence-Concert sur les Romantiques par l'abbé Le Berre et M. Robert; les Initiateurs du Quattrocento par M. Masseron; Architecture et Sculpture en Egypte et en Grèce, par M. Heuzé.

Le *football* reprend, avec sept équipes, outre la première des Grands. « Les trois quarts des joueurs ont des souliers, et la bonne moitié a même l'équipement complet. Ça, c'est le progrès... »

Au *Cercle d'Etudes*, on élit les nouveaux membres et le bureau: Louis Laviee, René Madec, Henri Guillermin, Louis Sévère et Yves Le Bihan, Paul Guyader. Le Colonel *Senneville* inaugure des conférences par un exposé sur la situation religieuse, scolaire et ouvrière et sur la presse. Suivront des exposés sur la question sociale, le rôle social de l'Eglise, le socialisme... De son côté M. l'abbé *Francis Tanguy* présente *La Croix d'Or*.

Les cours de Breton, dans la ligne de *Feiz ha Breiz*, reprennent sous la direction de M. l'abbé *Mazéas*. Ils seront utiles et agréables pour les lecteurs, par exemple, du Père *Mazé*, qui émaille ses lettres de vers tels que :

Va mamm e doa eur yarig venn

A zofo leun a viou melen.

ou pour ceux de *Iffig Favé*, qui écrit deux pages bretonnes sur la Météorologie. Tandis que le Père fait route vers Hung-Hoa, *Jean Lagadec* rentre du Congo, où il a déboisé, aplani et tassé une route de soixante kilomètres sans crédits et presque sans matériel.

Pierre Ollivier présente le Cercle Saint-Yves des *Etudiants Catholiques de Rennes*; à Paris se fonde l'Association des Etudiants Bretons.

Le 24 décembre, à 4 h. 1/2, les « petite ligne » étaient debout et dès 8 heures la maison était vide... jusqu'au 4 janvier.

Le Directeur-Gérant: Joseph GUELLEC
